Quis ut Deus ? Dieu premier servi
TOME VIII N° 1

# REVUE INTERNATIONALE
DES
# SOCIÉTÉS SECRÈTES

Organe de la **LIGUE FRANC-CATHOLIQUE**

Contre les Sociétés Secrètes Maçonniques ou Occultistes et leurs Filiales

## PARTIE JUDÉO-OCCULTISTE

Paraissant le 5 de chaque mois

TROISIÈME ANNÉE

N° 1 — 5 JUILLET 1914

ABONNEMENTS

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| Partie Judéo-Occultiste | France. | **20** f. par an | Partie Maçonnique. | France. | **20** f. par an |
| | Etranger | **25** — | | Etranger | **25** — |

Pour les deux Parties . . { France........... **35** fr. par an / Etranger.......... **45** —

ON S'ABONNE EN FRANCE, SANS FRAIS, DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

Les Abonnements sont annuels et partent du 1er Janvier

*Prix du Numéro :* **2** *francs*

*EN VENTE :*

A PARIS

**Bureaux de la Revue**
*96, Boulevard Malesherbes*

**Librairie des Saints-Pères**
*83, Rue des Saints-Pères*

**Bruxelles**
LIBRAIRIE Albert DEWIT

**Genève**
LIBRAIRIE Vve GABIN

**Rome**
LIBRAIRIE DESCLÉE ET Cie

**St-Louis, Mo** *Etats-Unis*
B. HERDER *Publisher*
*17, South Broadway*

**Vienne**
LIBRAIRIE GÉROLD

**Prague**
LIBRAIRIE TOPIC

# BUREAU

## du Comité Directeur de la " Revue " et de la " Ligue Franc-Catholique "

*Président :* M. le Commandant de FRAVILLE ;
*Vice-Président :* M. DUROY DE BRUIGNAC ;
*Secrétaire :* M. PÉCOUL ;
*Trésorier :* M. GÉLINET.
*Fondateur de la* Revue *et de la* Ligue : M. le Chanoine JOUIN, Curé de Saint-Augustin.

## LIVRAISON DU 5 JUILLET 1914

### SOMMAIRE



### PARTIE DOCUMENTAIRE



Certaines questions maçonniques, encore à l'étude, peuvent être traitées à un point de vue différent ; nous croyons utile de faire connaître ces diverses solutions, tout en laissant aux auteurs la responsabilité de leurs articles.

*Toute la correspondance, concernant la Revue, doit être adressée à son Secrétaire,* M. VICTOR DESCREUX, **96, Boulevard Malesherbes,** PARIS, XVII[e].

Les Manuscrits non insérés ne sont pas rendus.



LA

# SOI-DISANT SCIENCE OCCULTE

DE

# RUDOLPH STEINER[1]

L'expression « Science occulte » contient une contradiction, comme « humidité sèche » ou « claire obscurité ». Science et cachotterie mystérieuse sont aussi contraire l'une à l'autre que le jour et la nuit. On exige dans le domaine de la science que chaque penseur ou chercheur donne à ses pensées une forme complètement objective qui en permette la vérification.

Ce qui est chuchoté de bouche à oreille, peut parfois être une sorte de savoir, mais ne peut jamais s'appeler une science.

Aucune vraie connaissance, même avant qu'elle soit destinée à faire partie de la science, ne peut être communiquée sans une réflexion critique de celui qui la reçoit, et la plus certaine connaissance, reçue passivement, n'est qu'une opinion tant qu'on ne l'a pas assimilée, ce qui ne se fait que par le moyen de la réflexion.

Il est vrai que dans ces derniers temps, quelques personnes ont affirmé l'existence de certaines écoles mystérieuses, quelque part au Thibet, où des surhommes enseignent et transforment leurs élèves au physique et au moral. On a surtout remarqué, il y a 30 ans, les étranges révélations de Mme Blavatsky, qui, ayant manifesté dans ses livres une superbe ignorance de la méthode scientifique, a cependant trouvé des gens assez crédules pour fonder la Société nommée arbi-

1. Cette étude a paru en allemand dans *Hochland*, revue mensuelle de science, de littérature et d'art, éditée par Karl Muth, librairie Kœsel à Kempten et Munich. Nous publions la traduction faite par l'auteur pour la *Revue Internationale des Sociétés Secrètes*. Nous la donnons à titre documentaire, en laissant, bien entendu, à M. Wincenty Lutoslawski toute la responsabilité de ses intéressantes affirmations.





trairement théosophique, quoique elle paraisse avoir pour but d'empêcher la connaissance de Dieu.

J'ai eu occasion de rencontrer personnellement Mme Blavatsky, ainsi que ses aides les plus connus, notamment Olcott, Sinnett, Mead et Mrs Besant. Il n'était pas possible d'apprendre d'eux quelque chose d'objectif, parce qu'ils en appelaient tous à l'autorité pleine de mystère d'un « Mahâtma », perdu loin dans un endroit imprécis de l'Inde, et traitaient les gens qui se rapprochent d'eux, comme des enfants. J'ai même essayé en vain de participer à leur Société et d'écrire au Mahâtma des lettres auxquelles je n'ai jamais reçu de réponse.

Je me convainquis bientôt que cette Société ne poursuivait pas du tout le but publiquement annoncé, mais qu'elle conduisait secrètement, malgré toutes les apparences contraires, une lutte acharnée contre le christianisme en s'efforçant d'établir des foyers de son activité en Europe occidentale et en Amérique. Ces soi-disant Théosophes ont l'audace de s'attribuer un certain monopole de l'éducation religieuse de l'humanité, tout en négligeant entièrement la théosophie chrétienne, et trahissant une ignorance philosophique sans bornes. Ils ne se rendent pas compte qu'ils s'arrêtent sous le rapport de la religion à un point de vue *préchrétien*, comme sous le rapport de la philosophie, à un point de vue *présocratique*, et on ne peut expliquer leur succès remarquable que par le fait qu'ils attirent à eux beaucoup d'âmes attardées dans leur développement spirituel et intellectuel, incapables de supporter les hautes exigences du christianisme ni les progrès intellectuels de l'humanité depuis Platon. Les gens de cette sorte n'avaient pas d'occasion de manifester leurs tendances durant les siècles passés, à cause de l'organisation aristocratique et hiérarchique de l'humanité. Ce n'est que depuis la Réformation et la Révolution française, que les masses ignorantes et superstitieuses ont soulevé la prétention de prendre part à la solution des problèmes les plus difficiles de la vie, ce qui fit surgir beaucoup de faux prophètes, qui, dans leur ignorance, maintiennent des opinions depuis longtemps réfutées — en voulant les faire passer pour les derniers résultats d'une science certaine — et qui trouvent des milliers de partisans encore plus ignorants et moins capables de jugement qu'eux-mêmes.

La distinction entre l'opinion et la science, très clairement établie par Platon, s'est maintenue dans la philosophie européenne depuis Platon, jusqu'à Maine de Biran et Renouvier.

C'est une conquête essentielle de la civilisation européo-aryenne, de même que la distinction entre la sensation et la pensée.

Ces deux distinctions sont complètement incomprises par ceux qui prétendent propager en Europe et en Amérique une sagesse orientale



très ancienne. Chacun de ces faux prophètes demande à ses auditeurs une passivité orientale pour leur suggérer un système d'idées fixes et les conduire à des états déterminés de sensibilité. Mais selon nos conceptions européennes, même si nous pouvions gagner bien des sens et organes nouveaux d'un ordre supérieur, — même si nous obtenions des corps de plus en plus subtils, avec des sensations inouïes qui révèlent des mondes insoupçonnés, entièrement différents du nôtre, — toute cette richesse de perceptions ne pourrait pas augmenter notre savoir sans un progrès parallèle et correspondant de notre intellectualité et de notre capacité de former des concepts bien clairs et bien définis, et sans un perfectionnement correspondant de nos méthodes d'investigation. Ce sont ces méthodes qui nous permettent de coordonner la quantité croissante de perceptions de plus en plus variées, selon les nécessités intellectuelles de notre pensée, en formant des jugements et des conclusions et en distinguant toujours ce qui est pensé directement de ce qui est l'objet d'une ingérence logique.

Nous avons un exemple remarquable de ce développement parallèle des moyens de perception et des moyens de raisonnement dans le fait de l'invention du microscope et du télescope simultanée avec l'extension des méthodes du raisonnement par le calcul infinitésimal. C'est ce que les popularisateurs de la sagesse orientale ne semblent pas être capables de comprendre, à l'exception de Vivekananda qui connut et estima notre civilisation.

Tous les hommes n'éprouvent pas les mêmes besoins de connaissances scientifiques ou philosophiques ; souvent les sensations absorbent entièrement des individus plus superficiels, ou bien c'est l'imagination qui remplace l'étude. Gœthe était, par exemple, un homme de génie, doué de vastes connaissances, qui cependant, n'avait aucun sens pour la spéculation philosophique, et ne pouvait trouver aucun plaisir à étudier les problèmes par lesquels Schiller et d'autres penseurs de son temps se sentaient attirés.

R. Steiner est aussi une sorte de voyant. Il se rattache à Gœthe en ce qu'il met de côté, avec un certain dédain, tout le développement de la pensée humaine, depuis Platon, comme une aberration de l'humanité, et cela, malgré qu'il attribue à la race aryenne — en contraste avec la civilisation atlantéenne qui l'a précédée — la mission spéciale, l'exploration intellectuelle de la réalité, ce qui le met lui-même au rang d'un Atlantéen retardé.

Il veut tout savoir, même ce que nous autres Aryens, cherchons seulement à comprendre, La notion moderne des différentes fonctions d'un même objet lui semble être étrangère. Là où il pourrait observer et déterminer une nouvelle fonction, il voit et décrit un objet tout à fait nouveau qu'il tient pour différent et séparable du premier, et ain-



si il multiplie à l'infini le nombre des réalités qui causent les apparences sensibles.

Nous distinguons la plante du minéral en y voyant des fonctions organiques, étrangères aux minéraux.

Steiner voit dans les plantes, à travers leur squelette minéral, un « corps végétal », différent et séparable de leur corps minéral. Ce « corps végétal » est même pour lui le siège de certaines réalités psychiques, spécialement du désir ! Chez les animaux, il ajoute un troisième « corps astral », et chez l'homme, une succession de quatre corps mis l'un dans l'autre et partiellement séparables les uns des autres, de manière perceptible.

Au point de vue de la philosophie européenne, d'après la classification des convictions fondamentales que nous a donnée d'une manière si claire et si convaincante Ernest Naville, dans son testament philosophique : *Les philosophies affirmatives* (Genève 1909), Rudolph Steiner est un matérialiste, et cela explique sa dévotion à Haeckel ; mais son matérialisme qui, comme tout matérialisme, prétend naïvement tout savoir et expliquer, est une forme très raffinée du matérialisme vulgaire, qui sert encore à satisfaire les besoins intellectuels des âmes arriérées dans leur développement spirituel, et ainsi le matérialisme de Steiner mérite une attention spéciale de la part des philosophes et des psychologues.

C'est un matérialisme qui admet l'immortalité d'une âme complètement matérielle et qui dispose d'une plus grande variété de perceptions que le matérialisme dit scientifique, propagé par Haeckel.

Steiner est un voyant, il voit tout un monde de formes dans le présent et dans le passé, et croit avoir des organes spéciaux par lesquels il reçoit ces images. Mais, comme il a reçu une éducation scientifique et le titre de Docteur, qu'il met inutilement à la tête de ses ouvrages, il voudrait fournir à ses disciples un corps de doctrine objectif qui l'érigerait en autorité philosophique, comme fondateur d'une Science occulte.

Cette « Science occulte » nous est présentée dans un livre récent : (*La Science occulte* Leipzig, Max Altmann, 1910), comme une personne — très présomptueuse et d'une universalité surprenante, — l'auteur l'invoque sans se gêner, chaque fois qu'il exprime une opinion non fondée.

La méthode fondamentale de cette prétendue science — qui ne devrait plus porter le nom de « Science secrète », du moment qu'elle s'expose légèrement à la critique de tout le monde par cette publication irréfléchie, — est la personnification de tous les symboles perceptibles des forces naturelles et surnaturelles poussée au delà de toutes les limites raisonnables, avec une exagération incroyable.

Nous ne rencontrons jamais dans un ouvrage de physique ou de



chimie sérieux des phrases comme : la « physique enseigne » ou « la chimie démontre », mais nous apprenons toujours qui a observé ou démontré quelque chose, et quand et comment la chose s'est produite.

Mais Steiner ne nous donne aucun renseignement sur la formation et le développement de sa prétendue « Science secrète », et nous n'apprenons jamais ce qui fut découvert par lui ou par ses prédécesseurs. Il exige de ses lecteurs une foi aveugle, une vénération sans bornes, et il leur promet en revanche que s'ils commencent à croire aveuglément en lui d'abord, ils apprendront plus tard à voir par eux-mêmes, la réalité conformément à ses indications.

Et cependant, — s'il fallait en croire Steiner, — sa « Science occulte » serait très ancienne et aurait une glorieuse histoire dont ses disciples n'auraient pas à rougir.

Le silence sur les sources où Steiner puise ses publications est tout au moins étrange, puisqu'un an avant la *Science occulte* de Steiner parut, sur les rives du Pacifique, un livre qui expose la même doctrine en toute simplicité, mais l'attribue à un auteur défini, Christian Rosenkreutz. Ce livre de Max Heindel : *The Rosicrucian Cosmoconception*, publié à Seattle (Etat de Washington), nous donne les mêmes affirmations que la *Science occulte* de Steiner, mais d'une manière beaucoup plus modeste et avec beaucoup de réserves, sans prétention scientifique quelconque. Heindel est en outre un écrivain beaucoup plus adroit que Steiner ; aussi, il convaincra mieux ses lecteurs et trouvera plus de partisans. Mais il dédie son ouvrage à Steiner, duquel il croit avoir beaucoup appris. Et cependant, Steiner ne se sent pas contraint de donner une explication quelconque de l'identité de ses affirmations publiées plus tard avec celles de Heindel qui les ont précédées. Il ne nous dit pas si Heindel a dévoilé prématurément son enseignement occulte, ou si tous les deux ont puisé à la même source — et le lecteur n'a aucun moyen de répondre à cette question qui s'impose.

Le livre de Heindel, bien que sans aucune prétention scientifique, est cependant plus scientifiquement ordonné, car il contient au moins une table des matières, ce qui manque presque complètement chez Steiner.

Steiner est, du reste, dans ses publications, d'une négligence incroyable, on voit que souvent le texte fut imprimé d'après des notes prises par ses disciples et sans révision soigneuse du texte, comme le prouvent les erreurs manifestes qu'on y a laissées.

La table des matières d'un ouvrage de 425 pages tient dans 11 lignes, ce qui prouve que Steiner dédaigne non seulement le progrès religieux et philosophique des temps modernes, mais qu'il ne veut pas non plus s'approprier le côté technique des publications scienti-



fiques contemporaines, et qu'il y a juste autant d'esprit scientifique dans sa « *Science occulte* » que chez Mrs Eddy, qui prétendait faire de la « science chrétienne ».

Il emploie fréquemment les mêmes mots dans différents sens, ce qui n'arrive pas chez Heindel. Il donne son texte obscur sans illustrations, tandis que Heindel a décoré son livre de 25 tableaux en couleur (malgré le prix modique d'un dollar), qui facilitent beaucoup la compréhension du lecteur. Cependant le lecteur impartial a l'impression que le texte lourd de Steiner est l'original et que le travail antérieur de Heindel n'en est qu'une copie très soignée et réussie avec une présentation plus brillante, c'est pourquoi nous devons parler de Steiner et non de Heindel. Sous le rapport de la philosophie et des sciences naturelles, Steiner a choisi une position bien définie qui se prête à une discussion objective. Il considère l'universel devenir comme un progrès continuel et il affirme que chaque nouvelle formation et chaque nouvelle activité dépend de celles qui l'ont précédée. S'il était conséquent, il ne devrait pas nier que la philosophie européenne de Platon jusqu'à Thomas d'Aquin, et de Descartes jusqu'à Renouvier et Naville, forme un ensemble qui distingue avantageusement notre développement et notre civilisation de toutes les précédentes.

La pensée moderne est foncièrement différente de l'imagination spéculative orientale ; et, à part certaines brillantes exceptions comme Spinoza, qui interrompt la continuité de la philosophie occidentale, tout l'effort intellectuel en Europe s'est porté en certaines directions, de manière qu'une connaissance de plus en plus profonde et harmonique de la réalité nous a été rendue impossible.

Si nous voulions résumer les principales conclusions de ce travail de la pensée européenne en quelques thèses définitives, il nous faudrait admettre que trois relations ont été étudiées de plus en plus rigoureusement dans le cours des vingt derniers siècles.

Pour envisager ces relations principales comme caractéristiques et décisives, on n'a pas le droit de regarder l'ensemble du développement de la pensée humaine par les lunettes de la philosophie allemande comme le fait Steiner. Pour lui, Hegel est encore le philosophe par excellence, tandis que Maine de Biran, Renouvier et Secrétan, n'existent pas. On ne doit pas non plus bâtir sur la négation, comme font ceux qui veulent s'arrêter à la critique de la raison pure de Kant. La contribution de l'esprit latin et principalement de l'esprit français est telle que personne de nos contemporains n'a le droit de formuler un jugement compétent dans les questions philosophiques du commencement du xx[e] siècle, s'il ne s'est pas occupé du développement de la pensée depuis Descartes jusqu'à Maine de Biran, Renou-



vier Secrétan et Naville, car c'est là que nous voyons les trois relations fondamentales se dessiner clairement, surtout la distinction entre la réalité psychique et l'apparence physique. Le monde physique est une apparence, tandis que le monde psychique nous est connu comme une réalité intérieure, et ne peut pas être extérieurement perçu. Toute réalité spirituelle est imperceptible aux sens et ne peut être expliquée par aucun genre de phénomènes matériels, même si nous imaginons toute une série de perceptions de plus en plus raffinées, accessibles à des sens de plus en plus parfaits, infiniment supérieurs aux organes dont dispose le corps humain, tel que nous le possédons actuellement. Une perception a une cause extérieure et nous arrive par le moyen de quelque organe des sens. Tout sentiment, tout mouvement de la volonté est une réalité psychique qui est possible et compréhensible uniquement dans un être psychique conscient et immatériel. L'être psychique n'est pas physique ; donc il n'est pas matériel, ni divisible, ni ayant une extension ou une forme dans l'espace.

Ces antithèses fondamentales, telles qu'elles sont familières à la philosophie occidentale, restent inconnues et incomprises à Steiner. Pour lui, les désirs et même les pensées sont des objets ou des états corporels. Nous lisons sans cesse chez lui, tout comme dans les ouvrages sanscrits des anciens Hindous, que les activités psychiques sont liées à une série de corps se contenant les uns les autres.

Pour Steiner et ses disciples ou compagnons, ni Platon ni Descartes ne semblent avoir pensé ou écrit. Il prévoit tout au plus des objections à ses raisonnements matérialistes ou panthéistes du point de vue de Kant. Cette incapacité de Steiner de comprendre la philosophie européenne apparaît clairement dans beaucoup de passages de ses œuvres, et l'on en pourrait dire de lui, ce qu'il dit très justement lui-même de l'époque égypto-chaldéenne, en la comparant à la civilisation gréco-latine :

« Chez les premiers, n'existait pas encore ce qu'on connaît maintenant comme réflexion logique, comme conception intellectuelle de l'Univers. Ce que l'homme est capable de s'assimiler aujourd'hui par son intelligence comme connaissance lui était donné dans une forme propre à ces temps-là, d'une manière immédiate, par une espèce de clairvoyance (*Geheimwissenschaft*, page 387).

C'est pourquoi Steiner parle aussi d'organes spéciaux de la pensée, des sentiments et de la volonté : *Wie erlangt man Erkenntnisse der hoheren Welten* (p. 329, aussi p. 66), et même particulièrement des *yeux de l'esprit*. Nous trouvons chez lui des expressions caractéristiques telles que celle-ci : « L'animal n'est sollicité dans le monde « extérieur, que par les désirs de ses corps. L'homme a de plus hau- « tes jouissances, parce que aux trois membres du corps, s'ajoute



« encore un quatrième, le Moi ». (*Geheimwissenschaft*, p. 76). Donc, le Moi est un membre du corps ! Cela nous conduit à la deuxième importante distinction admise dans la philosophie européenne complètement ignorée de Steiner : c'est la distinction entre le Moi psychique réel, métaphysique, et le corps matériel, visible, phénoménal. Pour lui, le corps physique ordinaire est même déjà spirituel, et les différents corps plus parfaits qu'il croit voir, le sont encore plus. Par contre, tout ce qui est spirituel est pour lui complètement matériel, percevable, visible.

Finalement, la troisième conception négligée par Steiner, et particulièrement caractéristique à la philosophie européenne, c'est le contraste clair et précis entre Dieu le Créateur et le monde qu'il a créé.

Dans l'Europe occidentale, nous avons déjà dépassé l'Hylozoïsme primitif et le Panthéisme auquel il aboutit. Nous sommes arrivés à concevoir un être absolu, purement spirituel, immatériel et inaccessible aux sens, qui domine l'Univers entier. Dieu, tel que le comprenait Descartes n'existe pas du tout pour Steiner, car il se figure le monde entier comme un être divin et en même temps matériel, qui se manifeste en différents degrés d'existence, tous percevables à certains organes des sens.

Nous connaissons en Europe des « mondes supérieurs » depuis les temps les plus anciens, et il ne nous manque pas de témoins de ces différents domaines de la création.

Mais Steiner, dans ses travaux, ignore ceux qui, précisément, ont fait le plus pour pénétrer ces mondes supérieurs et pour les ouvrir à l'esprit humain, c'est-à-dire les saints de l'Eglise catholique. Ces saints ont aussi vu beaucoup de formes qui appartiennent aux mondes supérieurs, mais se sont bien gardés des généralisations qui caractérisent Steiner. Ils ne s'imaginent pas du tout avoir découvert la totalité de ces « mondes supérieurs » et pouvoir fonder une « science » de ces objets, pareille aux sciences naturelles qui se rapportent au seul monde physique accessible à tous les hommes.

Ils savaient bien que toutes les visions de mondes supérieurs que nous pouvons avoir dans notre vie terrestre, ne sont qu'une image très imparfaite des expériences qui nous attendent quand nous commencerons à participer nous mêmes, activement, à ces mondes supérieurs, après avoir dignement accompli notre tâche dans ce monde qui nous est actuellement accessible et connu.

Non seulement Steiner ignore les saints de l'Eglise en parlant de « mondes supérieurs », il omet aussi toute mention de la Bible quand il indique les ouvrages qui sont dus à une révélation (*Wie erlangt man Erkenntnisse der hoheren Welten*, p. 40). Il mentionne la littérature mystique, gnostique et théosophique des temps présents, mais ne dit rien du livre qui est destiné à tous les temps.



Ces omissions sont très caractéristiques. Steiner nous raconte les incarnations passées de l'Esprit de la terre, les époques terminées depuis des milliards de siècles, mais il ne sait que faire du travail philosophique de l'humanité durant les derniers siècles, ni des religions existantes qu'il voudrait soudainement remplacer par son enseignement dont il n'indique pas les vraies sources. Il voudrait imposer à ses lecteurs un nouveau système de dogmes et les conduire par une série d'exercices subjectifs à reconnaître ces dogmes comme infaillibles, quoique il ne nous dise rien sur leur origine. Il ne suit pas l'exemple des plus grands voyants des temps modernes, comme Swedenborg ou Thomas Lake Harris, qui nous racontent exactement dans quelles circonstances chaque vision leur est venue et qui nous disent ce qu'ils ont vu en chaque cas, sans se laisser aller à des généralisations douteuses. On ne trouve rien de cela chez Steiner. Il nous surprend par une vue d'ensemble, qui, si on voulait la prendre au sérieux, devrait être basée sur un grand nombre d'expériences et de révélations particulières.

Max Heindel est beaucoup plus honnête et ne se cache par derrière une « Science occulte » personnifiée ; il invoque la tradition venue de Christian Rosenkreutz, il procède plus soigneusement dans sa terminologie et évite heureusement le matérialisme de Steiner dans sa manière de s'exprimer.

Nous sommes obligés, si nous voulons prendre Steiner au sérieux, de le considérer tout simplement comme un fondateur de religion. Il se présente au monde avec un système complet de révélations qu'il offre à ses disciples comme vérité infaillible. Mais ce qui nous surprend en ce cas, c'est que le dogme chez Steiner étouffe presque toute aspiration morale, car son commandement principal n'est qu'un encouragement à l'ambition sans tenir compte de tout ce qui distingue le christianisme des religions qui l'ont précédé. Vis-à-vis du Mosaïsme, du Brahmanisme ou du Bouddhisme qui ne reconnaissent que la loi rigide d'une toute puissante justice, — le christianisme a introduit la conception et l'expérience de la grâce et de la liberté dans la vie de l'humanité.

A ce point de vue, Steiner est tout aussi peu chrétien que les fondateurs de la soi-disant « Société Théosophique ». Il ne dit rien des sacrifices à faire pour les autres.

Le sort de chaque homme est déterminé pour lui par le Karma des incarnations qui ont préparé et conditionné la vie présente, et chacun ne peut opérer que son propre salut, afin de ne pas rester en arrière dans la grande course des âmes, dans laquelle il s'assure le plus grand nombre de corps de plus en plus fins et parfaits, qui lui assurent la perception des mondes supérieurs ainsi que la partici-

pation à leur vie ; chacun agit selon son caractère et ses expériences passées.

Nous ne trouvons pas chez Steiner l'explication du génie réellement créateur qui apporte à la vie quelque chose de nouveau par sa propre force, et qui interrompt par cet effort la monotonie de l'existence ordinaire, soumise aux lois régnantes. Heindel mentionne dans ses ouvrages, à plusieurs reprises, l'intervention de la force créatrice individuelle, que Steiner paraît ignorer entièrement.

A quoi nous sert la perception des milliers de mondes supérieurs, tant que nous ne savons pas exactement ce que chacun de nous pourrait faire pour rendre le monde dans lequel nous vivons un peu meilleur et plus supportable ? Et cette question reste sans réponse dans la prétendue « Science occulte » de Steiner. Mais il exerce malgré cela une grande influence par ses nombreuses conférences qui attirent à lui surtout des admiratrices enthousiastes. Il croit lui-même à l'importance de sa mission dans l'humanité, mission qui consisterait dans l'aide à donner aux âmes matérielles pour développer leurs corps et organes, afin que ses néophytes ne soient pas obligés de rester en arrière dans la course à la sanctification, et soient préparés pour les mondes supérieurs.

Mais que doivent penser de Steiner des chrétiens qui possèdent une culture philosophique ? Son action est-elle nuisible ? Si elle conduit à l'erreur, comment peut-on agir contre lui ? Ce sont les questions qui s'imposent en lisant les œuvres de Steiner. Ses écrits attirent surtout des gens qui n'ont ni instruction philosophique, ni convictions religieuses bien fortes. Ces gens le suivent aveuglément et sont en grand danger de perdre leur équilibre mental.

Il se forme autour de lui une atmosphère malsaine d'orgueil et d'égoïsme, dans laquelle beaucoup de membres autrement utiles de la Société humaine perdent leur valeur, car ils s'imaginent avoir trouvé pour eux-mêmes une petite porte secrète qui doit les conduire vers des mondes supérieurs. Et en rêvant à des mondes supérieurs, ils dédaignent et négligent trop facilement leurs devoirs dans ce monde connu, où Dieu a donné à chacun de nous une tâche déterminée.

Tout véritable penseur sait parfaitement qu'il y a des mondes réellement supérieurs et que ce n'est qu'en vivant notre vie présente que nous pouvons nous préparer à participer plus tard à une vie meilleure.

Mais qui a vu au moins une fois en rêve le secret le plus profond et réel de la vie, celui-là sait aussi qu'il ne nous sert à rien de vouloir entrer artificiellement, par une petite porte secrète, dans ces mondes supérieurs, si nous n'avançons pas par la grande voie divine, en développant à côté de la vision, les autres forces de l'âme, surtout le



dévouement, le désintéressement, l'humilité, la domination de soi-même. En quoi cela serait-il avantageux à un élève de sixième, si, au lieu de travailler assidûment aux devoirs de sa classe, il voulait s'appliquer la plupart du temps à pénétrer en secret, sans ordre, ni méthode, dans les livres d'un élève de première et à en apprendre des extraits par cœur ? Même quand il appellerait un tel procédé « Science occulte », il n'avancerait pas le moins du monde dans l'instruction qui est nécessaire à son âge.

Tel semble être le cas de Steiner. Supposons qu'au lieu de remplir ici-bas, tout humblement, les devoirs chrétiens qui sont si faciles à comprendre, il ait réussi à développer, poussé par une vaine curiosité, quelques facultés et pouvoirs qui seraient utiles à une âme humaine ayant atteint un degré plus avancé de son développement ; s'il était vrai que ses perceptions fussent ainsi agrandies, sa capacité de penser ne serait pas en rapport avec cet accroissement d'expérience. Il applique, par exemple, des anciennes méthodes de penser à l'expérience qu'il prétend avoir acquise, et nous offre toute une mythologie, n'étant pas capable d'ordonner ses observations en une science exacte et précise. Platon, qu'il ne paraît pas connaître à fond et qu'il n'apprécie pas selon sa valeur, était aussi un voyant inspiré, mias il se garda bien de confondre ses mythes et ses idées, ce qui fit qu'il créa une science nouvelle : la Logique, qu'Aristote a perfectionnée après lui.

Steiner, par contre, applique la méthode la plus primitive qui caractérise les débuts des investigations intellectuelles sur la terre. Il est incapable de créer une méthode nouvelle plus exacte et plus puissante, ou même d'employer les méthodes scientifiques actuellement existantes.

Il ne se sert que des analogies et des fausses généralisations ou de personnifications pour ordonner et présenter les matériaux de ses expériences. Il ne paraît être familier ni avec la philologie, ni avec les mathématiques, car il tient une possibilité quelconque pour vraisemblable, et une probabilité quelconque pour la réalité. Il s'abandonne à l'erreur naïve, si caractéristique des matérialistes, d'avoir pour tout une explication suffisante, car tout lui paraît explicable suivant des formules extrêmement simples. Mais pour un voyant, Steiner reste assez raisonnable, et il est à prévoir qu'il prendra avec le temps, le chemin que l'on vit prendre à Mead, l'un des plus importants de ses collègues de la Société Théosophique, qui commenta pendant des années les visions de Mme Blavatsky, jusqu'à ce que, fatigué d'expliquer des rêves obscurs comme révélations, il fonda une nouvelle Société sous le nom plus modeste de *Quest*.



Steiner pourrait bien se réveiller un jour de ses rêves d'infaillibilité, et entrer dans une période d'activité réellement utile, si quelque savant d'une culture philosophique et de convictions religieuses bien établies, voulait s'approcher de lui et l'étudier avec la même patience et condescendance que l'a fait Flournoy, pour le célèbre rêve soi-disant marsien de son médium.

Comme Steiner a beaucoup plus d'instruction et de capacité que Miss Smith, il est à espérer que l'attention des investigateurs sérieux l'inciterait à participer aux recherches, quand il aura assez des flatteries de ses adoratrices passives.

Comme il s'imagine voir avec certitude le passé et l'avenir les plus lointains, on devrait pouvoir lui demander de mettre à l'épreuve son don de clairvoyance, en l'appliquant à quelque problème d'un passé moins lointain, afin qu'on puisse vérifier historiquement ses résultats, comme on l'a fait en partie pour les visions de Katerine Emmerich.

Il est probable qu'on arriverait ainsi à démontrer que ce pouvoir d'évoquer le passé en images, ne conduit pas toujours à des résultats absolument infaillibles et que, à côté des résultats très intéressants et réussis, il y a à enregistrer aussi d'autres résultats instructifs par leur inexactitude même. Cela enlèverait naturellement au prophète quelque chose de son auréole, mais lui assurerait un caractère scientifique réel, qui ferait avancer la véritable science de l'âme humaine.

S'il est vrai, d'autre part, que Steiner connaît une série d'exercices, par lesquels d'autres peuvent atteindre au pouvoir de clairvoyance qu'il prétend posséder lui-même, ce qui est tout à fait possible, une comparaison exacte des divers résultats obtenus indépendamment les uns des autres, conduirait certainement à des conclusions très instructives. Mais il faut diriger ces facultés de perception « supérieures » sur des objets qui soient accessibles aussi à nos méthodes ordinaires et véritables. Et ceux qui voudraient se vouer à de telles recherches devraient d'abord acquérir une instruction dans les sciences naturelles et mathématiques, pour pouvoir toujours distinguer la perception de la connaissance, même quand les perceptions nouvelles nous ouvriraient des mondes nouveaux.

Plus encore : ces investigateurs devraient être bien familiers avec les méthodes philologiques et exercés en logique, afin d'être capables de définir les mots employés pour désigner leurs perceptions et d'exprimer leurs nouvelles connaissances par des idées définies.

Cette passion de la connaissance de mondes supérieurs, manifestée orgueilleusement devant un grand public, a une influence pernicieuse, car elle prive beaucoup d'esprits faibles de leur équilibre mental, sans accroître en aucune manière leurs connaissances ou ennoblir



leur caractère. Mais si on pouvait appliquer la clairvoyance que Steiner prétend posséder à la solution des véritables problèmes de la science, s'il était possible à un investigateur sérieux de gagner la confiance de Steiner jusqu'au point qu'il leur avoue franchement ce qu'il perçoit réellement — s'il se libérait du préjugé de la mythologie soi-disant « Théosophique » qu'il affectionne —, alors l'expérience personnelle de Steiner et sa méthode de développer ses facultés de perception pourraient gagner une grande importance.

Nous avons dans la littérature psychologique moderne un exemple très instructif, qui montre comment un préjugé pétrifié en dogme peut enrayer la faculté de juger sainement, même chez un chercheur de génie. Charcot voyait dans beaucoup de ses patientes les trois fameuses phases de la grande hystérie fixées par lui. Il suggéra par la fermeté de ses prévisions beaucoup d'autres patientes à manifester les mêmes phases qui, sans cela, ne se seraient pas manifestées.

Après lui, beaucoup de ses disciples ont renouvelé ses observations sans réfléchir que ces phases morbides, objectivement constatées, étaient provoquées, suggérées par la prévision et la conviction de l'observateur. Il fallut le don d'observation critique, impassible de Bernheim et de Liébeault pour mettre en évidence comment un gros préjugé des savants parisiens influençait le cours naturel des manifestations morbides. La longue lutte entre l'école de Nancy et l'école parisienne sur ce sujet, a eu pour conclusion que c'est l'école de Nancy qui avait mieux observé.

Quelque chose d'analogue pourrait être remarqué chez Steiner et ses disciples.

Il a certainement une très forte influence sur eux, et comme en outre, il insiste sur ce qu'on ne peut progresser spirituellement d'après sa méthode que si, conformément à la tradition indienne, on cultive au plus haut degré le sentiment de la vénération à l'égard de son maître et que l'on s'assimile les résultats établis par ses visions, il est parfaitement possible que beaucoup d'entre eux imitent les expériences subjectives du maître, sans que la réalité objective des « mondes supérieurs » corresponde à la subjectivité de ces visions.

Nous connaissons de grands voyants du passé qui nous présentent tout à fait différemment leurs expériences ou intuitions, même si ces intuitions se rapportent au même objet, par exemple à la vie sur les différentes planètes. Swedenborg, Thomas Lake Harris et Andrew Jackson Davis ont souvent décrit très minutieusement la vie sur différentes planètes de notre système.

Mais les descriptions que nous lisons chez ces voyants, ne sont d'accord ni entre elles, ni avec celles de Steiner. Devrons-nous donc rejeter toutes intuitions comme de vains rêves, sans y attacher au-



cune importance ? Il y a bien des différences entre les perceptions ordinaires des savants et des investigateurs, et cela ne nous empêche pas de baser nos connaissances sur ces perceptions, malgré leurs divergences. Jusqu'ici, les visions étaient rares et ne dépendaient pas de la volonté des voyants, en dehors de la Yoga des Hindous qui est très peu connue. C'est à cause de cela qu'il était très difficile, sinon impossible de tirer des conclusions générales de ces cas exceptionnels. Steiner vient maintenant nous affirmer que la vision peut se manifester grâce à des exercices déterminés. Cette affirmation n'est pas à rejeter, puisque depuis longtemps déjà, aux Indes, Patanjali a affirmé la même chose dans son système de Yoga. D'ailleurs, Steiner n'est pas isolé sous ce rapport, même actuellement ; il n'est que le plus connu de ces visionnaires en Allemagne.

En Amérique, de semblables expériences furent poursuivies avec plus ou moins de succès depuis le milieu du XIX^e^ siècle.

Ce qui est absurde, c'est que tous ces voyants se proclament eux-mêmes des papes infaillibles, demandent une foi aveugle à leurs adhérents, et ils sont généralement considérés comme des êtres supérieurs par leur entourage.

Ainsi Thomas Lake de même que Swedenborg ont cru qu'une nouvelle époque commençait pour l'humanité avec la révélation que chacun d'eux apportait. Les fidèles d'Anna Kingsford tiennent ses écrits pour une nouvelle Bible, et le livre de Mormon est honoré de la même manière dans l'Utah.

Chaque développement individuel des perceptions sert à former une nouvelle secte, à l'exception des révélations et visions qui ont eu lieu dans l'Eglise catholique. Mais au point de vue de la philosophie de l'Europe occidentale et de la religion chrétienne, aucune illumination individuelle ne doit être tenue pour infaillible.

Les nombreux exemples d'expériences analogues depuis le milieu du XIX^e^ siècle, prouvent que de nouveaux domaines de la réalité s'ouvrent à l'humanité présente.

Le voyant polonais Slowacki, 1809-1849, et son maître Towianski, 1799-1876, ont déjà annoncé une ère nouvelle, il y a 70 ans, et ont formulé beaucoup d'intuitions et opinions actuellement en vogue, par exemple la théorie de la descendance de l'homme plus d'une dizaine d'années avant Darwin. Mais l'école des voyants polonais n'attribuait aucun mérite exceptionnel à ceux qui, les premiers, avaient apporté de nouvelles expériences. En réalité, l'extension du champ de notre expérience n'est désirable que si les méthodes qui conduisent à savoir et à apprécier une expérience donnée, progressent en conséquence. La difficulté consiste en ce que ceux qui seraient le mieux préparés par leurs études scientifiques à apprécier et à observer exactement une nouvelle expérience psychique, ne s'intéressent aucune-



ment, pour la plupart du temps, à ces mondes nouveaux ; toute leur attention étant prise par la richesse de notre expérience du monde matériel qui nous est connu.

D'un autre côté, nous voyons que la plupart de ceux qui sont capables d'étendre leur expérience psychique, ne possèdent ordinairement aucune instruction suffisante pour distinguer la perception de la connaissance, l'opinion du savoir, le physique du psychique, Dieu de l'Univers. L'importance que Steiner peut avoir consiste en ce qu'il paraît posséder une éducation scientifique aussi bien que littéraire plus haute que la plupart d'autres voyants allemands contemporains. Mais il semble manquer d'importantes connaissances philologiques et mathématiques et surtout n'avoir pas une idée bien claire de la « Science », car autrement il n'aurait pas nommé « Science » son rêve mythologique de visionnaire.

Cependant Steiner pourrait, s'il le voulait, se limiter à des expériences avec des hommes instruits, au lieu d'agir sur des femmes enthousiastes. Il pourrait, en ce cas, s'il est de bonne foi, exercer peut-être une très grande influence sur les preuves des sciences naturelles et historiques. Il devrait naturellement restreindre ses horizons, et, au lieu de diriger ses regards sur un passé très éloigné ou sur l'avenir, il aurait à appliquer son intuition aux seuls événements historiques ou naturels.

S'il croit savoir ce qui s'est passé sur la terre, la lune et le soleil, il y a des trillions de milliers d'années, il pourrait peut-être nous dire si Mickiewicz avait raison de croire qu'il était la Pucelle d'Orléans réincarnée ? La question de l'identité de certains esprits parus dans le courant des derniers milliers d'années, est susceptible d'être l'objet de la critique scientifique.

Si le voyant exercé que Steiner nous présente comme échantillon de l'humanité future, est capable de reconnaître les esprits agissants dans l'histoire du monde et de les identifier dans leurs différentes apparitions, on pourrait chercher à déterminer ce qui constitue cette prétendue identité d'un esprit dans ses différentes manifestations, quels genres d'esprits ont agi à différentes époques de l'humanité. C'est un problème qui mérite notre attention. Le nombre croît continuellement de gens qui ont la conviction qu'ils ont déjà vécu sur la terre, et que leur existence actuelle a été préparée dans les temps antérieurs par une expérience aujourd'hui oubliée, bien que d'après l'opinion régnante cette idée soit condamnée comme hérésie.

En Pologne, les grands poètes et écrivains, depuis Mickiewicz jusqu'à Wyspianski, des profonds penseurs comme Wronski et Cieszkowski, ont tous professé cette doctrine malgré leur soumission à l'Eglise. Beaucoup de nos contemporains veulent savoir d'où ils viennent et pourquoi ils diffèrent des autres d'une certaine manière Il ne



leur suffit plus d'attribuer toute la variété des esprits agissants avec leurs nombreux défauts à des actes créateurs toujours renouvelés.

Ils sentent en eux le besoin d'une responsabilité personnelle pour leur état présent et pour les conditions dans lesquelles ils se trouvent. Cela donnerait plus d'initiative à chaque âme individuelle au lieu de nous renvoyer constamment à ce qui est inexplicable ou infini. Steiner représente cette tendance en Allemagne et il affirme que chacun, sous sa direction, peut parvenir à se rappeler clairement son passé. Si nous l'en croyons, cela pourrait suffire pour essayer la discipline qu'il impose, pourvu qu'il ne demande rien qui s'oppose à notre conscience chrétienne. Mais il demande à tous ses auditeurs d'appartenir à une Société qui, depuis son origine, était et est restée l'ennemie de la chrétienté. Et cette relation de Steiner avec la soi-disant Société Théosophique, est un grand obstacle pour l'extension de ses expériences et de son enseignement. Heindel a certainement choisi un meilleur chemin en invoquant la tradition de Christian Rosenkreutz. Si Steiner s'efforce réellement de conduire ses compatriotes vers les « mondes supérieurs » et s'il croit être l'instrument d'un progrès spirituel, il ne doit pas exiger de ceux qui le suivent qu'ils renient Jésus-Christ. Il faudrait donc qu'il déterminât clairement sa situation vis-à-vis du christianisme et de l'Eglise en particulier, comme aussi son attitude envers la Bible. Il en est de même quant à ses rapports avec le développement intellectuel en Europe occidentale. Il faut qu'il sache que toutes les formes de matérialisme panthéiste sont depuis longtemps, condamnées par la conscience moderne et qu'elles ne satisfont que quelques esprits arriérés.

Le fond de la philosophie européenne occidentale dans son développement depuis Platon, se résume dans l'expression croissante de l'opposition du physique au psychique, de la réalité spirituelle du Moi à la manifestation matérielle du corps, et de Dieu à l'Univers.

Steiner devrait aussi prendre à cœur l'avertissement qui nous vient d'un des plus profonds connaisseurs de la tradition orientale, de Vivehananda, qui, clairement et sans équivoque, osa exprimer que les temps de l'enseignement ésotérique étaient finis et que la vérité devait dorénavant être accessible à tous (*Nivedita, the Master as I saw him*. — London, 1910 p. 315). Aussi, nous n'avons plus besoin d'une « Science occulte », et Mary Everest Boole a tout à fait raison quand elle proclame l'occultisme comme un véritable abus des facultés religieuses relevant de l'Eglise. (Miss Mary Everest Boole, *Education and her garden*. — London, 1908 p. 12-15).

Ce qui se présente sous le nom de la Science, doit avouer les sources dont dépend sa prétendue vérité, et ne doit pas se réclamer d'une autorité personnelle ou d'une initiation.

WINCENTY LUTOSLAWSKI.



# LE TALMUD EN JUSTICE

## Un Témoignage du XVIII[e] siècle

On aura remarqué, dans le compte rendu relatif au procès civil, intenté par des Juifs de Québec au notaire Plamondon (*Revue Internationale des Sociétés Secrètes*, 5 mars 1914), la déclaration assermentée d'un rabbin, portant, en substance, que « les choses épouvantables reprochées aux Juifs « Talmudistes » ne sont que des fables »... « On ne trouve, dans le *Talmud*, rien qui soit de nature à le faire honnir des chrétiens »...

« Le témoin, contre-interrogé par les avocats de Plamondon, nie l'existence des textes cités par celui-ci. Mais il avoue n'avoir lu qu'une partie du *Talmud* ». (Audience du 20 mai 1913, pp. 439-440).

Les avocats ont négligé de demander au rabbin quelle édition il aurait lue. La question en vaut la peine. En effet, on aurait, selon les docteurs en théologie, Rohling et De Lamarque, pris avec le *Talmud* d'étranges libertés :

« En prenant en main un *Talmud* imprimé au xviii[e] siècle, on est tout étonné d'y trouver une foule de feuilles laissées en blanc, ou marquées d'un cercle. Dans les anciennes éditions, ces endroits étaient remplis d'invectives contre le Christ, contre la Sainte-Vierge Marie et contre les apôtres, ainsi que la déclaration, que par les non-Juifs (*goim*), il fallait surtout entendre les chrétiens. Lorsque ces derniers en eurent connaissance et qu'ils eurent manifesté leur indignation, le Synode juif polonais ordonna en 1694 (lisez 1631), de remplacer à l'avenir ces passages par des pages vides ou par un cercle, et d'enseigner oralement dans les Ecoles « Talmudiques » ce qui avait rapport aux chrétiens, comme par exemple que les chrétiens sont très corrompus et qu'on ne devait pratiquer à leur égard ni justice, ni charité[1] (*Le Juif Talmudiste*, p. 12).

1. Gougenot des Mousseaux. *Le Juif*, etc., Paris, 1869, p. 100.





Les auteurs du *Juif Talmudiste* ajoutent (p. 13) :

« Nous observons finalement que les éditions de Vienne(édition complète), d'Amsterdam 1644 (déjà passablement tronquée),celles de Sulzbach (1769), de Varsovie (1853),de Prague (1839), toutes mutilées,ont servi pour le livre présent... »

Le fait de ces étranges précautions est également signalé par le rabbin Drach converti au catholicisme,auteur de l'*Harmonie entre l'Eglise et la Synagogue* (Paris, 1827). Voici le passage reproduit récemment dans les *Juifs et le Talmud*, par F. Brenier [1] :

« C'est pourquoi, dit le Synode, nous enjoignons sous peine d'excommunication majeure (*Herem*) de ne rien imprimer dans les éditions à venir de la *Misna* ou de la *Gemara*, qui ait rapport, en bien ou mal, aux actes de Jésus le Nazaréen .Nous enjoignons, en conséquence, de laisser en blanc les endroits qui ont trait à Jésus le Nazaréen. Un cercle comme celui-ci : O, mis à la place, avertira les rabbins et maîtres d'école d'enseigner à la jeunesse ces passages de vive voix seulement. *Au moyen de cette précaution, les savants d'entre les Nazaréens (chrétiens) n'auront plus de prétexte pour nous attaquer à ce sujet* [2].

Cette précaution, datant du XVII^e siècle n'avait pas été prise quand, au XVI^e siècle, le Juif converti Pfefferkorn signala le *Talmud* et la *Kabbalah* à l'Empereur Maximilien qui ordonna une enquête, étouffée, grâce à la conspiration des FF ∴ humanistes et Rose-Croix. Cette conspiration eut des ramifications jusqu'à Rome ; l'enquête avorta. Si elle avait abouti, elle aurait peut-être permis de faire échouer la grande conspiration des mêmes sectes kabbalo-judaïques d'où sortirent le Luthéranisme et la fameuse « Réforme ». Le rôle joué alors par l'apostat Reuchlin, qui prit la défense du Talmudisme contre Pfefferkorn et qui fut le vrai maître du F ∴ Rose-Croix Luther, atteste l'intime connexion du Judaïsme Kabbalo-Talmudique avec le Protestantisme.

Aux éditions citées par Rohling-De Lamarque, il faut ajouter celles de Francfort-sur-Oder, 1697, 1715, 1721, et encore, les éditions tronquées contiendraient des textes révoltants.

A-t-on jamais vu les chrétiens « tripatouiller » ainsi l'Evangile ou la Bible que l'Eglise tient des Juifs eux-mêmes ?

Et si ce tripatouillage est incontestable, c'est donc que les rabbins du *Talmud* ont reconnu qu'il importait de tromper les chrétiens et de leur cacher la vérité. L'aveu du Synode de Pologne est, du reste, suffisant.

1. Paris, 1913.
2. DRACH, op. cit., I, p. 167.



Tenant compte de la déclaration faite sous serment du rabbin, cité à Québec, il faut cependant en vérifier le bien fondé, d'autant plus que ni le magistrat, ni les avocats n'ont pu la contrôler.

Il s'agit de savoir si, par hasard, quelque auteur ancien, non suspect d'hostilité aux Juifs en général, n'aurait pas — suppléant d'avance à l'ignorance du rabbin — plutôt confirmé l'existence dans le *Talmud*, des choses épouvantables, traitées de fables, et des textes positifs de nature à le faire honnir des chrétiens.

Ne mettant nullement en cause la bonne foi de ce rabbin, — sous la réserve de son aveu d'ignorance, sous la réserve, aussi, de la valeur du serment d'un Juif talmudiste, prêté devant un tribunal *goi*, — nous avons voulu consulter sur le point capital du procès, un auteur protestant du XVIII[e] siècle : Basnage, pasteur calviniste de Hollande, dont l'ouvrage considérable est intitulé *Histoire des Juifs depuis J.-C. jusqu'à présent, pour servir de continuation à l'Histoire (des Juifs) de Joseph* (sic). Nouvelle édition augmentée. A La Haye, chez Henri Scheurleer, MDCCXVI. — Avec privilèges de Nos Seigneurs des Etats de Hollande et de West-Frise (8 vol. in-12).

Dans sa préface, Basnage, — dont l'œuvre d'érudition, fort broussailleuse, fourmille de passages hostiles à l'Eglise catholique, aux Pères de cette Eglise et à la Papauté, — fait (tome I[er], p. 1-2) les remarques suivantes :

« J'avois publié l'*Histoire des Juifs* avec beaucoup de crainte et de défiance. J'appréhendois que cette nation, quoiqu'intéressée à savoir un grand nombre d'événements qui la regardent, ne laissât pas de se soulever contre cet ouvrage, parce qu'il sortait des mains d'un chrétien... Cependant les Juifs ont paru contens de la sincérité et de la modération avec laquelle cette *Histoire* est écrite. C'est un avantage de n'avoir pas été contredite par une nation qui avoit intérêt à le faire; si j'avois déguisé les faits ou que, sortant du véritable caractère d'un historien, je me fusse échappé à répandre des duretés et des outrages comme on fait trop souvent. J'appréhendois aussi que la matière ne plût pas aux chrétiens, pour qui j'écrivois principalement: Les Juifs sont haïs et méprisés de la plupart des nations. On n'a pas beaucoup de curiosité d'apprendre leurs traditions, parce qu'on les regarde comme fausses. Les visions des rabbins et des Cabbalistes sont si bizarres qu'elles choquent au lieu de plaire... Cependant on a reçu favorablement cette *Histoire* dont le sujet est nouveau, et si quelques critiques y ont fait des remarques et des censures, j'ai été plus surpris du petit nombre de fautes que je n'ai été fâché de la rigueur avec laquelle quelques-uns m'ont traité... Je suis sensibles aux manières honnêtes qu'on garde avec moi dans les censures... Apeine la première édition de cet ouvrage étoit-elle achevée que M. Taylor la traduisoit en anglois avec beaucoup d'exactitude. Et, comme si cela ne



suffisoit pas, M. Crull en publia, dès la même année, un abrégé, dans la même langue (1708).

« M. Du Pin prétendit m'honorer en faisant réimprimer cette *Histoire* à Paris, avec un privilège du Roi. Mais mon nom étoit supprimé. C'est une consolation que d'apprendre, par la main de ceux qui me pillent que cet ouvrage « est plein de recherches utiles et curieuses », et qu'il ne falloit pas priver de la « lecture d'un livre utile et savant les personnes de mérite qui le souhaitaient... » (Avertissement de l'édition de Paris 1710, 7 vol. in-12).

Naturellement, le pasteur hollandais — sans doute d'origine huguenote française, comme son nom semble l'indiquer, — se plaint de ce que l'édition de Paris ait été expurgée des nombreuses sorties anticatholiques contenues dans l'édition *princeps*. Mais nous n'avons pas à nous occuper de ses récriminations.

Nous nous trouvons donc devant un historien peu suspect de « cléricalisme », comme on dit en notre siècle de Maçonnisme. J'ai lu toute l'édition de 1716 (8 vol. in-12).

Laissant de côté ses digressions qui se ressentent de l'esprit « réformateur » du XVIe siècle, j'aime à constater que Basnage, — tout en étant « arriéré », vu l'état de la science au commencement du XVIIIe siècle, spécialement au sujet du Judaïsme, du Kabbalisme et du Talmudisme, — semble avoir voulu faire, en ce qui concerne les Juifs de son temps, une œuvre sincère et modérée, *sine ira aut studio* comme a dit Tacite. Il ne saurait non plus être suspect « d'antisémitisme » (style XXe siècle). Il serait plutôt favorable aux Juifs qu'aux « cléricaux ». Il y a dans maints passages de son *Histoire*, des indices d'un « faible » pour le Judaïsme, faible naturel de la part d'un pasteur de ce protestantisme qui doit tant à l'esprit et même aux doctrines du Talmudisme. Basnage ignorait, peut-être, que Luther, après son apostasie, appartint à la Secte secrète judaïque des FF.·. Rose-Croix. Le fait est prouvé documentairement. Ce qui paraît certain, c'est que Basnage, comme Luther, Reuchlin et Mélanchton (Philippe Schwarzerd) nourrissait, à l'égard du Catholicisme et de la Papauté, des sentiments « évangéliques », partagés par les Juifs de son temps et par ceux de nos jours.

Aussi, Basnage, dans sa préface du moins, ne signale aucune protestation judaïque contre son ouvrage. Il aime à dire que les Juifs « ont paru contents ». Il n'a donc pas été, un seul instant, menacé ou poursuivi, au XVIIIe siècle, par la « nation », qui n'a pas manifesté la même bienveillance, au XIXe siècle, vis-à-vis du docteur en théologie de Prague, Aug. Rohling, auteur originaire du *Juif talmudiste*, poursuivi, en Allemagne (mais non en France,



jusqu'ici — sans doute parce que A. Rohling aurait mis les points sur plus d'i que Basnage [1].

Quoi qu'il en soit, le Révérend Basnage, en ce qui concerne cette « nation », peut être considéré comme un auteur de « tout repos ». Ce n'est pas un pamphlétaire. Il n'aurait jamais approuvé : *A nous la France!* d'Isaac Blumchen, de Cracovie, ni la *France Juive* de Drumont, ni le *Secret du Juif Errant* de Jean Drault, ni les *Juifs et les Sociétés Secrètes* de L. Dasté, ni la *Solution de la Question Juive*, du docteur en théologie Charles, curé de Beaumont. Peut-être même aurait-il blâmé l'introuvable ouvrage de Gougenot des Mousseaux sur la puissance juive contemporaine et l'*Angleterre Juive — Israël chez John Bull*, par Théo-Dædalus [2].

Sans doute, aurait-il plutôt applaudi à l'«immortalisation» académique du « philosophe » juif Bergson, docteur en Sorbonne de Paris, à l'immatriculation de l'actrice juive Sarah Bernhardt, dans la Légion d'honneur de la République française... Il pourrait constater que les Juifs sont contents.

Voyons donc ce que l'historien protestant du XVIII[e] siècle pense

1. Dans la préface, adressée « à mes chers frères en J. C. », « par le chanoine docteur en théologie, Maximilien De Lamarque, datée de Monte Giuliano, 15 juillet 1888, — réviseur intégral du *Juif Talmudiste* d'A. Rohling, on lit :

« Il y a quelques années déjà que parut à Münster (Westphalie) un ouvrage de M. l'abbé Rohling, intitulé : *der Talmud Jude*. Le livre fit grande sensation, mais ne jouit pas d'une longue existence. La Juiverie, avec sa formidable puissance, mit tout en mouvement pour en provoquer, de la part des autorités, la prompte confiscation. Comme motif de cet acte de violence, on allégua que le livre contenait quelques erreurs, qui, cependant, étaient très insignifiantes. Pendant dix ans, je me suis donné la peine de soumettre ce livre à un examen approfondi, et après l'avoir *entièrement refait et corrigé d'après les sources*, je le présente de nouveau à l'attention du peuple chrétien ».

Le chanoine ajoute : « Ce n'est pas la haine du Judaïsme qui m'a poussé à ce travail, mais uniquement la pitié pour mes frères chrétiens. L'étude de la littérature religieuse des Juifs et les expériences que j'ai faites, durant mon ministère pastoral de 40 ans, m'ont fait connaître toute l'étendue des grands dangers que les agissements juifs (lisez : des Juifs talmudistes) préparent à la foi et à la fortune de nos frères chrétiens. Je suis vieux et malade. J'attends le moment où j'entrerai dans une vie meilleure. Mais, avant de quitter cette vie, à l'heure de ma mort, j'éprouverais une consolation indicible, si je pouvais me dire que mes paroles ont servi à convaincre mes frères chrétiens du grand danger dont leur foi, leur vie, leur honneur et leur fortune sont menacés de la part de la Juiverie (talmudique) ».

Abbé M. DE LAMARQUE.

Cette note indique l'esprit qui a inspiré les deux auteurs du *Juif talmudiste* et qui préside, en Canada du moins, aux efforts des écrivains et conférenciers catholiques. C'est le même esprit qui inspire la *Revue Internationale des Sociétés secrètes* : Dire la vérité, sans haine et sans peur.

2. Ce dernier ouvrage, très documenté, est dédié à la mémoire de R. P. Davey, journaliste anglais « qui eut la claire vision de l'Angleterre en péril d'Israël » (1848-1911). Bruxelles-Paris-Fontemoing, 1913.



et dit du *Talmud* blanchi par le rabbin, en Cour de Québec, au XX[e] siècle. Je dois faire remarquer que l'ouvrage de Basnage est farci de textes hébraïques, ce qui permet de croire qu'il a travaillé sur pièces authentiques, à en juger par les notes et les renvois qui fourmillent au bas des pages et dans le contexte, notamment au tome III, consacré (chapitres VI-VII) au *Talmud*.

Nous ne suivrons pas l'auteur dans ses recherches sur l'antiquité et l'histoire de ce monumental commentaire de la *Kabbalah*. Recherchons simplement les passages où le *Talmud* est doctrinalement, textuellement mis en cause. Basnage établit que le *Talmud*, — mis par les *Archives Israélites* de Paris (1864) fort au-dessus de la Bible, — est divisé en six ordres, subdivisés en 63 livres, subdivisés encore en 524 chapitres. (BUXTORF. *Recensio Oper. Thalmud.* (Tome III, note, p. 251).

Il n'est pas étonnant que le rabbin, témoin à charge, en Cour de Québec, n'ait pu lire et comprendre tous ces in-folios, en supposant qu'il eût une édition complète, non expurgée, non *blanchie* de pages vides ou de pages marquées d'un cercle, destinées, selon le rabbin Drach, professeur de Talmud à Paris, au commencement du XIX[e] siècle, à masquer les passages où l'enseignement oral des rabbins doit suppléer aux lacunes voulues.

Sans doute, saint Jérôme — l'auteur de la *Vulgate*, actuellement en cours de revision par ordre de Pie X — faisait allusion au *Talmud* et à la *Kabbalah*, quand il déclarait « ne pouvoir feuil« leter les traditions des Pharisiens, parce que la grandeur du « volume (*volumen*) ne le lui permettait pas, et qu'il y a tant de « fables et de saletez qu'on avait honte d'en parler ». (Basnage, *Op. cit.*, p. 156).

Page 158, l'auteur cite une *Novella* de Justinien [1] où l'Empereur de Byzance « blâme les Juifs de ce que, s'abandonnant « à des interprétations folles, ils se sont détournés du droit chemin. » Il se plaint des *Traditions* (pharisaïques) « ou des additions qu'on avait faites à la loi » (mosaïque) « *qu'on avait produites devant lui* ». Il défend « *aux Juifs* » de se servir de cette seconde édition, « *parce qu'elle n'est point du corps de l'Ecriture* » (Sainte), *qu'elle n'a point été donnée par les prophètes ; mais que ce sont des hommes, qui n'avaient rien de divin, qui parlaient seulement de la terre* », c'est-à-dire d'une manière terrestre, humaine, « *qui l'ont inventée* » (ital. de Basnage).

Justinien s'était, sans doute, fait produire les *volumina* (rouleaux) du *Talmud* et de la *Kabbalah*, en même temps que ceux

1. *Authenticorum Collat.* IX. Tit. 28, n° 146, p. 613 (note de Basnage, *op. cit*, p. 457).



de la Bible, afin de juger sur pièces. Et l'on voit qu'il ne fut pas tendre pour les rabbins.

Cette « *novella* » est de l'an 548 du Christ. Elle coïncide à peu près, avec la date de l'achèvement du *Talmud*, commencé à Jérusalem entre 150 et 200 ans *après J.-C.*, par le rabbin Judas dit le « Saint », (canonisation talmudique) auteur de la *Misna*, première partie du *Talmud*, dit de Jérusalem.

Maintenant, voyons, selon Basnage, ce que les rabbins juifs de son temps disaient de ce « *Corps de Droit Canon* et de *Tradition* » (Traditions Kabbaliques). La *Kabbalah*, selon les rabbins serait la prétendue *Tradition orale* venant tout d'abord d'Adam, puis d'Abraham, ensuite de Moïse — donc, antérieure à la Bible. Ce serait la tradition ésotérique, mystérieuse, transmise secrètement, séculairement, de rabbins à rabbins, d'écoles secrètes à écoles secrètes. En réalité, la *Kabbalah* est d'origine babylonienne, avec additions égyptiennes, chaldéennes, persanes, etc. Elle date de 600 ans avant J.-C. (Captivité juive à Babylone). En même temps, se formait, en Babylonie, la Secte juive des « Séparés » des « hommes choisis », les *Pharisiens*, les vrais auteurs de la *Kabbalah* et du *Talmud*. J.-C. les a maudits (« Race de vipères » — Sépulcres blanchis — Fils du Démon. — *Vos estis Diaboli* — fils du « Père du mensonge et de l'homicide dès le commencement »). Le Pharisaïsme kabbalique, talmudique est donc vieux d'au moins 2514 ans. Il était tout puissant à Jérusalem. Il a crucifié J.-C. Il est encore tout puissant au sein du Judaïsme contemporain

« Les Juifs, dit Basnage (*Op. cit.*, p. 163) « égalent le *Talmud* à la Loi de Dieu (Mosaïste)... Ils sont convaincus que les Talmudistes n'ont jamais été inspirés du Saint-Esprit». (Ici, Basnage se laisse entraîner peut-être par sa bienveillance. On verra plus loin ce qu'il faut en croire). « Ils n'attribuent cette inspiration qu'aux prophètes. Cependant, ils ne laissent pas de préférer le *Talmud* à l'Ecriture Sainte, car ils comparent l'Ecriture à l'eau, la *Tradition* (Kabbalo-Talmudique) à du vin excellent. La loi (de Moïse) est le sel ; la *Misna* est du poivre, les *Talmuds* (de Jérusalem et de Babylone) sont des aromates précieux ». « Ils soutiennent hardiment que *celui qui pèche contre Moïse peut être absous, mais qu'on mérite la mort lorsque l'on contredit les docteurs* » (rabbins talmudistes) ; « qu'on commet un péché plus criant en violant les préceptes des sages » (les savants rabbins) que ceux de la Loi de Moïse. C'est pourquoi ils (lesdits rabbins). « infligent une peine sale et puante à ceux qui ne les observent pas. Ils décident les questions et les cas de conscience par le *Talmud*, comme par une loi souveraine ».

Ici, Basnage cite, au bas de la page 166, le texte latin de la



peine « sale et puante ». Je copie : *Damnantur in Stercore bullienti.*

Le lecteur français voulant être respecté, je n'ose pas traduire ce texte dont Basnage a oublié de citer la source authentique, connue sans doute, mais par égard pour les Juifs, il aura préféré l'omettre. Saint Jérôme aurait fait de même, lui qui ne se souciait pas de feuilleter le *volume* pharisaïque. Cependant, il peut être permis à un simple *goi* du xx[e] siècle, de remarquer — tout en se bouchant le nez — que cette espèce d'excommunication est bien digne de la Secte pharisaïque. Luther avait, contre le catholicisme, des exécrations du même genre. Basnage a omis aussi de citer les autres textes du *Talmud*. Mais les docteurs en théologie, Auguste Rohling et Maximilien De Lamarque vont suppléer à son silence. *Le Juif talmudiste* (Bruxelles, 1888) :

« Le Juif qui méprise les paroles des rabbins est digne de mort » (Rolhing-De Lamarque, p. 13. *Tractatus* Erubin. *Talmud*, folio 21 b).

II. — « Les paroles de la Doctrine orale (*Kabbalah-Talmud*) sont égales à la Loi » (R.-L., p. 13. *Tractatus* Ros Hasanna, fol. 19 *a*).

III. — « La Bible ressemble à l'eau ; la *Misna* au vin, la *Gemara* » (seconde partie du *Talmud* N. B.) « au vin aromatique... La Loi ressemble au sel, la *Misna* au poivre, et la *Gemara* à l'arôme... » (R.-L., p. 13. *Talmud* Masech. Sopharim, folio 13 *b*).

IV. — « Ceux qui étudient la Bible pratiquent une chose qui est une vertu — et qui n'est pas une vertu (*sic*) ; ceux qui étudient la *Misna* pratiquent une vertu et en seront récompensés ; mais ceux qui étudient la *Gemara* pratiquent la plus haute vertu ». (R.-L., p. 13. *Tractatus* Bab.-Mez, folio 33 *a*).

— « Si l'homme (le Juif N. B.) passe des sentences et des doctrines du Talmud à la Bible, il n'aura plus le bonheur ». (R.-L., p. 14. *Tractatus* Chag., folio 10 *b*).

V. — « Les paroles des Rabbins du *Talmud* sont plus douces que celles de la Loi (de Moïse) » (R.-L., p. 14. *Tractatus* Chag., folio, 10 *b*).

VI. — « Les péchés contre le *Talmud* sont plus graves que ceux contre la Bible » (R.-L., p. 14. *Tractatus* Sanhédrim, folio 88 *b*).

Je n'ai pas trouvé dans le *Juif talmudiste* de Rohling, revu par De Lamarque, le texte auquel Basnage fait allusion au sujet de la peine « sale et puante ». Peut-être le rabbin qui a témoigné en Cour à Québec ignore-t-il cette « chose épouvantable », n'ayant vu qu'une partie du livre « sacré ».

Mais, pour le reste, il est évident que le protestant Basnage, au xviii[e] siècle, avait ces textes sous les yeux. Il ne doutait pas de leur authenticité, puisqu'il osait, non seulement y faire allusion, mais en citer certains passages. Aucun membre de la « nation » si chatouilleuse ne crut devoir protester en 1716. Ce n'était



pas des fables alors. Elles ne le sont qu'au xx^e siècle, quand il s'agit d'auteurs catholiques, dans un pays catholique envahi par la nation juive. Celle-ci entend, sous le régime des « libertés modernes », mettre les *goim* hors d'état de protester contre l'invasion du Juif « divin », pour qui les non-Juifs (*goim*) constituent une « race inférieure n'existant que pour servir le Juif ». (*Kabbalah, Ad Pentateuchum*, fol. 97, nº 3. Cité par CHARLES, docteur en théologie, curé de Beaumont, France. *La Solution de la Question Juive*, p. 55).

Continuons à fouiller Basnage. A cent quatre-vingt-huit ans de distance, son témoignage d'historien érudit, travaillant sur documents authentiques, non contestés par les Juifs ni par les chrétiens, même protestants, — ce témoignage impartial est d'une force écrasante contre les Juifs du xx^e siècle. Ils n'oseraient l'accuser de faux en écritures rabbiniques :

Page 169-170 : « Le Rabbin Isaac nous assure qu'il ne faut pas s'imaginer que « la Loi Ecrite » (de Moïse) « soit le fondement de la Religion » (juive) ; « car au contraire, c'est la Loi Orale » (*Kabbalah-Talmud*) qui sert de « fondement »... « C'est ici un des préceptes généraux des Rabbins :

— « Apprends, mon fils, à avoir plus d'attention aux paroles des scribes » (rédacteurs du *Talmud*) « qu'aux paroles de la Loi » (de Moïse).

Basnage cite, en note, en caractères hébraïques, le texte authentique du *Talmud* (p. 170). Il continue...

« Les rabbins nous fournissent une troisième preuve de l'attachement qu'ils ont pour les Traditions (pharisaïques) et de leur vénération pour les Sages (docteurs du *Talmud*), en soutenant, dans leur ***Corps de Droit*** que ceux qui s'attachent à la lecture de la Bible ont quelque degré de vertu ; mais il est médiocre et il ne peut être mis en compte ; mais étudier la seconde Loi (*Misna-Talmud-Gemara*) ou la *Tradition*, c'est une vertu qui mérite sa récompense, parce qu'il n'y a rien de plus parfait que l'étude de la *Gemara*. C'est pourquoi Eléazar (rabbin), étant au lit de mort, répondit à ses écoliers, qui lui demandaient le chemin de la vie et du siècle à venir (*sic*) : « Détournez vos enfants de l'étude de la Bible et mettez-les aux pieds des Sages » (rabbins du *Talmud*). Cette maxime est confirmée dans un livre qu'on appelle l'*Autel d'Or ;* car on y assure qu'il n'y a point d'Etude au-dessus de celle du *Très Saint Talmud*. (Ici le texte en caractères hébraïques). Le rabbin Jacob donne ce précepte, dans le *Talmud* de Jérusalem : « Apprends, mon fils, que *les paroles des scribes sont plus aimables que celles des prophètes*... C'est un autre principe du *Talmud* « *qu'il n'y a point de paix pour les consciences de ceux qui quittent l'étude du Talmud pour s'attacher à celle de la Bible* » (italiques de Basnage).

Ici encore, Basnage, par crainte d'encombrement, néglige de citer



ses sources, mais les textes, extraits plus haut du *Juif talmudiste*, suppléent amplement à cette lacune. Plus loin (p. 173) Basnage dit :

« On lit dans la *Misna* « que ceux qui pèchent contre les paroles des sages sont plus coupables que ceux qui violent les paroles de la Loi » (de Moïse).

Et il cite, en note :

*Misnah-Tractatus* de Syned. *Caput* X. n. 3, t. 4, p. 25. (Suit le texte en caractères hébraïques)

Que l'on rapproche ces extraits des textes cités plus haut, d'après le *Juif talmudiste*, et l'on verra que Basnage et Rohling-De Lamarque se rencontrent. Il est difficile d'ajouter quelque chose au poids de cette concordance. Rohling-De Lamarque, en bons et sincères théologiens catholiques n'ont rien inventé, rien fabriqué, rien falsifié. Le protestant Basnage, hébraïsant impartial, se trouve à point pour confirmer pleinement leurs citations. On ne peut pas suspecter Rohling, De Lamarque et Basnage de s'être entendus à cent soixante-douze ans de distance ! Décidément, le rabbin, témoin des Juifs de Québec, se trouve en singulière posture !

Passons aux textes du *Talmud*, en ce qui concerne les chrétiens (*goim*). Ici encore, Basnage se rencontre d'une façon frappante avec les deux auteurs du *Juif talmudique*, cités en Cour à Québec :

Page 175 : « La manière dont ils (les rabbins du *Talmud*) veulent qu'on traite les chrétiens est dure ; car ils permettent qu'on vole leur bien ; qu'on les regarde comme des bêtes brutes ; qu'on les pousse dans le précipice, si on les voit sur le bord ; qu'on les tue impunément et qu'on fasse tous les matins, de terribles imprécations contre eux ».

Voilà, en quelques lignes, un réquisitoire écrasant, non pas contre les Juifs en général, ni même contre le Rabbinat, mais contre le *Talmud*. Evidemment, en résumant ainsi certains passages du *Talmud* [1], Basnage avait des textes sous les yeux.

1. *Talmud*, *Quatrieme Ordre*. Des « Pertes et Dommages » — *Nesikim*. Livre IX représentant l'horreur de l'*Idolâtrie* et le péril d'entrer en société avec les chrétiens, (des idolâtres pour le *Talmud*). « Mais, il y a, dit Basnage (p. 148, en note) quelques éditions du *Talmud*, comme celle de Bâle, desquelles on a retranché ce livre, parce qu'on y trouve plusieurs choses assez injurieuses aux chrétiens, pour exciter leur haine. Sans doute, c'est à ce Livre IX des *Nesikim* que Basnage fait allusion dans son réquisitoire.



Voyons, dans les textes extraits du *Juif talmudiste*, cités en Cour de Justice à Québec, et niés par les Juifs en cause, si Basnage, une fois encore, ne serait pas concordant. Retrouvons les textes qu'il devait avoir en vue :

LES RABBINS PERMETTENT QU'ON VOLE LE BIEN DES CHRÉTIENS (BASNAGE) :

I. — *Talmud*, Rohling-De Lamarque, p. 34. Rabbi Albo : Sepher Haiqqarim III, Ch. 25. Jalqut Simeoni. *Ad Hebr.*, fol. 83, col. 3, nº 363 : Dieu a donné aux Juifs pouvoir sur la fortune et la vie de tous les peuples (*goim*).

II. — *Talmud*, R.-L., p. 37. *Maimonides* (rabbin célèbre) : Jad. Chaz. Hil. Gez : Celui qui rend au *goi* une chose perdue, commet un péché, car il fortifie la puissance des impies.

III. — *Talmud*, R.-L., p. 34. *Tractatus* Baba Mez., fol. **111** *b* : Voler un *goi* est permis . Et ailleurs, il dit : Vous n'opprimerez pas le journalier *parmi vos frères*, les autres sont exceptés. (Pour ce texte, R.-L. ne cite pas de source N. B.).

IV. — R.-L., p. 34. *Tractatus* Baba Gamma, folio **113** *b*. Rabbi Adi vit un cep de vigne plein de raisins, et il parla ainsi à son serviteur : « Si ce cep appartient à un *goi*, apporte-le moi ; mais s'il appartient à un Juif, ne l'apporte pas ».

V. — *Talmud*, R.-L., p. 35. *Maimonides*, Jad. Chaz. Hilch Geneba **1** : La jouissance d'une chose volée à un non-Juif est permise.

VI. — *Talmud*, R.-L., p. 35. *Tractatus* Baba Bathra, fol. 54 *b*. Voir Chosen Mispat 156-1 : La propriété d'un non-Juif équivaut à une chose abandonnée. Le vrai possesseur est celui (Juif) qui la prend le premier.

LES RABBINS PERMETTENT QU'ON REGARDE LES CHRÉTIENS (*goim*) COMME DES BÊTES BRUTES (BASNAGE) :

I. — *Talmud*, R.-L., p. 31. *Tractatus* Jebammoth, fol. 98 *a*. Voir Tcs. *Tractatus*, Kethub, fol. 3 *b* : « La semence d'un étranger, qui n'est pas Juif, n'est que la semence d'un animal ».

II. — *Talmud*, R.-L., p. 31. *Tractatus* Baba-Mez, fol. 144 *b* : Les Juifs seuls sont des hommes, les autres nations n'ayant que la nature de l'animal.

III. — *Talmud*, R.-L., p. 31. *Tractatus* Berachoth, fol. 25 *b* et *Tractatus* Sab., fol. 150 *a* : « Les non-Juifs sont non seulement des chiens, mais aussi des ânes.

Abarbanel (rabbin) dit : Commentaire du Hos. IV, fol. 230, col. 4 : « Le peuple élu est digne de la vie éternelle. Les autres peuples sont semblables aux ânes ».

LES RABBINS DU TALMUD PERMETTENT QU'ON POUSSE LES CHRÉTIENS DANS LE PRÉCIPICE SI ON LES VOIT SUR LE BORD (BASNAGE) :

I. — *Talmud*, *Tractatus*. Abod. Zar., fol. 20 *a*, Tosaphoth, *a*. 1. (R.-L., p. 41) : Si l'on retire un *goi* de la fosse dans laquelle il est tombé, on entretient un homme dans l'idolâtrie.

II. — *Talmud*. *Maimonides* Jad. Chaz. Hilch. Ab. Zar. (R.-L., p. 41) : Il



est défendu d'avoir pitié d'un idolâtre (*goi*) quand on le voit périr dans un fleuve ou ailleurs. S'il est près de mourir, on ne doit pas le sauver.

III. — *Talmud, Tractatus* Abod. Zar. fol. 26 *b* : « Si un hérétique ou un traître tombe dans une fosse, on ne l'en retire pas. Si un escalier se trouve dans la fosse, on l'ôte et on dit : « Je le fais afin que ma bête n'y descende ». Si une pierre se trouve sur le trou, on l'y remet de nouveau, en disant : « J'agis ainsi, afin que ma bête ne puisse pas y passer ».

LES RABBINS DU TALMUD PERMETTENT QU'ON TUE IMPUNÉMENT LES CHRÉTIENS (BASNAGE)

I. — *Talmud*. R.-L., p. 41. *Tractatus* Abod. Zar, fol 4. Voir Tosaphoth *a*. 1. : Il est juste de donner la mort au Minaën (hérétique).

II. — *Talmud*, R.-L., p. 41. Jalqut Simeoni *ad Pent.* fol. 245, col. 3 et Midderas Bamidebar rabba, p. 21 : « *Celui qui fait couler le sang des impies* (c'est-à-dire, selon R-L, des non-Juifs) *offre un sacrifice à Dieu* ».

Le *dieu* de la *Kabbalah* et du *Talmud* n'a, comme on voit, rien de commun avec le Dieu de la Bible, de l'Evangile des Chrétiens. Ne se pourrait-il pas que ce dernier texte talmudique, cité par Rohling-De Lamarque, fût un de ceux qu'invoquerait la Secte molochiste adonnée à la pratique du « meurtre rituel des chrétiens, spécialement des enfants ».

Laissons de côté les malédictions à prononcer, tous les matins, par le Juif talmudiste contre le chrétien, selon Basnage. Cependant, il ne manquerait pas de textes talmudiques à cet égard, selon Rohling-De Lamarque. Mais passons.

LE SERMENT EN JUSTICE. — Cette comparaison terminée, rappelons la réserve faite au début de ces notes sur la valeur du serment prêté en justice devant des *goim* par le Juif talmudiste ; ceci sans vouloir préjuger la valeur du témoignage donné par le rabbin, déposant en Cour à Québec. Sur ce point, Rohling-De Lamarque ont plus de trois pages (46-50) avec textes talmudiques à l'appui. Il en résulterait que, « d'après des rabbins du *Talmud* », on ne saurait avoir grande confiance dans le serment d'un Juif talmudique, aux prises avec un *goi*. Que pourrait, en effet, signifier un serment en faveur d'un « animal », comme le *goi* ? Si, disent les auteurs du *Juif talmudiste*, on oblige un Juif talmudiste à prêter serment pour ou contre un chrétien, on le force à un acte insensé que, de lui-même, il ne ferait pas. On l'oblige à prononcer une parole qu'il peut regarder comme pure formalité vaine et qui n'engagerait nullement sa conscience. Et les auteurs citent des faits. Des rabbins, au point de vue *goi*, se seraient parjurés sans scrupule, grâce à diverses restrictions mentales, indiquées par le *Talmud*. Les auteurs du *Juif talmudiste* affirment que, selon



les principes du *Talmud*, le Juif forcé au serment, quand il s'agit d'un procès devant une Cour de *goim*, ne se croit pas obligé de dire la vérité. Même le serment *more Judaïco* talmudique, avec de terribles imprécations en usage dans la Synagogue, serait de peu de valeur. Enfin, « quand un Juif ne veut plus tenir un serment, il pourrait, selon le *Talmud*, aller trouver un rabbin ou trois Juifs ordinaires pour demander à être relevé du serment ». Comme Basnage ne dit rien sur ce point, il vaut mieux ne pas insister.

Une dernière observation :

S'il existe de nos jours des éditions du *Talmud* absolument expurgées de tous les textes cités par Rohling-De Lamarque (on en a produit une en anglais, édition de New-York, devant la Cour de Québec) ne comprenant ni pages blanches, ni pages marquées d'un cercle ou d'un signe quelconque, — et cette expurgation serait de nature à réduire le nombre des volumes, — n'existerait-il pas *ad usum rabbinorum* — non accessibles au profane *goi*, ni même au *vulgum pecus* juif — des éditions secrètes non expurgées, non « blanchies », reproduisant l'intégralité des anciennes éditions, mises à l'abri ou disparues de la circulation.

La question de compétence judiciaire. — Cette dernière observation m'amène à examiner la compétence même d'une Cour de justice, civile ou criminelle, sur le fond de la question telle qu'elle a été soulevée à Québec par les Juifs. En niant l'authenticité des textes extraits, par Plamondon, du *Juif talmudiste*, on a indirectement porté une accusation de faux en écriture talmudique contre les deux docteurs en théologie, auteurs de cet ouvrage. Mais on a négligé de prouver l'accusation. Une simple dénégation ne pourrait suffire. Pour faire cette preuve, à suffisance de droit, il faudrait :

1° Soumettre en Cour toutes les éditions citées par Rohling et De Lamarque, celle de Vienne (complète, disent-ils), celles d'Amsterdam (1644), de Sulzbach (1769), de Varsovie (1863) et de Prague (1839), toutes mutilées, selon eux ; il faudrait, peut-être même, citer celles que Basnage indique en notes avec textes hébraïques, dans son *Histoire des Juifs*, les éditions antérieures et postérieures au synode historique des Juifs polonais de 1691.

2° Un jury exclusivement composé de savants hébraïsants orientalistes, connaissant les langues chaldaïque, syriaque ou talmudo-hébraïque, dans lesquelles le *Talmud* a été successivement composé, pendant près de 600 ans ; — connaissant, en outre, le latin dans lequel des fragments considérables du Talmud ont été traduits et que Basnage cite également en notes.

3° Une Commission spéciale, impartiale, d'experts hébraïsants et d'orientalistes.

4° Une Cour composée également d'hébraïsants, à même de *juger*, en connaissance de cause, le rapport des experts.

Je ne dis rien des avocats...

Qui ne voit que ce serait absolument impossible à réaliser !

Je conclus que la question d'authenticité ne saurait rentrer dans la compétence d'une Cour de justice. Elle doit rester uniquement de la compétence des savants *goim* ou Juifs.

Aussi le juge de Québec a-t-il dû se borner à examiner la question de recevabilité de l'action en dommages, qu'il a résolue négativement.

L. HACAULT.
*Docteur en droit.*

Le *Talmud en Justice* publié le 5 mars dernier, contient, dans le compte rendu judiciaire, audience du 20 mai 1913, reproduisant les journaux locaux, de Québec, une erreur qu'il est bon de rectifier.

P. 441, on lit :

« Le témoin Révérend chanoine SCOTT se déclare *catholique anglais*. Il a fait des études de la Bible et de l'hébreu. Elles ne lui ont pas donné de confirmation au sujet des assertions de Plamondon. Il a lu le *Talmud*. Il n'y a pas trouvé les textes en question ».

Or, le Révérend SCOTT est le ministre anglican de l'église dite Saint-Matthieu à Québec. S'il s'est déclaré « catholique anglais », c'est que, dans ces derniers temps, il est de mode chez les anglicans de se dire « catholiques » — à peu près comme l'*évêque* anglican de Zanzibar s'est élevé, récemment, au nom de son « catholicisme anglais », contre le célèbre conventicule « protestant » de *Kikuyu* (Afrique centrale)...

L. H.

---



# DOCUMENTS

## Le Mouvement Mondial Juif

GÉNÉRALITÉS INTERNATIONALES. — De l'*Agence Roma*, 19 mai 1914 :

Le « Trésor national juif » a été fondé au 5[e] Congrès des sionistes en 1901. Le siège central des bureaux du trésor se trouve à Cologne, et le directeur général est M. BODENHEIMER. Le trésor compte plus de 4.000.000 de marks. L'Autriche a versé 144.133 M. ; la Russie, 237.285 ; l'Amérique du Nord, 143.740 ; le Canada, 37.569 ; l'Afrique méridionale, 20.766 ; la Roumanie, 13.319 ; la Hollande, 14.493 ; l'Allemagne, 107.905 ; la Hongrie, 12.279 ; la République Argentine, 9.319 ; l'Angleterre, 18.862 ; les Yougoslaves, 9.002 ; la Belgique, 9.998 ; la Turquie, 7.735 ; la France, 5.471 ; et les autres pays où il y a peu de sionistes, encore moins. Les sionistes trouvent en Palestine une opposition chez les Juifs orthodoxes qui considèrent le mouvement nouveau comme un schisme néfaste et sont très contraires à toutes les entreprises des novateurs. Les sionistes recueillent les fonds de plusieurs manières, les dons occasionnels, les impôts réguliers, la feuille de cotisations, les tirelires, les registres dorés (pour les donateurs de 100 couronnes), les jetons, les télégrammes, les dons pour l'achat des oliviers, les fonds pour les maisons d'ouvriers, le fonds de Wolfsohn.

— Nous lisons dans les *Archives Israélites*, 21 mai 1914 :

Le Comité Provisoire Central de l'*Agoudat Israël*, dans sa réunion plénière qui a eu lieu les 10 et 11 courant, à Berlin, a décidé de convoquer à Francfort la première grande assemblée de l'*Agoudat Israël* (*Kenessia Gedola*) qui sera composée des délégués élus par les groupements locaux, pour Rosch Hodesch Ellul, pour y arrêter définitivement les statuts.

Ainsi se trouvera mis fin à l'état provisoire de l'*Agoudat*. Le nombre de ses amis s'accroît continuellement dans tous les pays. Une délégation qui est allée, l'hiver dernier, en Amérique, y a rencontré beaucoup de sympathies.

Aussi, en Europe, le nombre des groupes locaux a tellement augmenté que des Fédérations se sont déjà fondées, renfermant tous les groupes locaux existant dans ces pays, comme, par exemple, en Allemagne, en Galicie, en Palestine, et il est à prévoir que dans d'autres pays, l'exemple sera bientôt suivi.

— De l'*Agence Roma*, 4 juin 1914 :

Comme nous l'avions annoncé en son temps, la fameuse « Ito (*Jewish Territorial Organization*) envoya, peu de temps avant l'occupation italienne, une mission en Cyrénaïque pour voir si l'on pouvait y fonder une colonie juive. Le projet échoua faute de conditions favorables pour le développement paisible de la colonie. Maintenant, l' « Ito » a envoyé une Commission dans l'Angola portugaise. La Commission a trouvé que les conditions territoriales d'Angola se prêtent parfaitement à l'agriculture ; c'est pourquoi la société se propose d'y fonder une colonie juive. Evidemment, le gouvernement maçonnique de Lisbonne est tout prêt à faire des conditions exceptionnellement favorables aux Juifs, lui qui persécute les missionnaires catholiques, ses compatriotes. Non moins évidemment, il s'agit d'un mot d'ordre de la haute secte et de la haute banque juive — cela fait-il deux ? — selon lequel nous voyons, d'un autre côté, le gouvernement espagnol, franchement maçonnique depuis Canalejas, se prêter à l'appel des Juifs des Balkans pour le Maroc.

— *La Croix*, de Montréal, 2 mai 1914, écrit à propos du mouvement sioniste :

Ah ! si les gouvernements des pays de *goim* voulaient créer, dans ce sens, une entente internationale, quel immense service ils rendraient à leurs peuples ! Le Juif, ne s'assimile nulle part. Partout, il est une épine au flanc des peuples chrétiens. Partout, il s'organise contre le chrétien pour le pressurer, l'exploiter et le dominer. Partout le Juif, inspiré de la *Kabbalah* et du *Talmud*, se considère comme *divin*. Partout, pour le Juif de la *Kabbalah*, et du *Talmud*, le *goi* appartient à une race inférieure, bonne tout au plus à servir le Juif.

La Juiverie kabbalo-talmudique est donc, pour les peuples chrétiens, une véritable plaie. On le sait depuis longtemps à Montréal. On le sent de plus en plus. La question scolaire judéo-protestante n'est qu'un épisode de cette histoire.

L'instinct impérieux caractérise la race juive. Elle a cela de commun avec la race protestante anglaise, fortement infiltrée de judaïsme, tout au moins d'israélitisme. Aussi, les protestants anglais impériaux et les Juifs sémitiques impériaux s'entendent-ils parfaitement. La conquête juive de l'Angleterre protestante est un fait moderne qu'il est impossible de nier...

Quant au mouvement sioniste, le dernier numéro de la *Revue Internationale des Sociétés Secrètes* reproduit sous le titre : « Mouvement mondial juif », des informations diverses qui ne laissent aucun doute.

Le Juif *errant* est en marche pour la Palestine. Avant cent ans, il y aura



là-bas une nation juive reconstituée — conformément aux prédictions scripturaires — en attendant la conversion, en masse, des Juifs au christianisme, autre prédiction relative aux derniers temps.

Chose frappante, cette conversion s'accomplira peut-être à l'époque de la grande apostasie des peuples chrétiens, prédite par Saint Paul. Cette apostasie a commencé au XVIe siècle, sous l'impulsion du kabbalisme, inspirateur de Luther, et du protestantisme. Elle s'est accentuée et généralisée au XVIIIe siècle, sous l'impulsion des sociétés secrètes, organisées par le Juif kabbaliste, depuis des siècles, pour révolutionner les chrétiens, et dont le maçonnisme mondial est l'épanouissement contemporain.

Partout où pénètre la Loge, s'implante la Synagogue. Le Maçon travaille pour le Juif. Ils s'entendent comme larrons en foire.

Tout le monde sait maintenant que la Maçonnerie impériale d'Angleterre, mère de la Maçonnerie mondiale, est un avatar mystérieux de la Secte des Rose-Croix judaïques, qui infecta d'abord les Templiers du moyen âge et qui, au XVIe siècle, « réforma » l'Allemagne, avec le concours du F∴ Rose-Croix Luther, apostat et disciple du F∴ Rose-Croix Mélanchton.

ALSACE-LORRAINE. — Des *Archives Israélites*, 11 juin 1914 :

Des élections municipales viennent d'avoir lieu en Alsace-Lorraine. Dans la plupart des communes, grandes ou petites, des sièges ont été obtenus par des candidats israélites. A Colmar, et à Sarreguemines, il y aura trois Israélites siégeant au Conseil municipal, et deux à Strasbourg.

ALLEMAGNE. — M. PRAGUE se plaint dans les *Archives Israélites*, 21 mai 1914, que les Juifs soient exclus du cadre des officiers, non seulement de l'active, mais aussi de la réserve. Il signale qu'à la séance du 8 mai, au Reichstag, M. GOTHEIN, député libéral, « zélé président de la Ligue de défense contre l'antisémitisme » a de nouveau protesté, sans succès d'ailleurs, contre cette exclusion.

Les Allemands qui savent, pour l'avoir expérimenté chez nous, ce qu'on peut obtenir à l'occasion d'officiers juifs, ont, sans doute, de bonnes raisons pour ne pas admettre les Israélites parmi les chefs de leur armée.

— Des *Archives Israélites*, 11 juin 1914 :

Le professeur docteur Joseph HOROWITZ, un sémitisant des plus distingués, qui a professé à l'Anglo-Oriental Collège Indien, a été appelé à la chaire de philologie sémitique de la nouvelle Université de Francfort-sur-Mein.

ALLEMAGNE. PRUSSE. — Des *Archives Israélites*, 14 mai 1914 :

La Communauté israélite de Breslau s'est émue du nombre croissant de





Juifs qui embrassent le christianisme. Un meeting a été tenu dernièrement pour protester contre ces désertions.

Une résolution de flétrissure contre ces renégats a été votée, recommandant à tout Israélite de cesser tout commerce avec eux, et déclarant que les parents de ceux qui abjurent le Judaïsme ne peuvent remplir aucune fonction ni occuper aucune dignité au sein de la Communauté réclamant pour les enfants et pour les femmes une instruction religieuse plus substantielle, afin d'enrayer le mouvement de désertion.

Une démarche sera faite auprès de la municipalité pour qu'elle publie chaque semaine la liste des Israélites qui abjurent ou qui font des déclarations de non judaïsme.

Si de semblables mesures de défense étaient prises par les catholiques, les journaux juifs, Francs-Maçons et maçonnisants ne tariraient pas de protestations indignées au nom de la sacro-sainte liberté de conscience. Mais, comme il s'agit de la religion juive, personne ne souffle mot.

Angleterre. Irlande. — De l'*Univers Israélite*, 22 mai 1914 :

Il y a environ 5.000 Israélites en Irlande. Leurs relations avec les Irlandais sont généralement bonnes ; c'est ainsi que récemment un juif fut élu maire de Belfast.

République Argentine. — De l'*Univers Israélite*, 5 juin 1914 :

Le Dr Enrique Dickmann, député de Buenos-Ayres, vient d'être réélu membre du Parlement. Il est originaire de Russie.

Un autre Israélite, également d'origine russe, M. Samuel Kantor, a été nommé juge de paix.

Autriche-Hongrie. — Des *Archives Israélites*, 11 juin 1914 :

Lors de l'assemblée générale annuelle de la Communauté israélite de Pesth, on a réclamé la réalisation de la promesse faite, il y a déjà longtemps par le Gouvernement, de donner un siège à la Chambre Haute à un représentant du culte israélite.

— L'Etat hongrois accorde aux Communautés israélites une subvention totale de 240.000 couronnes. Le Gouvernement a promis de la porter, l'an prochain, à 300.000 couronnes.

— De l'*Univers Israélite*, 15 mai 1914 :

Le gouvernement hongrois vient d'accorder l'existence légale au groupement territorialiste qui s'est constitué en Hongrie. Il n'a, par contre, donné aucune suite favorable aux demandes en autorisation qui lui ont été, à différentes reprises, adressées par l'organisation sioniste, dont la tendance est considérée comme dangereuse à l'unité nationale.



Un Congrès territorialiste doit se tenir à Budapest au mois de septembre.

AUTRICHE-HONGRIE. BOHÊME. — Des *Archives Israélites*, 14 mai 1914 :

D'après la statistique officielle, la Bohême compte une population israélite de 86.552 âmes, dont 20.336 contribuent au culte, répartie en 206 Communautés. La plus importante est celle de Prague, 17.000 ; Kl. Weinberger, 4.800 ; Pilsen, 3,634 ; Teplitz, 3.300.

Il existe 227 synagogues, 127 oratoires et 247 cimetières juifs dans le pays. Il n'y a que cinq écoles confessionnelles israélites. Enfin, les cadres du rabbinat de Bohême comprennent 159 rabbins titulaires et 50 ministres du culte faisant fonction de rabbins.

CANADA. — Nous lisons dans *La Vérité*, de Québec, 9 mai 1914 :

Pour une fois, il sera bien permis à la *Vérité* de faire un petit bout de réclame en faveur d'une grande œuvre juive, je veux parler du sionisme, Nos lecteurs connaissent parfaitement ce qu'est le sionisme : vaste mouvement commencé depuis une vingtaine d'années par les Juifs pour conquérir pacifiquement la Palestine.

Le Canada peut faire beaucoup en faveur de ce mouvement. En effet, pourquoi notre gouvernement, dans le *but* de favoriser l'orientation des Juifs vers la Palestine, ne fermerait-il pas les portes du Canada aux Juifs ? Ce serait un bon service à rendre au Sionisme et au Canada.

C'est l'abbé LEMANN qui disait que Dieu se sert des Juifs pour châtier les peuples chrétiens. Nous avons, il nous semble, actuellement en ce pays assez de Juifs à la disposition de la Providence, le jour où elle voudra exercer sur nous ses justes châtiments. JUSTIN.

— De *la Vérité*, de Québec, 23 mai 1914 :

Dans quelques jours, la Législature de Québec comptera peut-être un représentant juif. Il paraît certain que les Juifs conservateurs et les Juifs libéraux auront chacun un candidat de leur race.

Nous verrons, lors de la prochaine session, un député juif élu par des Juifs.

Ceux-ci peu à peu gagnent de l'influence dans notre vie publique. Avant longtemps, nous aurons certainement des juges juifs et des ministres. Il ne faudra pas vivre bien vieux pour voir cela.

DANEMARK. — Des *Archives Israélites*, 28 mai 1914 :

Les Israélites ont fêté, il y a quelques semaines, le centenaire de leur émancipation... Le souverain a reçu, à cette occasion, en audience particulière, le Grand Rabbin de Copenhague, le Dr SCHORNSTEIN et son adjoint.

ESPAGNE. — Le Dr YAHUDA, maître de conférences à Berlin, qui fait en ce moment, à Madrid, sur la demande du gouvernement,



une série de conférences sur l'histoire et la littérature juive, a écrit, sur la question juive en Espagne, un article dans l'*Israelitisches Familienblatt* de Hambourg. Nous reproduisons le passage suivant, d'après la traduction publiée par l'*Univers Israélite*, 29 mai 1914 :

Pratiquement, il existe une question juive pour l'Espagne : l'établissement du protectorat espagnol sur une partie du Maroc a placé sous la tutelle de l'Espagne 20 à 25.000 Juifs. La plupart d'entre eux sont, comme ceux de la Turquie et des Etats balkaniques, des descendants des expulsés de 1492.

A certains points de vue même, ils sont plus proches du peuple espagnol : leur langue a beaucoup plus de ressemblance avec celle des Espagnols qu'avec celle des Sefardim d'Orient ; en outre, depuis de nombreuses années, ils ont avec l'Espagne des relations économiques très étroites...

A la suite des nombreux entretiens que j'ai eus avec des notabilités gouvernementales, j'ai acquis la conviction que les chefs du gouvernement, qu'ils soient libéraux ou conservateurs, ont le désir sincère d'entretenir les meilleures relations avec ces Israélites et de resserrer les liens qui les unissent déjà aux Espagnols.

— Le Dr Yahuda a fait, le 19 mai, une conférence à Tanger sur « Les Israélites en Espagne ».

— De l'*Agence Roma*, 18 mai 1914 :

M. Borriovero, député républicain, a interpellé, aujourd'hui aux Cortès, le gouvernement, sur la situation des Juifs en Orient, et a demandé pour eux la protection de l'Espagne.

— Des *Archives Israélites*, 11 juin 1914 :

M. le docteur Yahuda, a été reçu en audience privée par le roi d'Espagne, qui l'a assuré que les Juifs du Maroc, soumis au protectorat espagnol, pouvaient compter sur sa protection.

Etats-Unis. — La Grande Communauté juive de New-York a tenu son assemblée générale le 2 mai 1914. Elle comprenait 250 délégués de divers groupements religieux. Au début de la séance, des félicitations ont été votées au président Wilson pour son intervention au Mexique.

M. Louis Marshall, président du Comité Judéo-Américain, qui est une organisation dans le genre de l'Alliance Israélite, a fait connaître l'assistance donnée aux Juifs des Balkans. Des démarches ont été faites auprès du gouvernement en faveur des Israélites de Roumanie. Il annonça que le président Wilson ne



promulguerait pas le Bill BURNET restreignant l'immigration, et que le cabinet de Washington ne modifierait pas sa politique résolue dans la question des passeports, en suspens avec la Russie. (Cf : *Archives Israélites*, 4 juin 1914).

— D'après la dernière statistique publiée par le Dr JOSEF JACOBS, il y a actuellement à New-York un million d'Israélites, dont 600.000 ne sont pas nés en Amérique. Plus de la moitié de la population juive habite le faubourg de Mankattan. (*Univ. Isr.*, 5 juin 1914).

FRANCE. — Sous la signature BEN-AMMI, *L'Univers Israélite*, 15 mai 1914, publie un article intitulé : « Après Pranaïtis, Monniot ». Il s'agit des études sur le crime rituel parues ici même et réunies depuis en volume. Sans entrer dans la discussion qui regarde notre collaborateur, nous ferons simplement remarquer que des injures et des mots violents, ne constituent pas des arguments. Tout le monde sait que ce sont là les armes avec lesquelles on défend les mauvaises causes.

— Du reste, dans le même numéro de l'*Univers Israélite*, 15 mai 1914, nous trouvons le compte rendu succinct d' « une belle conférence... brillante et instructive », faite, sous les auspices des *Amis du Judaïsme*, par M. GUIGNEBERT, professeur à la Sorbonne. Titre : « le Judaïsme et les Origines du Christianisme ». Or, voici ce que nous lisons :

Il (Jésus) voulut se manifester à Jérusalem, peut-être avec l'espoir que Dieu se manifesterait à lui. Il se jeta dans la gueule du loup. Les Pharisiens pouvaient sympathiser avec lui ; les Sadducéens devaient plutôt se méfier de lui ; la police romaine ne le laissa pas agir. Il fut arrêté, condamné, exécuté par les Romains.

Cette citation nous dispense d'en dire plus long. Mais quand on dénature l'histoire la plus authentique avec cette audace, on est vraiment mal venu à critiquer les autres, comme le fait l'*Univers Israélite*, avec si grande colère, à propos du livre de M. Albert MONNIOT.

— Nous lisons, à propos de cet ouvrage, dans l'*Eclair*, 31 mai 1914 :

Le récent livre d'Albert MONNIOT, *Le Crime rituel chez les Juifs*, ayant été envoyé à Rome par un ancien officier de zouaves pontificaux, ami de l'auteur, M. Ch. CHAULIAC, celui-ci a reçu du Secrétaire d'Etat du Saint-Siège, la lettre suivante :



Il Cardinale Merry del Val,
*Segretario di Stato di Sua Santita,*

est chargé par le Saint-Père de remercier M. Charles Chauliac du volume qu'il lui a adressé naguère en filial hommage de la part de M. Albert Monniot et de faire savoir à M. Chauliac que Sa Sainteté lui accorde de cœur, ainsi qu'à l'auteur du livre, la bénédiction apostolique implorée. Il remercie pour sa part M. Chauliac de l'exemplaire qu'il a bien voulu lui offrir et il saisit volontiers cette occasion pour lui exprimer ses sentiments distingués

*Rome, le* 8 *mai* 1914.

Nous rappelons que ce livre a paru en études dans la Revue, ce que, contrairement à l'usage en pareil cas, l'auteur n'a pas cru devoir indiquer.

— M. Prague, écrit dans les *Archives Israélites*, 4 juin 1914 :

L'Israélite parisien — nous parlons surtout de lui parce que c'est lui que nous connaissons le mieux — s'est étiré un peu les bras quand la Séparation est venue le réveiller de sa torpeur, mais la force de l'habitude aidant, il est bel et bien retombé dans son sommeil séculaire. La preuve, c'est que les assemblées générales qui devraient être le rendez-vous de toute la Communauté, sont désertées par l'immense majorité, et que la centaine, tout au plus, de membres qui y assistent, écoutent comme des enfants bien sages les beaux rapports qui leur sont présentés et ne trouvent rien à redire, rien à réclamer, rien à souhaiter sur tant de questions agitées par ces rapports...

On insiste sur l'augmentation des mariages religieux... Avant d'entonner à ce propos un *alleluia*, il faudrait en regard, donner la statistique des mariages israélites qui se passent de la bénédiction de Dieu! Il faudrait oublier que, dans beaucoup de familles, la circoncision, qui est l'acte par excellence de la foi juive, est passée de mode. Il faudrait encore oublier que la consommation de la viande *Kascher* n'a pas augmenté...

Et en province, c'est peut-être pis... dans la plupart des Communautés, à l'Office du Sabbat... la prière se fait avec une assistance qui n'atteint pas la demi-douzaine, même en y comptant les dames !...

Que la religion soit moins mal vue que précédemment dans certaines familles, qu'un temps d'arrêt semble se produire dans la course à l'abîme librepenseur et athée, nous n'en disconvenons pas. Mais il faudra d'autres manifestations de foi que celles-ci pour pouvoir annoncer une restauration religieuse comme le Judaïsme français en a tant besoin.

— M. H. Prague écrit dans les *Archives Israélites*, 14 mai 1914 :

« Nous n'avons pas lieu d'être mécontents du résultat de la consultation générale du pays. Au point de vue qui nous préoccupe, les indications qu'elle fournit sont d'une clarté lumineuse.



«La Chambre nouvelle comptera à la suite des scrutins des 26 avril et 10 mai, huit députés nés dans le judaïsme. C'est le plus fort chiffre qu'on ait jamais relevé dans une Chambre française. Dans d'autres pays comme l'Angleterre, l'Italie, l'Allemagne, l'Autriche, la Hongrie, les députés israélites ont été ou sont encore plus nombreux. La Chambre des Communes compte dix-sept députés israélites. La Chambre italienne treize, auxquels il faut ajouter seize sénateurs israélites, soit un total de trente parlementaires Juifs. Et il n'y a que 40.000 Israélites en Italie ! Au Reichsrath, il y a eu un moment même un groupe juif qui défendait vaillamment les intérêts lésés de ses coreligionnaires».

Ajoutons que le Sénat français compte trois Juifs : MM. Paul Strauss, Fernand Crémieux et Ferdinand Dreyfus.

— Les *Archives Israélites*, 21 mai 1914, publient l'information suivante que nous donnons à titre documentaire, en laissant toute la responsabilité au journal juif :

*A propos des élus israélites à la Chambre.* — Il paraît que M. Jacques Stern, le nouveau député des Basses-Alpes, que nous avons fait figurer parmi les élus israélites ne l'est qu'à moitié. Il est né de père juif, mais d'une mère chrétienne qui, sous le nom de Croisette, fut une des sociétaires les plus applaudies de la Comédie-Française. Ce serait donc un demi-Juif, et son cas serait la contre-partie de celui de M. Millerand, l'ancien ministre, qui, lui, a eu une Juive, née Cahen, pour mère, et un père chrétien. Se complétant l'un l'autre, MM. Millerand et Stern feraient donc à eux deux un Juif !

Mais, au point de vue de la doctrine mosaïque, c'est la religion de la mère qui décide de celle de l'enfant. M. Millerand serait donc, sauf baptême, plus juif que M. Stern, à moins que celui-ci n'ait été élevé dans le giron de la Synagogue.

— M. H. Prague se plaint dans les *Archives Israélites*, 21 mai 1914, que les Juifs soient exclus de la carrière diplomatique et de la Cour des Comptes. Et, naturellement, il invoque la Déclaration des Droits de l'Homme. M. Prague ajoute :

Le nombre des députés israélites à la Chambre s'est trouvé accru à la suite des dernières élections. S'en trouvera-t-il un qui aura le cœur, fût-il libre-penseur, de demander aux ministres compétents le pourquoi de cette exclusion systématique et de réclamer de sa part la décision énergique réclamée par la Loi pour briser la mauvaise volonté des bureaux qui la tiennent en échec dans sa lettre et dans son esprit...

— Le comte G. de Lafont de Savines vient de publier un volume intitulé : *L'Etat statistique des Juifs en* 1914, *dans l'Armée, la Magistrature, les diverses administrations et dans le High-Life Français.* Il contient pour chaque catégorie les noms et



adresses des Juifs de France, officiers, magistrats, professeurs dans les lycées ou Etablissements de l'Etat, banquiers, médecins, etc., etc. C'est là un ouvrage indispensable pour suivre le mouvement juif.

— Nous lisons dans l'*Univers Israélite*, 5 juin 1914 :

« Sous l'impulsion de M. Nissim Béhar, quelques jeunes gens de bonne volonté, membres de l'Union scolaire, ont pris l'initiative de fonder, à Paris, une œuvre de protection morale de la jeunesse. Le Comité d'organisation, dont le Secrétaire est M. Lucien Caen, vient de lancer l'appel suivant :

« Paris est chaque année le refuge de Juifs, arrivant principalement de Russie et de Roumanie, qui viennent vers nous dans l'espoir d'une existence meilleure et d'un accueil fraternel. Leur nombre s'accroît sans cesse et s'élève déjà à plus de 50.000 âmes...

L'exemple de New-York qui, dans l'armée du vice et de la prostitution, compte une proportion de Juifs trop considérable à nos yeux, justifie nos inquiétudes d'avenir...

Une œuvre analogue existe à New-York.

— M. Emile Cahen écrit dans les *Archives Israélites*, 4 juin 1914 :

*L'Humanité* a fait placarder ces jours derniers sur les murs de Paris, une grande affiche où il est dit que, seul ce journal est libre de toute attache, alors que la presse bourgeoise vit dans la dépendance des sociétés financières. Il est certain que l'honorable M. Jaurès, dont nous ne partageons plus d'aucune façon les idées, n'a aucun rapport avec les bureaux de publicité de nos grandes institutions de crédit.

Il est aussi inexact de prétendre, comme le font quelques écrivains nationalistes, que l'*Humanité* a été créée avec des capitaux fournis par la maison de Rothschild. Un certain nombre d'Israélites ont bien contribué à l'origine, à la fondation de la feuille socialiste, mais aucun des amis que nous y comptions n'avait la moindre attache avec la rue Laffitte. Il y a du reste beau temps que le premier capital a été mangé, et que ces coreligionnaires ne s'occupent plus, d'aucune façon, de la direction ou de l'administration du journal.

— A propos de la mise à l'*Index* des ouvrages de M. Henri Bergson, M. Emile Cahen écrit dans les *Archives Israélites*, 11 juin 1914 :

Le philosophe israélite a paru sans doute redoutable au Saint-Père, car un grand nombre de catholiques très pieux semblent avoir fort goûté les théories spiritualistes de notre éminent coreligionnaire. On s'en est même aperçu au moment de son élection à l'Académie Française, où l'appoint de



plusieurs voix de la droite ne fut pas étranger au beau succès de l'éloquent philosophe.

Ce n'est pas, en tout cas, la récente décision du Vatican qui diminuera d'aucune manière le grand renom de M. Bergson dans les centres intellectuels du monde entier. Cette sorte de condamnation religioso-morale ne peut qu'augmenter l'attrait de certains de ses ouvrages qui profiteront d'un tel ostracisme. Donc, sans avoir le moins du monde recherché ce genre de publicité, notre éminent ami n'aura point lieu de se plaindre d'errements qui ne peuvent qu'attirer davantage l'attention générale sur son œuvre.

Nous dédions ce passage aux catholiques *très pieux* et très judaïsants, de l'Académie française, qui se sont faits les parrains de M. Bergson : MM. Denys COCHIN, le comte D'HAUSSONVILLE, le marquis de SÉGUR, etc. On aimerait à connaître l'opinion de ces messieurs sur la décision de la Sacrée Congrégation de l'Index. Est-ce que ces « cardinaux verts » partagent le point de vue de M. Emile CAHEN ?

### LA CONQUÊTE JUIVE EN FRANCE

*Juifs decorés.* — Sont promus officier de l'Instruction publique : MM. LIPMANN (Edmond), chef du bureau des secrétariats généraux des colonies à Nouméa ; le Dr ADLER, professeur à l'école des hautes études commerciales, à Leipzig ; BLES (Samuel), éditeur d'Art à Paris ; le Dr ELNECAVÉ (Haïm), chef du service antirabique à l'Institut Pasteur, à Constantinople ; GUGENHEIM (Léon), conseiller du commerce extérieur, à Mexico ; HAAS MEYER, pharmacien à Paris ; HOLAENDER (Gustave), directeur de Conservatoire de musique, à Berlin ; PADOA (Alexandre), membre de l'Alliance française, à Alexandrie ; SIDÈS (Alfred), antiquaire à Paris ; Mlle WEILL (Anna), professeur de musique à Rouen. (*Arch. Israël.*, 21 mai 1914).

— *L'Univers Israélite*, 15 mai 1914, ajoute une longue liste, hommes et femmes décorés des palmes académiques.

— M. RODRIGUES-ELY, fabricant de phares pour automobiles, à Paris est promu officier de la Légion d'honneur.

Sont nommés chevaliers : MM. DREYFUS, négociant-exportateur en draps ; GRUNEBAUM, négociant-exportateur, à Paris ; HANAU, négociant en fourrures et pelleteries, à Paris ; JONAS, industriel, à La Briche-Saint-Denis ; LANG, filateur et tisseur, à Nancy ; NUSSBAUM, industriel, à Paris ; PICARD, industriel, à Vesoul ; DE RICQLÈS, industriel, à Saint-Ouen ; SCHULMANN, industriel, à Paris ; SIMON, fabricant de parfumerie, à Paris ; VIDAL-NAQUET, avoué, juge suppléant au Tribunal civil de Marseille. (*Arch. Isr.*, 4 juin 1914).

Le Dr SIMON FLEXNER, directeur de l'Institut Rockfeller à New-York, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur (*Ibid.*).

*Administration.* — MM. FERDINAND DREYFUS et PAUL STRAUSS, sénateurs, ont été nommés membres du Conseil supérieur de l'Agriculture. (*Arch. Isr.*, 28 mai 1914).



— M. Ch. Lyon-Caen, ancien doyen de la Faculté de Droit, a été nommé membre du Conseil supérieur de l'Agriculture (*Arch. Isr.*, 4 juin 1914).

— M. Schœndoerffer (Paul), inspecteur général des Ponts et Chaussées de 2e classe, est nommé inspecteur général de 1re classe. (*Univ. Isr.*, 22 mai 1914.

— MM. Coblentz (Georges-Samuel) et Dreyfus (Justin), ingénieurs de 1re classe, ont été nommés ingénieurs en chef des Ponts et Chaussées de 2e classe. (*Univ. Isr.*, 29 mai 1914).

— M. Charles Crémieux, confectionneur à Nîmes, a été élu délégué des Conseils de Prud'hommes au Conseil supérieur du travail. (*Univ. Isr.*, 12 juin 1914).

*Armée.* — Le général de brigade Bloch, commandant par intérim la 31e division à Montpellier est promu général de division et appelé au commandement de la 6e division à Paris. Les *Archives Israélites* ajoutent :

Le nouveau promu est le septième Israélite ayant atteint le grade de général de division, après les généraux Sée, Lambert, Lévy-Alvarès, Hinstin. — (Il doit y avoir une faute d'impression, il faut lire Hartung) — aujourd'hui décédés ; Naquet-Laroque en retraite et Valabrègue, qui commande le 3e Corps d'armée à Rouen.

Le chef de bataillon du génie Franck est promu lieutenant-colonel. (*Arch. Isr.*, 28 mai 1914).

Le capitaine Samuel, du 86e d'infanterie est nommé chef de bataillon au 98e régiment. (*Univ. Isr.*, 12 juin).

*Beaux-Arts.* — MM. Jacob (Alexandre), Dennery (Lucien), Dreyfus (Raoul), Assus, Mlles Rosemberg (Jeanne), Sommer, ont obtenu des récompenses au Salon des Artistes Français. (*Arch. Isr.*, 11 juin 1914).

*Enseignement.* — Le Conseil de l'Université de Paris a autorisé à la Faculté de droit un cours libre sur la synthèse des faits sociaux qui sera professé par M. René Worms, agrégé. (*Arch. Isr.*, 28 mai 1914).

*Institut.* — L'Académie des Sciences a élu Membre correspondant dans la section d'anatomie et de zoologie M. Jacques Loeb, chef du service à l'Institut Rockfeller de New-York.

Elle a décerné un prix de 2.000 francs sur la fondation Wilde à M. Schulhof, calculateur principal au Bureau des Longitudes, et le prix Montyon de statistique à M. René Worms pour ses deux ouvrages sur *la sexualité dans les naissances françaises* et les *Associations agricoles*. (*Arch. Isr.*, 28 mai 1914).

— L'Académie des Sciences Morales et Politiques a décerné un prix de 400 francs à M. Raymond Hesse, pour son ouvrage *L'Enfance coupable*. (*Arch. Isr.*, 4 juin 1914).

— L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres a décerné un prix de 800 francs, fondation Saintour, à M. Halphen en partage avec M. Poupardin, pour leur ouvrage : *Chroniques des Comtés d'Anjou et des Seigneurs d'Amboise*. (*Arch. Isr.*, 11 juin 1914).

— La même Académie a accordé une somme de 2.500 francs à M. Sylvain



Lévi, professeur au Collège de France, pour son « *Voyage d'études au Népaul* ». (*Univ. Isr.*, 15 mai 1914).

*Magistrature coloniale.* — M. Weill, juge-président du Tribunal de Papeete (Tahiti) est nommé procureur de la République à Konakry. M. Lebhar, juge-président du Tribunal de Chandernagor, est nommé président à Papeete. (*Arch. Isr.*, 14 mai 1914).

## Activités Juives

*Université Populaire Juive.* — 17 mai, Conférence de M. le rabbin Liber : Comment les Juifs de Paris sont devenus citoyens français. (*Univ. Isr.*, 15 mai 1914).

— 24 mai, [illegible] soir, Conférence du Dr B. Kritchwsky : Les migrations du peuple juif.

— 7 juin, Conférence de M. D. Chabachewitz : Quelques peintres juifs.

— 14 juin, Conférence de Mlle P. Fleiss, docteur ès lettres : Henele Kirchhalm, un écrivain juif du XVII[e] siècle.

*Association des jeunes Juifs.* — 21 mai, Conférence de M. le Dr Mélamet : Les Juifs sont-ils destinés à disparaître. (*Univ. Isr.*, 15 mai 1914).

*Société des Etudes juives.* — 4 juin, Conférence de M. le capitaine Raymond Weill : La cité de David et les nouvelles fouilles. (*Univ. Isr.*, 29 mai 1914).

— *L'Union scolaire juive.* a tenu son assemblée générale le 27 mai dernier. 80 jeunes gens ont pris part à la réunion qui était présidée par M. Adolphe Caen, président de l'Union scolaire; le bureau comprend en outre MM. le Dr. Charles-Edouard Lévy, vice-président ; Roger Heymann, secrétaire général ; Alexandre Lehmann, trésorier. (Cf. : *Univ. Isr.*, 5 juin 1914).

## Grèce. — De l'*Univers Israélite*, 5 juin 1914 :

M. Constantinis, président de la Communauté israélite, a été promu commandeur de l'Ordre du Saint-Sauveur ; M. Alfred Rothschild a été nommé chevalier du même Ordre.

— M. Hiskia Shaky a été nommé juge au Tribunal de Chio. C'est le premier Israélite hellène appelé à un poste dans la magistrature. (*Arch. Isr.*, 4 juin 1914).

## Italie. — De l'*Univers Israélite*, 29 mai 1914 :

La dernière statistique officielle accuse pour le royaume d'Italie, une population juive totale de 34.309 âmes. Ce chiffre ne doit pas être cependant tenu pour absolument conforme à la réalité, les recensés n'étant nullement tenus de répondre en Italie à la question relative à leur religion.

— Au Congrès international des femmes, qui vient d'avoir lieu à Rome, les dames juives qui y participaient ont décidé de fonder une Union internationale des femmes juives.



— Nous lisons dans l'*Italia*, 17 mai 1914 :

Dans la séance du 16 (avril) de la Chambre des députés d'Italie, le député Modigliani interpelle le Ministre de Grâce et Justice pour savoir si ce ministre entend respecter la liberté de penser des Italiens juifs (*sic*) à qui de récentes décisions des tribunaux ont imposé le paiement des taxes fiscales confessionnelles, contrairement aux idées religieuses professées par ces Italiens juifs, et d'après lesquelles ils règlent leur vie sans en faire mystère.

Le ministre Chimienti répond que l'affaire regarde les Universités Israélites et que la taxe prélevée sur leurs élèves ne peut être supprimée que si ces élèves déclarent abandonner la religion israélite.

M. Modigliani dit qu'il est Israélite et qu'il voudrait pouvoir se déclarer satisfait, mais que cela est impossible parce que la législation exige qu'en abandonnant la religion juive on en adopte une autre, si bien que, pour ne pas payer, il ne suffit pas de déclarer qu'on n'est plus Israélite. En conséquence, il demande que la loi de 1857 soit modifiée sur le point qui intéresse les **Juifs**, le paiement d'une taxe.

Le ministre Chimienti lui fait une réponse assez vive : « Ce n'est pas que la loi soit injuste, dit-il, mais les Juifs prétendent conserver les avantages de leur religion, sans en payer les frais ». (*Rires prolongés et rumeurs*). M. Modigliani répond qu'il n'a pas fait allusion à ceux qui veulent conserver les avantages de leur religion, mais à ceux qui entendent n'avoir aucune religion, et par conséquent ne contribuer aux frais d'aucun culte. (*Rumeurs dans toute la Chambre.*)

Palestine. — Des *Archives Israélites*, 4 juin 1914 :

Le journal *Falastine* de Jaffa qui avait commencé une campagne d'antisémitisme... contre le mouvement sioniste, vient d'être suspendu par un *iradé* du ministre de l'intérieur.

S.-E. Talaat Bey, le directeur du journal *Falastine*, sera poursuivi devant les tribunaux pour avoir troublé l'ordre public par des manifestations antijuives jusqu'alors inconnues en Palestine.

S'il s'agissait d'un journal juif, judaïsant ou maçonnisant poursuivi pour attaques contre des catholiques, on nous sortirait tous les clichés sur la liberté de la presse. Mais comme il s'agit d'un organe antisémite, tout est pour le mieux.

— De l'*Univers Israélite*, 22 mai 1914 :

Un Comité s'est constitué à l'effet de lutter contre l'action des missionnaires qui s'efforcent, en attirant les enfants juifs dans les écoles, de les détourner de la foi de leurs pères.

Russie. — Dépêche de l'*Agence Roma*, 6 mai 1914 :

A la fin d'avril, à Sluck, gouvernement de Minsk, l'Eglise orthodoxe a prononcé la canonisation d'un martyr, Gabriel, dont la mort, qui remonte



à plusieurs siècles, est attribuée aux Juifs, afin d'employer son sang pour leurs rites. A la cérémonie assistaient près de 7.000 pèlerins du voisinage ; toutes les associations des « vrais Russes » avaient envoyé, soit des députations, soit des télégrammes. Cependant, l'évêque orthodoxe MICHEL, philosémite, a publié une énergique protestation contre cette canonisation qu'il appelle une œuvre de haine.

— Des *Archives Israélites*, 14 mai 1914 :

Cinq Israélites de Wilna viennent d'être traduits devant le tribunal pour affiliation au sionisme. Un a été condamné à trois mois de prison, un à deux mois, un à un mois, et deux à quinze jours.

— De l'*Univers Israélite*, 22 mai 1914 :

*Kief.* — Une réunion de notabilités israélites s'est tenue à l'effet d'examiner la situation des étudiants juifs, qui sont exclus des Universités russes et devant lesquels certaines Universités d'Europe ferment maintenant également leurs portes. La question déjà soulevée, de la création d'une Université en Europe à l'usage des étudiants juifs, a été à nouveau agitée. Une Commission a été chargée d'élaborer un projet qui sera soumis à une réunion qui doit avoir lieu à Saint-Pétersbourg.

— De l'*Univers Israélite*, 29 mai 1914 :

L'armée russe compte un certain nombre d'officiers juifs convertis. Le gouvernement a décidé que désormais tout candidat à l'épaulette devrait produire son arbre généalogique et ne pourra être promu, si, dans son ascendance jusqu'à la troisième génération, il y a eu des Juifs.

— Dans une réunion privée, le général SUKHOMLINOF, ministre de la guerre aurait déclaré être hostile à toute agitation tendant à exclure les Juifs de l'armée.

— Des *Archives Israélites*, 11 juin 1914 :

Les Juifs convertis n'inspirent qu'une confiance limitée au gouverneur de la province de Charkow qui vient de les placer sous la surveillance spéciale de la police. Ce haut fonctionnaire se méfie de la sincérité de leur abjuration et les soupçonne, comme jadis les Marranes en Espagne, de judaïser en secret.

— Le *Temps*, 21 juin 1914, publie l'information suivante de son correspondant de Saint-Pétersbourg :

Le 16 juin ont commencé les débats du procès dans lequel sont inculpés 25 avocats du barreau de Saint-Pétersbourg pour intervention dans la fameuse affaire BEYLIS. On se souvient que l'Israélite Beylis fut accusé d'avoir commis un meurtre rituel sur la personne d'un enfant. L'affaire pro-



voqua un violent mouvement antisémite et déchaîna les passions politiques.

Beylis fut acquitté, mais l'affaire a encore un écho dans le procès des 25 avocats, lequel est un procès de tendance qui touche non seulement les avocats inculpés, mais l'ensemble du barreau russe, qui, à l'époque de l'affaire Beylis s'éleva contre l'attitude des juges de Kief, qui cédaient à la pression gouvernementale...

L'affaire des avocats impliqués pour leur protestation dans l'affaire Beylis a reçu sa solution : SOKOLOF et KERENSKY sont condamnés à huit mois de prison, et vingt-trois autres avocats, à six mois.

SERBIE. — Des *Archives Israélites*, 11 juin 1914 :

Le nombre des Israélites dans les provinces annexées est de 20.000, répartis dans les villes de Monastir, Uskub, Istip, Prestschina. Il est question d'instituer dans ces villes des rabbinats rétribués par l'Etat.

SUISSE. — De l'*Univers Israélite*, 22 mai 1914 :

Aux élections cantonales de Zurich, le Dr FARBSTEIN a été réélu à une forte majorité.

— De l'*Univers Israélite*, 5 juin 1914 :

Le Dr Edmond WORMSER et M. Alfred DITISHEIM, ont été élus membres du Grand Conseil à Bâle.

TURQUIE. — De l'*Univers Israélite*, 15 mai 1914 :

La nouvelle Chambre ottomane compte trois députés israélites, qui faisaient tous trois partie du précédent Parlement. MM. CARASSO, MAZLIAH et SASSON, sous-secrétaire d'Etat au ministère du Commerce.



# INDEX OCCULTISTE

## COMPTE RENDU DES SCIENCES OCCULTES

### Antimaçonnerie occulte

Les lecteurs de la Revue sont au courant des polémiques soulevées dans l'antimaçonnerie par la question dite des « Supérieurs Inconnus » ou du « Pouvoir occulte » de la Secte.

On sait la thèse que j'ai soutenue, d'accord, je crois, avec tous les enseignements de l'Eglise. Voici ce que j'ai écrit dans l'introduction de l'*Initiation maçonnique* [1] :

« Il ne faut pas essayer de me faire dire ce que je ne dis pas, ce que je ne pense pas.

Lorsque, par exemple, j'écris que le Démon est le maître ésotérique des Loges ; et si je parle de l'esprit luciférien qui inspire, guide et dirige la Franc-Maçonnerie, il ne faut pas affecter de croire que j'affirme la présence effective d'un être cornu, aux pieds de bouc, dans les Ateliers, ou autres balivernes de ce genre. Non. Et je m'explique assez clairement pour qu'on ne s'y trompe pas, à moins qu'on ait intérêt à le faire.

J'entends parler d'une présence et d'une direction mystiques agissant sur les cerveaux, les pensées des initiés, sur les cœurs de ceux qui ont reçu les « sacrements de Lucifer » dans l'initiation ésotérique, et qui sont, à des degrés divers, les instruments du mal dans les Ateliers maçonniques.

Mais il est bien évident qu'à côté de cette action surnaturelle diabolique, il y a une direction très humaine qui mène les Loges des différentes obédiences et qui peut résister ou obéir aux impulsions des initiés. Ce ne sont pas plus les grands mystiques lucifériens qui dirigent exotériquement l'ensemble de la Franc-Maçonnerie que ce ne sont les mystiques catholiques et les

1. Je reproduis ce passage, parce que cette introduction n'a pas paru dans la Revue. Elle a été ajoutée, pour le volume, aux études publiées ici.



saints qui, aux différents degrés de la hiérarchie administrent l'Eglise de Jésus-Christ.

Mais les disciples de Satan se servent des armes surnaturelles diaboliques pour influer sur les Francs-Maçons de tous les grades, comme les mystiques et les saints ont recours à la prière, au sacrifice, à l'immolation,pour la défense de l'Eglise et le salut des âmes.

Toutefois, la croyance à cette action surnaturelle ne doit pas aveugler la raison et empêcher de discuter les faits avant de les admettre »[1].

Depuis que ces lignes ont été écrites (3 mars 1913), on sait, malgré les déclarations réitérées que j'ai faites dans la Revue, à ce sujet, avec quelle mauvaise foi on persiste à dire et écrire que je prétends entraîner l'antimaçonnerie à rechercher dans l'Astral les « Supérieurs inconnus » et les cornes, la queue et les griffes du diable.

Je me suis expliqué dernièrement sur cette campagne[2] et je ne reviendrais pas, pour le moment, sur cette question du Pouvoir occulte de la Secte, si un correspondant anonyme ne m'avait envoyé une petite brochure de propagande dont j'ignorais l'existence.

Je profite de l'occasion pour remercier l'auteur de cet aimable envoi, en regrettant de ne pas avoir pu le faire directement.

J'ai été d'autant plus heureux de recevoir ce document que sa lecture a dissipé, dans mon esprit, une erreur sur un des vétérans de l'antimaçonnerie. J'avais cru comprendre, à la suite d'une lettre qu'il m'a écrite en 1913, lors de l'apparition de mon ouvrage sur l'*Initiation maçonnique*, que M. l'abbé Tourmentin était opposé à ma thèse. Il n'en est rien, et j'ai eu plaisir à le constater.

En effet, dans un petit opuscule de 12 pages, y compris la couverture, M. l'abbé Tourmentin exprime, comme on va le voir, les mêmes idées que j'ai développées plus longuement dans mes études. La brochure a pour titre :

La Question Maçonnique
I
POUVOIRS OCCULTES
par
*J. Tourmentin*
Paris
Association Antimaçonnique de France
42, rue de Grenelle
1909

On remarquera la date, nous sommes loin de l'affaire Taxil. Voici ce qu'écrit M. l'abbé Tourmentin :

1. *L'Initiation maçonnique* par Charles Nicoullaud, avec préface de M. le chanoine Jouin 1 v. in-16. Librairie académique, Perrin et Cie. Introduction p. 8.

2. *Episode antimaçonnique* par Charles Nicoullaud 1 vol. in-16. Prix 3 fr. 50. Bureaux de la *Revue Internationale des Sociétés secrètes*



P. 4. — Loin de nier le « Pouvoir Occulte », nous l'avons de tout temps affirmé... Seulement, il y a Pouvoir Occulte et Pouvoir Occulte...

P. 6. — Est-ce une raison pour conclure à l'existence officielle, prévue, réglementée d'une autorité supérieure et masquée à tous les regards, dont la fonction consisterait, après les avoir créés, à actionner d'une façon absolument occulte, toute puissante et permanente, tous les rouages de la Maçonnerie, et qui se perpétuerait d'âge en âge, avec des hommes de même tempérament, de même nationalité ou de même race ? Je ne le crois pas...

P. 7. — Je crois sincèrement que la Maçonnerie, — en dehors des luttes locales politico-religieuses, comme celles qui se produisent dans nos pays latins, — n'est pas l'inspiratrice exclusive des grands mouvements qui se produisent ; mais qu'elle est surtout l'instrument utile, pour ne pas dire nécessaire, dans la confection des événements...

P. 9. — Nous verrions avec regret et avec tristesse que l'on fît de ce Pouvoir Occulte quelque chose d'imprécis, d'insaisissable et de monstrueusement caché qui, par sa nature conjecturale, découragerait d'avance les troupes que l'on mènerait à la bataille contre un éternel ennemi, éternellement invisible...

Puis voici la conclusion, — et c'est là où je voulais en venir —, dans laquelle M. l'abbé Tourmentin, regardant les choses de plus haut, se place sur le véritable terrain de l'Eglise et enseigne la même thèse que M. le chanoine Gaudeau a si magistralement développée dans les chaires de la Madeleine et de Saint-Augustin, pendant le dernier carême :

P. 9. — Et maintenant, si l'on veut me permettre d'élever la question, je m'adresserai aux croyants, à ceux qui ont gardé hardiment, sincèrement la foi intégrale de nos pères.

Si j'avais à définir, d'une façon simple et adéquate, la Franc-Maçonnerie comme je la conçois théologiquement, je dirais qu'elle est l'*expression moderne de l'hérésie.*

Elle a puisé son symbolisme, son rituélisme, dans tous les systèmes philosophiques et religieux qui ont paru depuis que le monde existe. Le Cabinet des Réflexions, les Epreuves de l'Apprenti, la Purification par les Eléments, le sens symbolique de la lettre G, le Meurtre d'Osiris, d'Adonis, de Balder-le-Bon, la Légende d'Hiram, l'Esotérisme du grade de Rose-Croix, le symbolisme attribué à la figure du Christ et à celle du Soleil — toutes choses qu'il serait trop long d'expliquer et de développer en ces quelques pages — nous rappellent, d'une façon saisissante, l'initiation antique, les mystères d'Egypte, les légendes druidiques, scandinaves et syriennes, l'Ancien et le Nouveau Testament. C'est, ce fut surtout, — car les théologiens maçonniques sont singulièrement dégénérés ou raréfiés — une conception religieuse à grand effet et d'une facture fort curieuse ; c'est un bouquet panaché de paganisme, de naturalisme et de panthéisme ; c'est la fausse doctrine, c'est l'hérésie, c'est la Contre-Eglise, comme le proclamait naguère, dans une revue spéciale, un pontife du triangle. C'est l'Eglise d'*En-Bas* contre l'Eglise d'*En-Haut.*

4



Si saint Augustin vivait de nos jours, il ferait à la Maçonnerie l'application contemporaine de la *Cité du Mal* contre la *Cité du Bien* : SATAN CONTRE DIEU, l'éternelle révolte du Mensonge contre la Vérité : *Non Serviam !* C'est là qu'il faut chercher la cause et le principe de la guerre déclarée à l'Eglise par la Franc-Maçonnerie.

« La lutte engagée entre le Catholicisme et la Franc-Maçonnerie est une « lutte à mort, sans trève ni merci » (*Mémor∴ du Suprême Conseil*, n° 85, p. 48).

« Le Catholicisme, nous devons, nous, Francs-Maçons, en poursuivre la « démolition définitive ». (*Bull∴ du G∴ O∴*, sept. 1895, p. 168).

Dans cet ordre d'idées, nous trouvons le vrai, le seul, le grand inspirateur, le chef occulte et tout-puissant de la Maçonnerie : *Satan*. Non point un Satan qui viendrait en personne, la queue en trompette et les cornes droites, présider les Loges, Chapitres, Aréopages ou Suprêmes Conseils de la Maçonnerie ; mais l'âme damnée qui inspire les sectes et qui mène les individus et les nations à leur perte ; le chef, en un mot, qui a dressé, contre Dieu et contre les sociétés, les batteries du mensonge, de l'impiété, de l'incroyance, de la débauche physique et morale.

C'est ce chef qui fut chanté, il y a quelque vingt ans, en des strophes profondément troublantes, par le F∴ Carducci que nos modernes exaltaient naguère comme un grand homme, tout en lui faisant des funérailles païennes.

« *...Je t'invoque, ô Satan, ô roi de ce banquet*
« *... Salut, ô Satan, ô Rébellion, ô Force Vengeresse de la Raison !*
« *A toi le sacrifice de notre encens et de nos vœux !*
« *Tu as vaincu le Jéhova des prêtres* ».

Jamais la Franc-Maçonnerie n'a mieux chanté que par les lèvres de Carducci. Après cela, est-ce trop demander à l'Eglise de relever le gant, aux prêtres de mener la bataille, et aux catholiques de les suivre ?

J. TOURMENTIN.

On voit combien les catholiques sont d'accord au sujet du Maître occulte de la Secte. Il ne peut en être autrement, puisque c'est là l'enseignement de l'Eglise.

— Nous relevons la citation suivante, qui vient bien à sa place, après l'article ci-dessus, dans *La Vigie*, 21 mai 1914 :

Le Souverain Pontife Pie X a toujours recommandé aux catholiques de s'unir *entre eux* pour promouvoir les œuvres utiles au bien des hommes, *et de ne pas disperser leurs efforts dans des associations faisant appel à toutes les confessions religieuses*. Les groupements où l'on se tait sur les convictions les plus profondes ne sauraient, en effet, avoir une action durable et féconde, et si Dieu en est absent, il ne peut les bénir. (*Semaine religieuse* de Poitiers, 10 mai 1914).



## Astrologie

Dans une lettre que publie l'*Hexagramme*, mars-avril 1914, p. 26, M. Jacques BRIEU écrit :

L'Astrologie se propose de définir les rapports qui existent entre les positions et les mouvements des astres d'une part, et les événements terrestres et humains d'autre part. Ces rapports sont dits de *correspondance* ou d'*influence astrale*.

Je préfère le premier terme au second, parce que, s'il peut être prouvé qu'il existe des correspondances ou un certain *parallélisme* entre les premiers et les seconds, il ne s'ensuit pas *nécessairement* que ceux-ci sont *déterminés* par ceux-là ou en subissent l'influence. Rien n'empêche, en effet, de supposer que les phénomènes célestes et les phénomènes terrestres soient des effets *parallèles* d'une ou de plusieurs *mêmes causes inconnues*. Ces rapports varient suivant l'heure et le lieu.

M. Jacques Brieu a, je crois, raison ; au point de vue astrologique, la position des planètes dans le zodiaque, et leurs aspects, sont des signes dans le ciel, mais ce ne sont pas des causes.

## Bouddhisme

Nous avons signalé, dans notre numéro du 5 juin, les conférences faites à l'Institut catholique de Paris, par M. l'abbé ROUSSEL, professeur à l'Université de Fribourg. Voici, d'après le *Bulletin de l'Institut catholique*, mai 1914, les sujets traités pendant le mois de juin :

Bouddhisme ésotérique. Les douze grandes sectes japonaises. Le Grand et le Petit Véhicule. Le Chemin Saint et la Terre Pure. Lois et théorie. Nirvâna japonais. Morale : son essence négative.

Congrès de Bâle : Projet de conciliation entre le Bouddhisme et le Christianisme, rêve japonais. Bilan du Bouddhisme japonais : sa crise actuelle. Une religion désirée au Japon. Education et mœurs japonaises. Crise sociale. Agonie et mort du dernier Mikado : ses funérailles. Le suicide de Nogi. Sa divinisation : il est placé au rang des Kamis.

Introduction du Bouddhisme en Birmanie. Son attitude vis-à-vis du culte des Esprits et celui des Ancêtres. Sa doctrine. Sa morale. Nirvâna birman. Clergé. Talapoins. Organisation des couvents. Célibat religieux. Ordination d'un moine birman.

La journée d'un religieux birman. Talapoins instituteurs. Influence des monastères. Pagodes. Iconographie birmane. Culte et fêtes. Funérailles. Superstitions birmanes — Conclusion : l'unification du monde bouddhique et la théosophie.



— Un journal maçonnique allemand annonce la fondation de la *Société Bouddhiste pour l'Allemagne*, dont le siège est à Leipzig. Le Secrétaire général est M. Carl SEIDENSTÜCKER.

## Franc-Maçonnerie initiatique

Après avoir donné le texte anglais et français des quatre premiers articles des Constitutions de JAMES ANDERSON [1], M. OSWALD WIRTH écrit dans le *Symbolisme*, mai 1914, p. 201 :

L'histoire maçonnique nous montre comment la semence projetée de Londres tomba sur les terrains les plus variés, pour s'y développer diversement, selon le génie des races. Des Maçonneries nationales se sont constituées, en effet, pour répondre aux besoins locaux. Dans l'application, toutes se sont écartées plus ou moins des purs principes proposés comme idéal à réaliser. Le reconnaître est le premier hommage à rendre à l'universalité par ceux qui en ont involontairement dévié.

Or, il se trouve que les Maçonneries les plus hétérodoxes sont précisément celles qui se targuent d'être restées seules *régulières*, si bien qu'elles sont les dernières à vouloir revenir à la régularité effective, conforme aux règles de 1723.

Sans vouloir critiquer en particulier tel ou tel groupement maçonnique, nous nous bornerons à signaler ici celles des pratiques les plus manifestement irrégulières.

Une première erreur consiste à faire dépendre l'admissibilité de certaines opinions religieuses ou métaphysiques. La Franc-Maçonnerie universelle n'est inféodée à aucun dogmatisme. Si elle confère un enseignement, c'est sous forme de symboles, parce que ceux-ci sollicitent l'esprit, sans lui imposer une solution susceptible de lui répugner. Il est donc antimaçonnique d'exiger du postulant à l'initiation une déclaration de croyance en Dieu. Mais refuser un candidat parce qu'il croit en Dieu est plus antimaçonnique encore. Nous n'avons pas à nous préoccuper de ce qui se passe dans l'intérieur d'un cerveau ; ce qu'un homme pense échappe à notre inquisition : seuls ses actes tombent sous notre examen. Agit-il avec rectitude, sa conduite en toutes choses traduit-elle de bons sentiments, alors l'individu se montre digne d'être des nôtres.

Exclure systématiquement les hommes d'une certaine race, jugée inférieure, est une autre entorse aux principes de 1723, car, pour la Franc-Maçonnerie, il n'y a ni blancs, ni noirs, ni jaunes, mais bien des membres d'une seule et unique humanité, tous égaux en droits.

L'erreur s'aggrave lorsqu'une Maçonnerie limite son recrutement aux fidèles d'une religion déterminée, comme par exemple le Christianisme, si bien que les Juifs, les Musulmans, etc., se trouvent exclus, uniquement parce qu'ils n'ont pas été baptisés. Ici encore, pour tomber dans un excès

1. La Revue donnera prochainement, dans la partie maçonnique, la traduction intégrale du *Livre des Constitutions* d'ANDERSON.



pire, il faudrait refuser l'initiation à tout homme qui adhère à une religion quelle qu'elle soit.

Si la religion est un écueil, il ne faut pas se dissimuler d'ailleurs que la politique représente, de son côté, une très sérieuse pierre d'achoppement. Elle conduit à une nationalisation définitive qui s'oppose à tout retour à l'universalité.

— Le F∴ Jos.-E. Morcombe écrit dans l'*American Freemason* de mai 1914, p. 336 :

L'œuvre splendide de la Maçonnerie française n'a jamais été comprise par les FF∴ de langue anglaise. Ceux-ci se sont tenus à distance, alors que le conflit était critique ; ils se sont appesantis sur des minuties, alors qu'il se livrait un combat dont l'enjeu était les bases de la liberté humaine — la liberté de la conscience individuelle.

— Nous lisons dans *Le Fraterniste*, n° 182, 22 mai 1914 :

Presque toutes les Loges suisses affiliées à la Loge *Alpina*, croient en Dieu, ont même des guérisseurs dans leur sein, et, en un mot, sont fraternistes et spirites.

La plupart des Loges françaises, qui sont matérialistes, quant à la majorité de leurs membres, ignorent généralement cela.

La plupart des Maçons tombent des nues quand on leur parle de vraie Maçonnerie... Que voulez-vous ? Ils ne savent pas !...

Les Fraternistes ne « tombent pas des nues » quand on leur parle de Franc-Maçonnerie. Ils savent.

## Fraternisme

— Sous le titre : « Mise au Point. Réponse à un lecteur », *Le Fraterniste*, n° 183, 29 mai 1914, publie les déclarations suivantes :

1° Un lecteur trouve notre philosophie fraterniste embrouillée et confuse. Cela tient à ce que, sans doute, il n'a envisagé que le côté éclectique de notre organe qui, en raison même de cet éclectisme, ouvre ses colonnes à des opinions partiellement contradictoires (nous disons partiellement,parce qu'elles sont, toutefois, spiritualistes).

2° Ce lecteur parle de philosophie fraterniste. Il commet une erreur. C'est *morale fraterniste* qu'il faut dire, — et qui doit être ainsi comprise : la Religion des religions (du latin « religare », qui veut dire *relier*). Nous considérons en effet que tous les hommes sont des frères, à quelque religion qu'ils appartiennent. Il y a donc lieu de les relier par une morale éminemment altruiste,toute faite de bonté et de secours mutuel moral et pécuniaire. C'est ce que nous appelons Fraternisme.

3° Notre philosophie est la philosophie psychosique — et non fraterniste. Ici encore, personne ne niera qu'il n'y ait, indissolublement liés, causes et effets, que le hasard ne soit un mot vide de sens, et nous avons appelé Psy-



chose l'étude philosophique de l'ensemble des causes métaphysiques agissant sur l'humanité, ainsi d'ailleurs que sur tous les êtres de l'Univers.

Notre correspondant voudra donc bien conclure avec nous qu'il n'y a là rien de confus ni d'embrouillé.

LE FRATERNISTE.

— Nous lisons dans *Le Fraterniste*, n° 185, 12 juin 1914 :

Nous sommes les premiers à reconnaître tout le bien que l'Eglise catholique a fait dans le passé...

Nous aussi, nous sommes de profonds admirateurs du Christ, nous le défendons et affirmons son existence chaque jour, nous proclamons à tous la vérité des actes de sa vie d'esprit supérieur incarné, et nous sommes persuadés qu'il ne faudrait pas grand'chose pour nous entendre tous, si nous voulions pratiquer vraiment, catholiques comme psychosistes, le vrai Christianisme : celui de ne blâmer personne, de pardonner toujours au lieu de sanctionner, d'aimer nos ennemis.

C'est ce que nous voudrions réaliser: l'amour aussi parfait que possible; et si parfois nous nous élevons contre l'Eglise, ce n'est pas tant contre le catholicisme lui-même, mais contre ses dirigeants qui abusent par trop souvent, c'est-à-dire contre le Cléricalisme.

Quant à prétendre détenir la vérité, nul ne peut s'arroger ce droit, pas plus les religions que les philosophes, car l'Evolution étant constante, c'est une ascension éternelle des âmes vers la grande Ame, c'est-à-dire la poussée vers le Bien, l'Amour, et parce que c'est la loi et que nous sommes obligés de marcher malgré nous, malgré notre résistance parfois. Cela est facile à constater, les preuves abondent.

Admirateurs d'Allan Kardec, mais non sectateurs, tous nos efforts tendent à faire pénétrer dans les masses ces sublimes maximes de l'Evangile, et puisse un peu plus de consolation et de bonheur en résulter, pour le bien des souffrants et des déshérités.

Il ne faut pas oublier, pour comprendre ce qui se cache sous ces déclarations, que les fondateurs du mouvement fraterniste sont des Francs-Maçons.

— Les fraternistes aiment beaucoup à s'occuper des choses du catholicisme, auxquelles, du reste, ils n'entendent rien. La Psychose qui, soi-disant, les dirige, devrait bien leur éviter d'écrire les bourdes que nous relevons si souvent sous leur plume. C'est ainsi que *Le Fraterniste*, n° 186, 19 juin 1914, écrit :

L'éditeur de M. Henri Bergson, doit être bien joyeux, une bonne aubaine vient de lui échoir. En effet, un décret de la Congrégation des Rites, ayant son siège au Vatican, à Rome, sous la présidence du S. S. catholique, vient de défendre la lecture de ses ouvrages philosophiques portant les titres : 1° *L'évolution créatrice* ; 2° *Essai sur les données immédiates de la conscience*; 3° *Matière et mémoire* (*Essai sur la relation du corps à l'esprit*).



Or, tout le monde sait que la Congrégation des Rites n'a rien à voir dans la condamnation des ouvrages de M. H. Bergson, condamnation prononcée par la Congrégation de l'Index, ce qui n'est pas la même chose.

— *Le Fraterniste*, n° 186, 19 juin 1914, donne la liste des conférences faites par M. Béziat, pour développer le mouvement fraterniste. Nous la reproduisons à titre documentaire.

Sauf oublis, c'est déjà dans quarante localités que notre Directeur a porté le bon enseignement, savoir :

*Seine.* — Paris, fraternelle, n° 11 : 2 conférences ; Aubervilliers (Seine) : 1 conférence.

*Somme.* — Amiens, fraternelle, n° 63 : plusieurs.

*Nord.* — Lille, fraternelle, n° 12 : 1 conférence ; Douai : 2 conférences ; Roubaix, fraternelle, n° 5 : plusieurs ; Tourcoing, fraternelle, n° 5 *bis* : 2 conférences ; Dunkerque-Malo-les-Bains, fraternelle, n° 58 : 1 conférence ; Valenciennes, fraternelle, n° 8 : 2 conférences ; Denain, fraternelle, n° 4 : 1 conférence : Anzin, fraternelle, n° 73 : 1 conférence ; Cambrai, fraternelle, n° 69 : 1 conférence ; Caudry, fraternelle, n° 19 : 1 conférence ; Waziers, fraternelle, n° 10 : 1 conférence ; Fourmies, fraternelle, n° 15, 3 conférences ; Rosendaël, fraternelle , n° 6 : 2 conférence ; Sin-le-Noble : plusieurs.

*Pas-de-Calais.* — Arras : 1 conférence ; Béthune, fraternelle, n° 62 : plusieurs ; Calais : fraternelle, n° 3 : 2 conférences ; Lens, fraternelle, n° 18 : plusieurs ; Liévin, fraternelle, n° 9 : 2 conférences ; Avion, fraternelle, n° 1 : 2 conférences ; Hénin-Liétard : fraternelle, n° 29 : 2 conférences ; Montigny-en-Gohelle, fraternelle, n° 16 : 3 conférences ; Billy-Montigny, fraternelle, n° 2 : 2 conférences ; Rouvroy-Nouméa : 1 conférence ; Sallaumines, fraternelle, n° 60 : 1 conférence ; Courrières, fraternelle, n° 36 : 2 conférences ; Pont-à-Vendin, fraternelle, n° 72 : 1 conférence ; Vendin-le-Vieil, fraternelle, n° 7 : 2 conférences ; Meurchin, fraternelle, n° 47 : 1 conférence ; Oignies-sur-Rivière, fraternelle, n° 77 : 1 conférence ; Evin-Malmaison, fraternelle, n° 25 : 1 conférence ; Plouvain, fraternelle, n° 54 : 1 conférence.

*Belgique.* — Bruxelles, fraternelle en formation : 1 conférence ; Liège : 1 conférence ; Trivières : 1 conférence.

*Hollande.* — La Haye : 2 conférences.

*Suisse.* — Genève : 2 conférences.

### Activités Fraternistes

— *Le Fraterniste*, n° 186, 19 juin 1914, publie le compte rendu de l'assemblée générale des Fraternelles, qui a eu lieu à Douai, le 21 mai 1914.

M. Breye, secrétaire général des Fraternelles, a ouvert la séance par un discours où nous lisons :

Nous avons le bonheur de savoir que nous sommes les collaborateurs de la grande Psychose qui veut que le Fraternisme soit, et c'est cela qui expli-



que la rapidité avec laquelle nous amenons les consciences à nos conceptions altruistes, car le moment est venu de la régénération morale de l'Humanité.

Votre action réalisera des merveilles. Elle établira la paix mondiale par une progression lente des sentiments d'harmonie et de concorde dont vous êtes tous animés, et votre œuvre pacificatrice s'étendra de votre famille aux autres familles, de votre nation aux nations. En effet, avant de songer à supprimer les frontières, il fallait supprimer la haine. C'est ce que nous avons compris, et nous savons surtout qu'il ne faut pas se contenter de prononcer les paroles d'amour, mais qu'il faut mettre en pratique les idées dont nous sommes les propagateurs.

Du discours de M. Jean Béziat qui prend ensuite la parole, nous extrayons ce qui suit :

« Tout ce qui est vit et se manifeste au moyen de la *force psychique universelle*. Les coups de psychose sont le fait de courants psychiques astraux se répercutant sur nous, et qui, dans bien des cas, nous font commettre des actes malgré nous.

« Un influencisme cosmique considérable pèse donc sur le petit point d'incarnation que nous sommes, et il ne faut pas beaucoup de réflexion pour s'apercevoir que tout ce qui nous arrive en ce monde ne dépend pas de nous.

« Cela nous conduit aisément à penser que bien des malheureux, que nous considérons comme responsables, ne sont que le jouet de psychoses malfaisantes qui se sont emparées d'eux et qui les font agir à leur guise.

« Cette compréhension nous rend désormais beaucoup plus facile la compassion envers tous ceux qui nous font du mal, si nous les considérons comme irresponsables. Il est trop facile d'aimer exclusivement ses amis : pour être vraiment bon, il faut aimer ses ennemis. La philosophie psychosique nous prépare à cette magnifique manifestation de l'Amour.

« Sachant qu'il y a *les manœuvrés par le Mal* comme il y a *les manœuvrés par le Bien*, nous aurons plus de modestie concernant ce que nous appelons nos actions louables, et moins de rancune pour ceux dont nous jugeons la conduite offensante envers nous. Nous avancerons alors à grands pas vers l'harmonie, au lieu de verser dans la discorde.

« En résumé, tant que vous vous croirez supérieurs les uns aux autres, vous ne serez pas des Fraternistes. Nous sommes tous égaux en Dieu, et c'est pourquoi nous ne devons pas chercher à nous séparer, mais à nous unir. Par ce moyen, seulement, par cette compréhension, nous aurons constitué le vrai Fraternisme et nous évoluerons, joyeux, dans le Bonheur et dans l'Amour ».

Les délégués des Fraternelles sont ensuite appelés à prendre la parole : *La Fraternelle n° 1*, d'Avion (Pas-de-Calais), est avant tout pacifiste et adversaire de la peine de mort.

*Fraternelle n°* 2, de Billy-Montigny (Pas-de-Calais) expose une série de propositions parmi lesquelles nous relevons les suivantes : Que la prière soit dite dans chaque fraternelle avant la réunion... Création de groupes spirites dans chaque fraternelle.

*Fraternelle n°* 5, de Roubaix (Nord). *Fraternelle n° 5 bis*, de Tourcoing (Nord). *Fraternelle n°* 7, de Vendin-le-Viel (Pas-de-Calais), *Fraternelle n°* 8,



de Valenciennes (Nord). *Fraternelle n° 10*, de Waziers (Nord). *Fraternelle n° 12*, de Lille (Nord). *Fraternelle n° 16*, de Montigny-en-Gohelle (Pas-de-Calais). *Fraternelle n° 19*, de Caudry (Nord). *Fraternelle n° 23*, de Méricourt-sous-Lens(Pas-de-Calais). *Fraternelle n° 25*, d'Evin-Malmaison (Pas-de-Calais). *Fraternelle n° 26*, d'Orchies (Nord). *Fraternelle n° 29*, d'Hénin-Liétard (Pas-de-Calais). *Fraternelle n° 36*, de Courrières (Pas-de-Calais).

*Fraternelle n° 51*, de Bracquegnies (Hainaut, Belgique). Le délégué de ce groupe s'exprime ainsi :

« On pourrait croire que Bracquegnies se classe en tête des Fraternelles si on s'en rapportait au nombre de spirites qui habitent ce pays. Il n'en est malheureusement pas ainsi, car c'est surtout le Spiritisme fanatique qui domine ; on ne veut pas comprendre ce qu'est le Fraternisme, bien mieux, certains spirites essayent de jeter le discrédit sur notre cher journal en prétextant que nous voulons détruire le Kardécisme.

« Heureusement, d'autres ont compris que le Spiritisme est un moyen et le Fraternisme un but. Ils ont compris l'incessante loi d'évolution. Par la Psychosie, c'est l'Œuvre d'Allan Kardec qui évolue et qui nous dit que ce n'est pas le Maître qui nous psychose pour faire progresser sa doctrine ?

« Il serait stupide de la part d'un spirite sincère de croire que nous voulons détruire le Spiritisme, tandis que nous en recherchons une application plus évoluée.

« Voilà ce qu'on ne comprend pas encore suffisamment. Essayons donc de nous faire comprendre et nous y arriverons » (*Applaudissements*).

*Fraternelle n° 58*, de Malo-les-Bains (Nord). *Fraternelle n° 62*, de Béthune (Pas-de-Calais). *Fraternelle n° 63*, d'Amiens (Somme).

*Fraternelle n° 73*, d'Anzin (Nord). Le délégué du groupe parle du recrutement des enfants et des services qu'ils peuvent rendre :

« Nous savons que l'idée des Sections Enfantines fait du chemin,et à la Fraternelle n° 73, nous n'avons pas négligé l'éducation fraterniste des enfants. Eduquer l'enfant, comme on l'a si souvent dit et écrit, c'est préparer le Fraternisme de demain. L'enfant lui-même se montre un excellent propagandiste à l'école et dans son milieu, il peut beaucoup pour notre Œuvre. Sachons donc le diriger dans cette bonne voie et encourageons ses bonnes dispositions.

Après plusieurs propositions, il est décidé que le prochain Congrès des Fraternelles aura lieu, le 25 décembre 1914, à Lens (P.-de-C.).

Le Congrès s'est terminé par un banquet de 125 couverts.

— *Le Fraterniste*, n° 182, 22 mai 1914 :

*Fraternelle n° 2*, de Billy-Montigny (Pas-de-Calais). — Causerie sur le Spiritisme.

*Fraternelle n° 12*, de Lille (Nord). — Réunion du 3 mai 1914 : Un fraterniste expose les premiers enseignements sur le spiritisme. M. Druart voudrait qu'il fût plus souvent question des guérisons, car, avec raison, il estime que c'est un puissant moyen de propagande. Le Médium du groupe reçoit alors de sages conseils dont chacun prend connaissance.



*Fraternelle n°* 58, de Malo-les-Bains (Nord). — Réunion du 3 mai 1914 : M. Lormier a traité différentes questions. Il a parlé notamment de la collaboration des femmes qui ne doivent pas être reléguées au second plan, mais bien marcher en associées avec leurs compagnons de voyage en cette vie, chose que l'on ne comprend pas assez, ayant par trop l'habitude fâcheuse de considérer la femme comme un objet de distraction, comme un jouet. Il faut élever leurs sentiments, développer le germe d'amour enfermé dans leur cœur. Car la femme, plus que tout autre être, est disposée à aimer les œuvres qu'on lui soumet, surtout si ces œuvres ont trait à la spiritualité. C'est donc à elle que nous devons enseigner le moyen d'aimer et de soulager nos frères, car c'est par elle que l'influence divine peut se faire mieux sentir et pénétrer en raison de leur réceptivité. Qu'elles travaillent donc de grand cœur à l'étude des questions spiritualistes, et nous compterons alors une force plus grande de soutien moral qui ne pourra qu'augmenter, car suivant la loi, toujours le Bien attirera le Bien. Le dévouement appelle le dévouement.

L'éducation des enfants est à faire surtout pour les parents, car ce n'est pas seulement sur celle des professeurs qu'il faut compter.

*Fraternelle n°* 77, d'Oignies (Pas-de-Calais). — Suite des communications intuitives obtenues par le Fraterniste Poulain. Voici un échantillon de ces divagations qui ont pour sujet « la liberté » :

Et pourquoi voyons-nous, dans toutes les religions, des dogmes qui nous interdisent de croire autrement que ce qui nous est enseigné par les prêtres ? Par conséquent, nulle la liberté de penser et de croire. Obligation de nous conformer à des rites et des pratiques religieuses ; alors, nulle aussi la liberté de vivre et d'agir selon nos sentiments. Libres encore ces soldats que l'on force malgré eux à faire la guerre ! O ! vous, sacrificateurs, tant du sabre que du goupillon, soutiens des puissants du jour, par votre obstination à maintenir l'humanité dans les ténèbres de l'ignorance, vous êtes les ennemis du progrès et de la liberté.

— *Le Fraterniste*, n° 184, 5 juin 1914 :

*Fraternelle n°* 63, d'Amiens (Somme). — Séance mensuelle du dimanche 24 mai 1914. Extrait du compte rendu :

M. Barissel donne lecture d'une communication spirite reçue au cours d'une des séances. Elle traite de l'existence d'une autre vie, vie toute spirituelle et tout autre que notre vie terrestre qui est toute matérielle. Il existe une foule de bons esprits qui nous soutiennent et auxquels nous devons avoir recours...

M. Demailly prend ensuite la parole pour demander que le mois prochain, à l'issue de la réunion, on essaye de donner une démonstration spirite, de façon à intéresser tous les membres et à leur faire comprendre le mécanisme du fonctionnement du groupe spirite. Les membres du groupe actuel prendraient seuls place autour de la table. Il invite ensuite les membres fraternistes à assister aux réunions hebdomadaires du jeudi au siège du groupe. Les guides du groupe ayant manifesté le désir de voir tous les membres de la Fraternelle s'intéresser à ce genre de travail, ils peuvent donc y assister.



D'autre part, si quelques-uns veulent faire du spiritisme chez eux, ils n'ont qu'à en prévenir le groupe qui se fera un plaisir de déléguer un de ses membres pour donner les premiers renseignements et la marche à suivre pour essayer d'arriver à un résultat.

A la suite de cette invitation, on décide d'essayer d'obtenir de suite une communication par un médium écrivain (Mlle Y. Dubois), puis une assistante, médium à incarnations, s'offre, elle aussi, de se mettre en communication avec les esprits. Au bout de quelques minutes, un esprit se manifeste et veut bien, après de puissantes sollicitations, donner son nom. Il dit s'appeler Charlotte Corday, qui a été amenée à s'incarner, paraît-il, par Robespierre qui se manifeste très souvent chez le médium et l'importune même parfois. M. Oscar Dubois, le guérisseur de l'Institut n° 4, l'a déjà obtenu avec ce même médium et a fait tous ses efforts pour l'en débarrasser.

La séance est ensuite levée, et chacun s'est retiré emportant un inoubliable souvenir des quelques heures passées en commun, car tous emportent la conviction qu'il existe au-dessus de nous quelque chose qui nous guide et nous dirige dans notre vie terrestre. Les manifestations toutes imprévues qui se sont produites en sont des preuves indéniables.

— *Le Fraterniste*, n° 185, 12 juin 1914 :

*Fraternelle n°* 18, de Lens (Pas-de-Calais). — Séance du 24 mai 1914. Extrait du compte rendu : La seconde question traitait de la bibliothèque. Les adhérents, également désireux de s'instruire, sont heureux à la pensée d'avoir à leur disposition les œuvres spirites des principaux auteurs. L'étude raisonnée du spiritisme leur permettra de le pratiquer sagement et modérément en réservant une bonne partie de leurs efforts à l'application de la morale qui en découle : Le Fraternisme.

L'ordre du jour de la prochaine réunion porte : Etudes des phénomènes spirites.

*Fraternelle n°* 20, de Bordeaux (Gironde). — Séances expérimentales de spiritisme chaque samedi dans la maison de Mme Arnaussé, 46, rue de Roquelaure, à Bordeaux.

*Fraternelle n°* 60, de Sallaumines (Pas-de-Calais). — Réunion du 28 mai. M. Delépine parle du spiritisme.

## Gnosticisme

M. Oswald Wirth écrit dans le *Symbolisme*, juin 1914, p. 244 :

Je vais essayer de me rajeunir d'une vingtaine de siècles, afin de penser avec les Initiés de l'époque alexandrine, dont nous sommes les héritiers, nous autres Francs-Maçons symbolistes, par l'intermédiaire des Rose-Croix, des Hermétistes, des Kabbalistes, des Néo-Platoniciens, des Gnostiques, etc.

Toutes ces écoles croyaient devoir ramener l'infinie variété des effets perceptibles, à une cause unique, permanente et immatérielle. Les Pythagoriciens en voyaient l'image dans le centre d'un cercle ou d'une sphère. Ce centre est un point mathématique sans dimensions. Il existe donc, sans exis-



ter, tout en existant, s'il m'est permis de recourir à une aussi piteuse logomachie, pour opposer le subjectif à l'objectif et faire sentir que tout ce qui existe ne tombe pas nécessairement sous nos sens. Car, si le point mathématique est dépourvu de toute réalité objective, le mouvement de ce « rien » engendre cependant la ligne, succession de « riens », lesquels, en se déplaçant latéralement, développent la surface, qui, à son tour, en s'élevant ou en s'abaissant, produit géométriquement le solide.

Ce « rien », point de départ de la géométrie qu'il fallait connaître pour être admis à l'école de Platon, était conçu comme renfermant *tout* en puissance. Il devenait ainsi le réceptacle immatériel et abstrait de toute potentialité : *Unité-Cause*, par rapport à l'infinie multiplicité des effets. Ceux-ci correspondent à la circonférence, dont nous devons chercher le centre, selon la tradition maçonnique anglo-saxonne, qui attache une importance primordiale au symbole du point marqué au milieu du cercle.

Les Kabbalistes désignent ce point par la lettre Jod, à laquelle ils rattachent la notion de paternité universelle. L'Unité-Cause apparaît, en effet, comme le *Père* de toutes choses. Mais ce *Générateur universel* demande à ne pas être personnifié. Il reste *Esprit pur* et ne saurait avoir ni forme ni consistance : c'est le point mathématique sans dimensions, qui est partout où une activité se manifeste, car il est, par définition, le centre omni-présent d'où émane toute activité quelle qu'elle soit.

Le Père a pour *Fils* le rayonnement qu'il émet, donc l'activité universelle dans tous ses modes imaginables.

Mais cette activité s'exercerait dans un vide métaphysique, si elle ne s'appliquait pas à une substance susceptible d'être affectée ou modifiée. Ici, surgit la *Mère*, épouse du Père et manifestatrice du Fils, lequel prend corps grâce à elle.

Souvenons-nous maintenant du principe qui veut que toute créature reflète l'image du créateur. Du coup, nous aurons à chercher en nous-mêmes. Père, Fils et Mère.

Le *Père individuel* sera le centre de notre personnalité, auquel nous rapportons la conscience, l'initiative, l'émission de notre énergie volitive. Ce Père individuel n'est qu'une réfraction en nous du Père universel, car nous sommes des êtres plus divins que nous n'en avons l'air, et c'est bel et bien Dieu qui pense, vit et agit en nous. On me permetra ici d'être logique sans préoccupation d'orthodoxie.

Par le fait que nous pensons et que nous vivons, nous participons d'ailleurs du *Fils*, de même que tout ce qui est substantiel en nous est emprunté à la *Mère*.

Comme celle-ci, cependant, est diversifiée à l'infini, il en résulte que l'Esprit pur paternel, ne se marie pas partout uniformément avec la substance maternelle. Il y a hiérarchisation, gamme de tons, allant du plus subtil au plus épais, du plus éthéré au plus grossier. Or, l'Esprit descend afin de remonter, et, grâce à cette circulation, il élabore la substance. L'*Ouvrier* (en grec *Démiourgos*) n'est autre, en cela, que le *Fils*...

Les Gnostiques, du moins ceux qui furent des Initiés, avaient trop la notion du spirituel et de l'infini, pour limiter l'action de Dieu à une époque et



à un temps donnés. A leurs yeux, Dieu fait éternellement ce qu'il fait. La Création n'a jamais commencé et n'aura jamais de fin. La chute de l'esprit dans la matière est constante, non moins que la rédemption, qui s'accomplit en chacun de nous...

Les symboles sont des fenêtres ouvertes sur l'infini. Il est impossible de leur substituer une interprétation prétendue complète. Leur mission de faire penser ; je soutiens même que seuls ils font vraiment penser, et que nul ne s'assimilera la pure sagesse en dehors du symbolisme.

## Hypnotisme

Nous lisons dans le *Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental*, mai 1914 :

M. Louis Dulier qui donne des représentations publiques d'hypnotisme en Belgique, en Suisse et dans le Nord de la France, sous le pseudonyme Kardek, ayant été mis en prévention par le parquet de Verviers, vient d'être condamné par le tribunal correctionnel de cette ville, par défaut, du chef d'exercice illégal d'hypnotisme, à 500 francs d'amende ou à trois mois de prison subsidiaire, sans sursis.

En Belgique, depuis 1891, une loi interdit, en effet, à qui n'est pas médecin, les applications thérapeutiques de l'hypnotisme, ainsi que les démonstrations récréatives faites en public.

C'est à la suite des expériences de Donato (baron d'Hunt) que cette loi fut votée. Donato fut poursuivi ; il soutint que tout ce qu'il présentait en public était simulé. Or, les experts, insuffisamment documentés sur la question, n'ayant pu faire la preuve du contraire, Donato fut acquitté.

Il est possible que M. Louis Dulier présente quelques phénomènes d'hypnotisme réels ; ils sont faciles à obtenir, en tous cas, nous l'avons vu se servir de nombreux trucs.

En dehors de certains états magnétiques et hypnotiques superficiels, que peut-on présenter de réel en grand public ?

## Magie

Nous extrayons ce qui suit d'une étude intitulée : « Magie et Sorcellerie », parue dans le *Voile d'Isis*, juin 1914, p. 321, sous la signature du Dr F. ROZIER, étude que pourront lire avec fruit tous ceux qui s'intéressent à ces questions :

Magie et Occultisme ne sont pas synonymes. L'Occultisme est l'étude de toutes les sciences, parmi lesquelles s'en trouvent quelques-unes qui poussent leurs investigations parmi les choses cachées, *Occultes*, telles que la Mystique et la Magie. Ces sciences qu'on a appelées de tous temps *Sciences occultes*, ne sont donc pas tout l'Occultisme, mais en sont la partie caractéristique, celle par laquelle cette doctrine se distingue de toutes les autres.

La Magie est, à proprement parler, l'étude de la puissance humaine, en



tant que cette puissance n'est pas due aux moyens ordinaires employés par l'industrie.

Au sujet des médiums et des magiciens, l'auteur fait ces remarques essentielles :

Le Médium, je l'ai dit, doit avoir un organisme spécial, et n'est pas médium qui veut. Certains Spirites prétendent le contraire, mais l'expérience prouve que quelques personnes, après des exercices nombreux et prolongés, n'ont jamais pu rien obtenir. En outre, le Médium est passif : il ne commande pas à l'influence d'où proviennent les phénomènes, il lui obéit plutôt.

Le Magicien, au contraire, n'est pas obligé d'être médium. Ici encore, je suis en contradiction avec un petit nombre d'Occultistes qui croient que le Magicien doit être médium. Eliphas Lévi ne possédait pas la plus petite parcelle de médiumnité, et il a obtenu des phénomènes assez importants, et il n'est pas le seul. La médiumnité et la magie, au contraire, s'excluent ; il serait désastreux pour un Magicien d'être médium. En outre, et c'est là le plus important, le Magicien est actif, il commande. Il est vrai qu'il peut être malmené par l'Influence en révolte, mais il commande toujours ; c'est-à-dire que si l'influence se révolte, il ne l'implorera pas, il cherchera à la réduire par ses propres forces : s'il est vainqueur, sa carrière magique se poursuit avec d'autant plus d'éclat ; s'il est vaincu, il meurt ou devient fou, mais il n'a pas obéi.

Mais alors, quelle est cette Influence ? Longtemps, on a cru, et aujourd'hui beaucoup croient encore, qu'elle est de deux sortes : la force propre du Magicien et celle de certains êtres de l'Invisible.

Eh bien ! il faut perdre cette illusion : cette Influence est unique, elle provient des habitants de l'Invisible. L'homme réduit à ses propres forces ne dépasse pas le magnétisme, et encore ne peut-il produire que les phénomènes les plus rudimentaires du magnétisme.

A propos du Plan Astral, le Dr Rozier écrit :

Le Plan Astral contient des êtres variés : les uns naturels, c'est-à-dire ayant une existence propre et une vie indépendante ; les autres artificiels, n'ayant qu'une existence passagère, quelquefois très longue, d'autres fois très courte. Parmi les habitants naturels, je signalerai la grande classe des *Elémentals*, la plus importante pour les Magiciens. Il y en a de plusieurs catégories ; de très élevés, de très infimes, de bons, de mauvais et d'indifférents Ce sont les Elémentals qui mettent en œuvre ce que nous appelons les forces de la nature.

Le Dr Rozier établit une distinction, que je ne saurais admettre, entre la Magie blanche et la Magie noire. Du reste, ce qu'il dit des dangers de la première, suffit pour montrer combien il est mauvais d'entrer dans ces voies de l'occultisme. C'est l'enseignement de l'Eglise et nous devons nous y tenir, là comme toujours :



Disons enfin que la Magie, même blanche, est vue d'un mauvais œil par les clergés, qui la considèrent comme mauvaise par elle-même. Ils n'ont pas tort de s'en défier, mais ils se trompent en la croyant mauvaise par elle-même. Le Magicien qui ne cherche que le bien et qui ne s'adresse qu'à des entités bonnes ou indifférentes, ne commet aucun mal, et à ce titre, n'est pas blâmable. Mais il est imprudent.

En effet, il porte la responsabilité de tout ce qu'il fait, et nos jugements sont souvent infirmes ; il peut très bien avoir cru bien faire et s'être trompé. D'autre part, toutes les fois qu'on entre en communication avec le Plan Astral, de sa propre autorité, on est bien exposé : les entités mauvaises sont toujours prêtes à nous importuner, et il faut être bien fort pour éviter ou repousser toutes leurs attaques. Le Magicien, animé des meilleures intentions, a beau faire appel aux bonnes entités, et uniquement à elles, il n'en a pas moins ouvert une porte sur l'Invisible, et il lui sera bien difficile d'éviter que quelques mauvaises entités ne passent par cette porte. C'est, du reste, ce qui arrive trop souvent.

Pour le Magicien noir, il n'y a pas à tenir compte de ces considérations ; il fait volontairement appel aux mauvais ; s'il lui arrive malheur, il l'a bien cherché, et cela lui arrive très souvent.

Cet appel aux mauvais fait tout de suite penser aux pactes. Le pacte n'est pas aussi fréquent qu'on pourrait croire ; la plupart des Magiciens et Sorciers noirs n'ont jamais fait de pacte. Seulement, nous sommes obligés ici, de distinguer ; les théologiens divisent les pactes en deux catégories : les *pactes explicites* et les *pactes implicites*. Les pactes explicites proviennent d'un contrat bilatéral, écrit et signé, par lequel le Sorcier renonce à son salut, et le diable s'engage à le servir pendant le temps qui lui reste à vivre sur la terre. Le tout accompagné de blasphèmes et de profanations dans le détail desquels je n'entrerai pas. Le pacte implicite consiste à utiliser les services du Diable, connaissant leur provenance, sans avoir pris aucun engagement avec lui. Le diable, évidemment, y trouve son compte, car il ne rendra jamais de services que pour faire le mal ; du reste, le fait seul d'accepter quelque chose de lui est une sorte d'engagement et lui donne des droits...

Le Magicien doit toujours veiller, ne jamais se départir d'une volonté ferme et rester inaccessible à la peur ; il a affaire à des serviteurs très rétifs, toujours prêts à la révolte. Sa situation est analogue à celle du belluaire dans la cage de ses fauves. C'est pour cela qu'il y a un adage qui dit que, tôt ou tard, le diable finit par tordre le cou au sorcier.

Le Magicien doit avoir toujours présentes à la mémoire les quatre conditions indispensables : Savoir, Vouloir, Oser, et se Taire [1].

Il serait beaucoup trop long d'énumérer tous les pouvoirs du Magicien ; je me contenterai de dire, avec Eliphas Lévi, que tout ce qu'on a raconté, bien loin d'être exagéré, est au-dessous de la vérité ; seulement, il faut bien

1. Cette formule est celle du Sphinx, c'est le résumé du Tarot, de l'Astrologie judiciaire et de toute la science occulte. Qui ne connaît pas les significations ésotériques du Sphinx est absolument incapable de comprendre les sciences occultes dont le Tarot est la clef. C'est sans doute, ce qu'a voulu dire le Dr Rozier. FOMALHAUT.



dire qu'il y a peu d'hommes capables d'atteindre à un tel degré de puissance ; la carrière d'un Magicien prudent se borne à peu de chose : quelques évocations, quelques talismans pour obtenir tels ou tels avantages, quelques visions prophétiques, quelquefois des guérisons ou au contraire des envoûtements, s'il s'agit d'un Magicien noir. Le téméraire, qui veut dépasser ses forces, voit sa carrière interrompue par des accidents qui lui ôtent l'envie de recommencer.

La partie la plus intéressante de la Magie et de la Sorcellerie noires est sans contredit l'art des Envoûtements. Je dis que cette partie est la plus intéressante, parce qu'elle menace tout le monde.

On ne saurait croire avec quelle désinvolture un Sorcier jette la désolation dans une famille, pour les motifs les plus futiles. Se croyant à l'abri de la répression en raison de l'incrédulité générale, il n'hésite pas à causer la mort d'une personne pour se venger de la plus petite contrariété. Je pourrais citer des exemples nombreux de faits contemporains, dont quelques-uns se sont passés sous mes yeux.

Citons encore ce curieux passage de cette intéressante étude :

On sourira peut-être en lisant ce qui précède, et on ne manquera pas de me dire : Comment, vous croyez au diable ? Je croyais qu'aujourd'hui, il n'y avait plus que quelques esprits arriérés qui conservaient une pareille superstition !

Certes, si vous entendez par le diable un être grotesque avec des cornes et une queue, n'ayant d'autres occupations que de retourner les damnés dans le feu de l'enfer avec de grandes fourches, et de venir sur la terre pour nous faire des misères, je ne crois pas au diable.

Mais le personnage que je viens de décrire n'est qu'une caricature ; le diable, le vrai, l'Ange déchu, existe bien réellement, et il est heureux qu'il ne puisse pas opérer lui-même, comme le croient beaucoup de théologiens. Le vrai diable est enchaîné dans l'abîme ; il ne peut que suggérer et guider des entités beaucoup moins redoutables que lui, mais encore bien dangereuses pour nous. Je fais plus que croire à ces entités ; je suis certain de leur existence...

Le Magicien noir, ayant commercé avec ces entités mauvaises, se trouve vis-à-vis d'elles, et, par conséquent, vis-à-vis de Satan lui-même, dans le cas du pacte implicite, ce qui est certainement très grave, mais cependant moins grave que le pacte explicite.

Rappelons que le Dr Rozier a fait tous les dimanches du mois de juin, des causeries sur l'Occultisme, 12, rue de Buci.

## Magnétisme

Nous empruntons le renseignement suivant au *Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental*, mai 1914 :

Le *Congrès de l'Union des magnétiseurs allemands* aura lieu du samedi 20 au lundi 22 juin, 1914, à Stuttgard, dans l'hôtel Hersog Christoph, Christ-



ophstrasse (arrêt du tramway, ligne 1). La revue : *Zeitschrift für Heil-Magnétismus*, organe de la *Vereinigung Deutscher Magnetopathen* en publie le programme :

*Ordre du jour :*

Le samedi 20 juin, à 8 h. 30, réunion du Comité d'organisation. Les magnétiseurs qui désireraient faire partie de l'Union devront remettre leur demande au premier président avant l'ouverture des travaux.

Le lendemain, à 9 heures du matin, assemblée générale des membres de l'*Union des magnétiseurs allemands :*

*a*). — Discours d'ouverture et allocutions ;

*b*). — Lecture du compte rendu annuel des travaux de l'Union ;

*c*). — Discours du président et du trésorier ;

*d*). — Lecture des Rapports remis par les magnétiseurs adhérents à l'Union sur les progrès du magnétisme dans leur région ;

*e*). — Fixation de la date et du lieu de réunion de l'Assemblée générale ordinaire de 1915 ;

*f*). — Discussion des propositions.

Dans l'après-midi, excursion dans les environs de Stuttgard.

Une Assemblée amicale avec l'*Union Gustave Jaeger* aura lieu dans la soirée, et une fête suivra en l'honneur du professeur Jaeger.

Dans la matinée du lundi 22, visite à l'exposition d'hygiène, et le soir, M. le Dr Jos. Gratzinger, de Vienne, prononcera un discours sur le magnétisme thérapeutique.

## Occultisme

Nous lisons dans le *Voile d'Isis*, juin 1914, sous la signature de M. L. Le Leu :

La pensée a le pouvoir de générer des formes plus ou moins vivantes qui tirent de sa substance toute leur vitalité.

Le plan immédiatement voisin du plan physique, ce plan dit « astral » avec lequel, aujourd'hui, de très nombreuses personnes sensitives prennent assez facilement contact et dont une science avancée, mais peu armée encore, cherche à scruter les premières énigmes, a été connu de tout temps des initiés comme le plan de l'illusion par excellence, et une grande part des dangers qu'il recèle vient de l'usage que peuvent y faire des moyens mêmes de ce plan certaines puissances, non humaines et reconnues hostiles à l'homme, pour le tromper et accomplir leurs propres desseins au détriment de ses droits et de sa mission qu'il tient de l'Eternel même.

C'est là une clef importante qui peut expliquer bien des énigmes ; les hauts expérimentateurs mystiques ne l'ont jamais ignoré.

— Le *Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental*, mai 1914, publie la note suivante :

Nous commençons aujourd'hui une étude complète des phénomènes produits par les fakirs de l'Inde. Elle contiendra l'explication d'un nombre im-





portant d'expériences, parmi lesquelles citons dès maintenant : le ***Manguier, la Lévitation, les Paniers Indiens, la naissance des Poissons, la Corde mystérieuse, le Rêve du Fakir, le Lapin qui saute, etc...***

De tous temps, l'Inde a laissé planer un profond mystère sur d'incompréhensibles phénomènes qui s'y passaient. Les Fakirs produisaient des manifestations tellement bizarres que des commissions de savants furent nommées pour les étudier. Le résultat des recherches ne fut pas décisif, et les fameux phénomènes demeurent mystérieux comme précédemment. Notre but n'est pas de donner une explication, que des observateurs n'ont pu trouver à ces phénomènes incompréhensibles. Nous ne dirons pas non plus que ces phénomènes sont produits par la fraude ; nous nous contenterons de donner quelques moyens permettant de les reproduire avec les ressources que nous offre la prestidigitation moderne.

— Nous lisons dans *Le Fraterniste*, **n° 186, 19 juin 1914** :

Nous avons eu le plaisir de voir donner dans notre ville trois représentations de démonstration des phénomènes de l'hypnose et de la transmission de pensée, les 10 et 11 juin écoulés.

Nous avons été heureux de constater que M. KARDEK fut loyal dans ses expériences. C'est un liseur de pensées très intéressant, doué d'une grande sensibilité, qui arrive à des résultats impressionnants sans le secours des trucs habituellement employés par les imposteurs et les charlatans de l'occultisme.

(Nos lecteurs connaissent en effet le procédé qui consiste à transmettre par pressions de main les lettres formant les mots que l'on veut faire penser. Ainsi, trois pressions de mains désignent la troisième lettre de l'alphabet, etc. D'autre part, il est impossible que Kardek puisse voir avec le bandeau qu'il a sur les yeux. Dans ces conditions, lui ayant donné ma carte, une personne de l'assistance lui a suggéré mon nom, lettre par lettre, et Kardek l'a parfaitement orthographié).

Peut-être y a-t-il une petite restriction à faire au sujet de la suggestion mentale de Kardek sur les spectateurs de bonne volonté, à l'état de veille. A moins de tomber sur une personne naturellement très sensible, une grande partie de ce travail est le résultat de mouvements inconscients.

Mais nous sommes profondément reconnaissants à M. Kardek de ne pas mettre sur ses affiches et programmes le mot spiritisme, et d'expliquer très clairement que les mouvements de la table dans ses expériences sont provoqués par la suggestion et l'auto-suggestion. Il ajoute avec raison que les phénomènes spirites ne s'obtiennent pas en public.

— *Le Fraterniste*, **n° 185, 12 juin 1914**, publie un article de son collaborateur, pour la théosophie, M. LE CLER, sur la Crémation. Voici les arguments par lesquels la théosophie recommande cette pratique païenne :

De nouveau, la discussion portant sur la double question de l'inhumation du corps humain ou de sa crémation s'est réouverte dans certains milieux.



Fidèles à leurs enseignements, les théosophes, non seulement approuvent la crémation, mais ils y ont recours lorsque les circonstances le leur permettent. C'est ainsi que la dépouille mortelle du regretté commandant Courmes fut incinérée, le 20 janvier dernier, trois jours après son décès. Le soldat « sans peur et sans reproche », notre instructeur qualifié nous donnait ainsi une haute et dernière leçon dans le plan physique.

L'incinération est en usage dans les Indes, elle y remonte à la plus haute antiquité. Elle fut pratiquée dans l'ancienne Egypte, l'ancienne Grèce et même à Rome. En Europe, et depuis moins d'un siècle, des fours crématoires ont été construits dans les grandes villes, à Paris notamment, pour donner satisfaction à des opinions éminemment respectables, puisqu'elles tendent à sauvegarder, au milieu des grandes agglomérations, l'hygiène et la salubrité publiques. Avec l'inhumation, la boutade de Boileau sera toujours vraie : « Les morts font mourir les vivants ».

Il faut bien le reconnaître, l'influence du christianisme soulève, en Occident, de sérieuses objections contre la pratique de l'incinération. N'est-elle pas, en effet, en opposition flagrante avec le dogme de la résurrection de la chair ?

Par ailleurs, certains spirites craignent que la crémation du corps physique n'ait une répercussion douloureuse sur le périsprit ; il en est même qui envisagent la destruction de l'individualité psychique. L'on conçoit, dès lors, qu'en présence de ces opinions diverses, des personnes de bonne foi éprouvent de la perplexité.

C'est pourquoi je vais essayer de traiter cette double question de la Crémation et de l'Inhumation, d'après les données théosophiques. Ces données, on va le voir, n'ont rien de contraire aux données actuelles de la science ; elles ne font plutôt que les devancer.

Rappelons d'abord que la matière physique se présente à nous dans 7 états différents : états solide, liquide, gazeux et 4 états éthériques successivement de plus en plus subtils. Le plus grossier, le 4e, est parfaitement visible dans l'atmosphère ; le no 1, le plus ténu, confine à l'atome et forme le sous-plan atomique.

Au moyen de la clairvoyance éthérique, examinons le corps humain, copie microscopique du monde physique, et nous le trouverons constitué de deux parties essentiellement distinctes ; l'une, le corps charnel, offrant à des degrés divers de densité, des parties solides, liquides et des gaz ; l'autre, le corps éthérique, ou double éthérique, ainsi appelé parce qu'il est pour ainsi dire la doublure du premier et qu'il en prend, *grosso modo*, l'aspect extérieur. En raison même de la subtilité de l'éther, le corps éthérique pénètre intimement tous les tissus, les liquides et les gaz du corps physique. Il le dépasse à l'extérieur d'une épaisseur de quelques centimètres. Il apparaît aux yeux du clairvoyant, comme une enveloppe radiante, de couleur gris-bleuâtre Chez un homme bien portant, cette radiation est perpendiculaire au corps, mais chez l'individu malade, elle s'affaisse, se déprime et s'incline vers le sol. A ce point de vue, le corps éthérique devient le baromètre de la santé.



*Rôles du double-éthérique*

Le double-éthérique, comme intermédiaire ou agent de transmission, joue deux rôles essentiels à la vie :

1° Il est le véhicule du souffle de vie ou *prâna*, que nous aspirons en même temps que l'air atmosphérique. *Prâna* apparaît au clairvoyant sous forme d'une gaine de couleur rose enveloppant tous les nerfs jusqu'à leurs ultimes ramifications. C'est ainsi que notre double système nerveux se trouve vivifié et qu'il conduit et porte la vie à tous nos organes, à toutes nos cellules. Tel est aussi le secret de la vie, que les biologistes désespèrent encore de trouver. Nous comprenons maintenant toute l'importance d'une respiration profonde et rythmée, non seulement au point de vue de la revivification du sang, mais encore et surtout au point de vue de l'introduction maximum de souffle de vie dans toute notre économie.

2° Le double-éthérique est l'agent de transmission indispensable entre nos deux systèmes nerveux, grand sympathique et cérébro-spinal d'une part, et, d'autre part, notre corps des sensations, corps astral, et notre corps des pensées, corps mental. Le corps éthérique joue, par rapport au système nerveux, le rôle du fluide électrique par rapport aux fils télégraphiques. Supprimez partiellement ou totalement la source d'électricité et vous supprimez toute communication télégraphique, ou vous l'obtenez insuffisante.

C'est bien un phénomène semblable qui se produit dans le corps humain lorsqu'on le soumet à l'action des anesthésiques ; l'on refoule ainsi le double éthérique à l'extérieur, l'on supprime la communication entre le corps astra et les nerfs, et ceux-ci se trouvent par là même insensibilisés. Dentistes et chirurgiens emploient ce procédé d'insensibilisation partielle ou générale pour l'extracion des dents ou pour des opérations trop douloureuses. Dans l'insensibilisation générale, la communication n'existe plus entre le cerveau et le mental, et le patient ne peut avoir ni conscience, ni souvenir de l'opération ; pour lui, la douleur n'existe pas.

Mais dans le cas où le refoulement, à l'extérieur, du corps éthérique serait trop complet, la mort serait immédiate, le souffle de vie n'alimentant plus les nerfs. C'est ainsi que se sont produits des accidents mortels par suite de l'emploi du chloroforme à trop haute dose. Nous en pouvons conclure que la séparation complète du corps physique et du double éthérique amène la mort.

*Quelques mots maintenant sur le dédoublement*

Si l'on nous tire d'un profond sommeil, il nous semble, selon l'expression populaire, que « nous revenons de bien loin ». Cette expression est parfaitement juste, l'occultisme nous apprend en effet que nous voyageons en astral. Notre corps astral abandonne, pour une durée plus ou moins longue, notre corps physique, et voyage avec une rapidité presque égale à celle de la pensée. Une personne ordinaire ne rapportera à son réveil aucun souvenir de ce voyage, mais une personne évoluée, psychique, non seulement se dédoublera consciemment, mais même volontairement. Dans ce cas, elle conser-



vera à son réveil le souvenir des lieux et personnes visités, des paroles entendues ou prononcées.

Pendant toute la durée d'un pareil voyage, notre corps physique est plongé dans un profond sommeil, notre respiration est profonde et régulière. C'est la preuve que le double-éthérique remplit parfaitement son premier rôle. Voyons s'il continue de remplir le second.

Malgré l'éloignement, parfois à des centaines de lieues, de notre corps astral, notre corps physique n'est point insensibilisé pour cela; un simple contact, un léger bruit, un appel suffisent à nous réveiller. Comment expliquer cette sensibilité en l'absence du corps astral qui, lui seul, perçoit les sensations ? Les occultistes nous apprennent que, si loin que voyage notre corps astral, il reste toujours réuni au corps éthérique par un fil très ténu de fluide éthérique ou lien magnétique, qui maintient toujours entre eux une communication directe, laquelle permet un retour très rapide.

Un dernier dédoublement nous est réservé à tous ; il se produit à la mort. Alors, tout lien de communication entre le corps astral et le corps physique est définitivement et à jamais rompu, la séparation est complète entre le corps physique et l'homme véritable. Celui-ci n'aura plus pour enveloppes que son corps astral et son corps mental. Trop souvent, il regrettera sa dépouille physique qui lui permettait les jouissances terrestres. Elle lui est désormais étrangère, inconnue et par conséquent, insensible, entièrement insensible, qu'elle soit livrée à la décomposition horrible du tombeau ou à la flamme du colombarium en vue de la crémation. Souffrons-nous si nous jetons au feu un vieil habit en loques ?

Ajoutons ici un détail important. Le double éthérique se sépare à son tour du corps physique, au bout de quelques heures, au plus tard après 30 à 34 heures. Aussi, ne procède-t-on jamais à l'incinération qu'après un intervalle de 3 jours pleins, après que la mort a été dûment constatée par un médecin. On en comprend les raisons diverses.

*L'individualité psychique peut-elle être anéantie ?*

Le penser, c'est méconnaître ou ignorer les lois qui régissent le monde astral, lois entièrement différentes de celles qui régissent le monde physique. La matière astrale n'est soumise ni à la dilatation par la chaleur, ni à la contraction. Une haute température désintègre tout objet physique et le ramène à l'état gazeux et éthérique ; la matière astrale y est insensible. Bien mieux, certaines entités astrales ou éthériques, telles que les salamandres, se complaisent dans la flamme, y prennent leurs ébats, heureuses comme poissons dans l'eau. Or, notre corps astral est de même nature ; il ne souffre ni ne brûle au contact de la flamme, et nos sensations, nos désirs, pas plus que nos pensées ne peuvent être réduits en cendre. D'un autre côté, la croyance aux flammes de l'enfer n'est donc qu'une absurdité, et cette absurdité n'a d'autre cause que l'ignorance.

En vérité, les lois de la nature sont belles, harmonieuses et bienfaisantes, tandis que certaines conceptions humaines relèvent de la folie ou du fanatisme, ce qui revient au même.



*Effets de la crémation, effets de l'inhumation*

Y a-t-il une grande différence entre ces divers effets ? Non ; ils aboutissent au même résultat final, la désintégration du cadavre, sa transformation complète à l'état d'éther, c'est la libération de molécules atomiques qui n'attendent que l'occasion favorable d'entrer dans de nouvelles combinaisons, car rien ne se perd dans la nature. La seule différence entre les effets de l'incinération et ceux de l'inhumation est une question de temps : l'une est la combustion vive, l'autre, la combustion lente. Mais dans l'un comme dans l'autre cas, il est tout à fait impossible au défunt de sentir ce qui est fait à son corps physique, sauf dans les cas anormaux — si la crémation est trop précipitée et que l'homme considéré se soit trop fortement identifié avec son corps physique ou avec ses sensations grossières. Tout au plus, le désincarné peut-il éprouver la crainte de le sentir ; mais la connaissance de la séparation du corps astral et du corps physique rend cette crainte même impossible.

Quels avantages présente donc l'inhumation du cadavre, qui devient bientôt un objet de répugnance et d'horreur, qui porte en lui les germes de pestilence, de maladies redoutables, germes que charrient l'air et les eaux du sous-sol ? Que de villages décimés par la fièvre typhoïde, parce que la fontaine publique était en contre-bas du cimetière ! ! Quel lugubre et navrant spectacle lorsque les flots de l'inondation emportent des pans entiers du cimetière avec les cercueils et les restes horribles !

L'incinération est avant tout une mesure d'hygiène et de salubrité et ne constitue nulle profanation. Elle permet à la famille de conserver des cendres bien chères et d'alimenter le culte du souvenir. Au point de vue de la civilisation, elle offre de multiples avantages et un véritable progrès. La loi civile laisse à chacun de nous le droit d'option. LE CLER.

— *Le Fraterniste*, n° 185, 12 juin 1914, donne la nouvelle suivante :

Nous venons de lire dans le dernier numéro du *Messager*, l'entrefilet suivant :

« M. De FREMERY, administrateur depuis douze ans de l'importante revue néerlandaise *Het-Tœkomstig-Leven*, prend congé de ses lecteurs dans le numéro du 15 mai, ne se trouvant plus en communauté d'idées avec M. GOBEL, le rédacteur en chef de ladite revue.

« M. de Fremery est accusé d'avoir porté contre le médium Mme Suzanne HARRIS, qui vient de donner quelques séances en Hollande, une accusation hâtive et imméritée de fraude, alors qu'il avait pour devoir de protéger et de défendre cette dame avantageusement connue comme médium en Amérique et en Angleterre. Un supplément du *Tœkomstig-Leven* du 1er mai est entièrement consacré aux séances de Mme Harris qui a été gravement malade à la suite de l'inobservance par un des assistants des conditions imposées et acceptées librement ».

Nous étions, depuis deux mois environ, au courant de cette très regrettable affaire. Notre collaboratrice, Mlle Henriette VAN ORT nous avait trans-



mis force détails à ce sujet. Mais, comme il est toujours pénible d'enregistrer des défections de ce genre, nous avions passé la chose sous silence. Nous ne sommes plus tenus à cette réserve, puisque d'autres organes et le *Tœkomstig-Leven* lui-même en ont longuement parlé.

— Sous le titre : « Sophisme », M. Henri Brun écrit dans *Le Fraterniste*, n° 182, 22 mai 1914, un article sur les médiums, où nous lisons :

Pour vérifier une expérience, il faut la refaire. Et pour avoir quelque chance de la juger sainement, il faut avoir le soin de la refaire exactement dans les conditions où elle a été faite. Or, un des éléments essentiels de l'expérimentation psychique, c'est le médium. L'expérimentation vaut ce que vaut le médium ! Le « produit » est en fonction du « facteur ». S'il est vrai qu'en général l'œuvre ne dépend pas que de l'ouvrier, mais aussi de l'instrument, de l'outil, combien ce truisme est plus évident encore dans l'ordre de l'expérimentation psychique ! Vous avez beau être le plus habile ou le plus illustre opérateur du monde, si vous n'avez pas en mains un médium, un bon, un vrai, un solide médium, vous ne produirez rien du tout, vous n'obtiendrez rien du tout !

Si donc vous voulez vérifier l'expérience d'autrui, et vous prononcer sur elle avec fondement, il faut en particulier, il faut, de toute nécessité, que vous opériez au moyen d'un médium à peu près identique — en nature —, et à peu près équivalent — en force — au médium qui a servi à l'expérience contrôlée. L'idéal serait même que l'expérience contrôlante pût se faire à l'aide du même médium qui a servi à l'expérience contrôlée. Et encore serait-il nécessaire, pour satisfaire aux exigences de la méthode, pour que « toutes choses fussent égales d'ailleurs », que le médium se trouvât, lors de la seconde expérience, dans le même état — physique et moral — qu'au cours de l'expérience première. — Prétention excessive ? Non pas ! Qu'on veuille bien y réfléchir, et on ne tardera pas à reconnaître qu'elle est strictement et simplement conforme aux règles de la méthode...

Rien de plus rare, je crois, qu'un vrai médium. Les pseudo-médiums courent les rues ! Les médiums authentiques se comptent ! Quand trois personnes interrogent une table, huit fois sur dix, elles lui dictent, à leur insu, la plupart de ses réponses ! Quand un médium vous délivre un message, huit fois sur dix, il en est, sans qu'il s'en doute, le principal auteur. L'animisme joue un rôle considérable, un rôle énorme, un rôle prépondérant dans les phénomènes psychiques. J'ai eu maintes fois déjà l'occasion de le constater, et de nombreux témoignages de spirites et de médiums de marque l'attestent. Le vrai médium, — instrument passif, interprète fidèle, intermédiaire authentique des Esprits, — le vrai médium est encore, à l'heure actuelle, une exception, est lui-même, si je puis dire, un... phénomène ! — Si donc vous vérifiez une expérience de véritable médiumnité à l'aide d'un « sujet », qui, sous son air de médium, n'est qu'un hystérique, par exemple, ou qu'un somnambule, vous n'obtiendrez assurément pas les résultats que produisit l'expérience première.

## Paganisme

Nous lisons dans *Le Temps*, 24 juin 1914 :

Chaque année, le soir du premier jour de l'été, les astronomes et des artistes, leurs invités, célèbrent la puissance merveilleuse du soleil. La cérémonie se passe sur la tour Eiffel. Elle a eu lieu hier soir, sous la présidence du comte de La Baume Plouvinel, président de la Société astronomique de France ; MM. Camille Saint-Saëns, Camille Flammarion, Gaston Menier y assistaient, ainsi que plusieurs personnalités du monde des sciences, des lettres et des arts.

Après le dîner, M. Camille Flammarion a parlé avec éloquence de l'astre-roi, et M. Eiffel a prononcé un discours dont le sujet était cette tour même qui porte son nom.

Un cinématographe a fait ensuite admirer aux assistants la vie singulière des infiniments petits. Enfin, un concert fort réussi a terminé la fête, et Mlle Loïe Fuller a ravi tout le monde par ses « danses du soleil ».

## Rose-Croix

Nous empruntons le compte rendu ci-dessous au *Voile d'Isis*, juin 1914 :

Le 5 mai, aux *Sociétés Savantes*, Sédir a donné une magistrale conférence sur les Rose-Croix. Salle bondée, et, chose remarquable, des ouvriers en plus grand nombre qu'à l'ordinaire. Le conférencier en a paru très touché.

« On a nié, dit-il, l'existence des Rose-Croix, mais il y en a eu, il y en a, et il y en aura, de même qu'il y a eu, qu'il y a, et qu'il y aura des charlatans. Il s'agit de savoir séparer le vrai du faux.

Les associations qui se disent maintenant rosi-cruciennes, sont anti-christiques. Elles n'ont de rosicrucien que l'écorce.

Sédir limite son étude historique au XVII^e siècle, époque d'effervescence religieuse, intellectuelle, et sociale pour toute l'Europe, et favorable par conséquent au retour vers l'invisible.

Les Rose-Croix de 1604 manifestèrent leur existence par de petites brochures distribuées dans les foires, à commencer par Leipzig.

A Paris furent apposées sur les murs des affiches signées des Frères de la Rose-Croix.

De cette proclamation, il ressortait que les auteurs possédaient les privilèges des plus hauts adeptes.

Ils proposèrent à Henri IV des plans de politique générale, tendant à l'unification des religions des nations.

Ils voyageaient beaucoup et simplement.

Pour initier leurs disciples, ils cherchaient le voisinage d'un lac.

Encore maintenant, dit Sédir, les membres de la véritable Rose-Croix, se font reconnaître le plus souvent près d'une pièce d'eau.

Mais les Rose-Croix ont détruit les manuscrits trop révélateurs. Les seuls qui existent sont à la bibliothèque du Vatican, en Suisse, en Souabe, en Hongrie.



La Rose-Croix est une fonction immatérielle de l'âme et de la terre, la terre étant un être vivant comme nous. Et l'âme de la terre est elle-même un organisme très complexe.

Il y a six soleils qui font vivre la terre. Le soleil rouge est l'habitat du génie ou de l'ange, ou du dieu directeur de l'Institut des Rose-Croix, ce que Paracelse nomme Elias Artista.

Elias Artista appartenait au règne dont la pierre est ici le plus fin échelon. Car tout à l'autre bout du règne minéral universel, il y a des pierres avec des propriétés stupéfiantes : pierres de la cité sainte dans l'Apocalypse.

Pour être initié, remarque Sédir, il ne suffit pas de savoir, il faut un état d'âme, une vocation. Il faut aussi garder l'équilibre entre le cerveau et la sensibilité. Il faut ensuite se garder d'un zèle intempestif. L'amour, qui a la certitude de la victoire, ne court pas. Il faut souffrir terriblement. Quiconque a réalisé la première partie de l'*Imitation de Jésus-Christ* est plus qu'à moitié Rose-Croix.

Mais l'Imitation est un dérivé de l'Evangile, et Elias Artista est un génie, dépendant de Dieu. Mieux vaut donc suivre directement l'Evangile.

Dans l'Evangile, il y a tout : même les codes et méthodes d'au moins 70 initiations différentes.

Ainsi convient-il de ne pas se laisser éblouir, et de se rappeler la parole du Christ : « Vous tous, mes amis, soyez certains que je serai avec vous tous les jours, jusqu'à la consommation des siècles ». Le soin le plus nécessaire, c'est par conséquent de devenir un ami du Christ. E. ARTARIT.

## Sectes de l'occultisme

— De l'*Agence Roma*, 25 mai 1914 :

Les socialistes belges, pour montrer qu'ils ne sont pas les ennemis de la religion, ont chargé leur sénateur de Liège, F. Charles MAGNETTE, actuel Grand-Maître du Grand-Orient de Belgique d'appuyer près du gouvernement la demande de reconnaissance légale du « culte antoiniste ». Ce qui aurait pour effet de mettre à la charge de l'Etat les traitements et pensions des ministres de ce « culte ».

Le dernier culte reconnu par le gouvernement belge est « l'Eglise protestante libérale ». Arrêté royal du 20 avril 1888.

— La *Gazette de Francfort;* 10 mai 1914, a publié un article sur la « Christian Science », où nous relevons les passages suivants :

La faveur que rencontre dans le public (en dépit de procès et de faits scandaleux) la « Christian Science », a engagé, il y a déjà quelques années, les théologiens et les médecins anglais à unir leurs efforts pour soumettre les doctrines et les faits à un examen rigoureux. Une Commission s'est formée sous la présidence du Révérend doyen du Chapitre de Westminster qui est un des membres les plus distingués du clergé anglican ; l'on a donné la vice-présidence au docteur Sir DYCE DUCKWORTH. Il n'était pas fort aisé de fixer les principes scientifiques qui devaient régler ces études, étant donnée la différence des professions représentées dans sa Commission.



La Commission entendit un grand nombre de témoins ; d'après leurs récits, elle a été amenée à conclure que la « Christian Science » peut exercer une influence bienfaisante dans les cas de troubles fonctionnels ou nerveux, d'angoisse maladive, d'alcoolisme, d'accoutumance aux drogues malfaisantes (opium, morphine, etc.) de tendances ou d'habitudes vicieuses. Mais la Commission n'a découvert aucun cas où la guérison ait été l'issue démontrée d'une lésion fonctionnelle, matérielle établie par un diagnostic certain. La Commission n'est point parvenue à établir une distinction nette entre les cures dues à la « prière, à la foi », et les guérisons dues à la suggestion ; elle a déclaré que le médecin doit être consulté d'abord, soit parce que la maladie exige un traitement matériel, soit parce que le diagnostic médical doit seul déterminer si le recours à la suggestion est nécessaire, utile ou nuisible. Elle a déclaré aussi que l'effet d'un traitement médical approprié peut être augmenté notablement par la suggestion.

— *Le Théosophe*, n° 109, 1er juin 1914, reproduit un article de Mme MARC DERROI, sur « le Mouvement Bahaïste, paru dans le *Petit Marseillais*, 4 mai 1914. Nous en extrayons les renseignements qui suivent :

Cette semaine s'ouvre, à Chicago, le sixième Congrès annuel des Bahaïstes d'Amérique. Ils vont discuter en même temps que les questions spirituelles qui intéressent leur cause, les solutions matérielles qui la servent.

Un bahaïste a acheté et donné à son groupe un terrain en bordure du lac Michigan, et là on voudrait élever un temple, le premier temple de cette religion, aux Etats-Unis, où pourtant les sectes se multiplient et prospèrent.

Les bahaïstes de toutes les contrées du monde ont voulu contribuer à l'édification de ce monument qui comprendrait, outre le lieu d'adoration, outre un sanctuaire central, toute une dépendance pratique et d'aide mutuelle : hôpital, dispensaire, université, maison de retraite pour les vieillards, école, etc...

Frappé de cette idée que des créatures rapprochées par une même croyance et un même idéal peuvent marcher d'un même pas, vers les mêmes hauteurs et les mêmes paradis, le Maître Baha commença, dès 1844, à prêcher, en Perse, sa religieuse doctrine. Retenu prisonnier pendant quarante ans par les Mahométans qui le considéraient comme un apôtre dangereux, il a aujourd'hui 90 ans et continue à répandre sa doctrine.

Cette doctrine consiste à prendre en chaque religion les principes fondamentaux par lesquels elles peuvent se toucher, se comprendre et se joindre. Toutes les divergences de dogmes, toute la partie humaine et plus ou moins extérieure des cultes doivent être oubliées, pour mettre en commun les générales obligations de foi, de prière, de pénitence, de sacrifice.

Ainsi, les chrétiens, les musulmans, les fidèles de Zoroastre, les bouddhistes peuvent sympathiser en une même loi de charité, de philanthropie, d'adoration. Cette doctrine, purement spiritualiste, fut prêchée et est prêchée depuis plus de soixante ans et a déjà de nombreux adhérents en toutes con-



trées et de toutes sectes. Elle est répandue surtout en Orient, en Perse, aux Indes, où les fanatismes et les fatalismes religieux créaient de si puissantes révoltes et de si durables rancunes. Les musulmans, convertis au bahaïsme, oublient leur « guerre sainte » pour « l'amitié sainte » et les Juifs, à leur loi de talion, substituent la loi de pardon. Aux Etats-Unis, le bahaïsme a beaucoup de fidèles. Cette doctrine si spiritualiste, si mystique, devait trouver bon accueil parmi les Américains qui aiment l'inaccessible, l'utopie et le miracle ; qui, au-dessus de leur excessif sens pratique, laissent flotter beaucoup de merveilleux — comme ils ont brodé des étoiles sur leur drapeau. En France, Baha vint lui-même deux fois. Il y fonda des groupes — et il est des « cénacles » où, chaque semaine, dans l'intimité, se réunissent les adeptes pour méditer ensemble, parler pieusement, s'entretenir de sujets édifiants. L'autre jour, en un atelier d'artiste, se groupaient une cinquantaine de bahaïstes — de toutes nationalités et de tous dogmes — pour écouter une admirable allocution sur la bonté. Or, que l'auditeur fût protestant, catholique ou bouddhiste, ou théosophe, il pouvait comprendre et profiter de cet appel à son cœur, à son sens du divin, à son besoin d'amour.

C'est en cela que le bahaïsme sert la grande cause humaine, en supprimant les barrières de mots, effaçant les frontières de sectes, en ordonnant la tolérance, le pardon, l'union et la haute leçon des exemples vécus et des idéals réalisés.

## Spiritisme

M. Philippe Pagnat écrit dans les *Entretiens Idéalistes*, juin 1914, p. 387 :

De même que beaucoup de personnes ramènent au spiritisme tout l'occultisme, il est courant, dans les milieux mieux renseignés, de confondre dans les phénomènes dits spirites une triple nature de phénomènes : les électriques, les magnétiques et les psychiques. Ce qui déconsidéra le spiritisme aux yeux de la science officielle, ce fut l'irrégularité des phénomènes et les fraudes des médiums. Camille Flammarion en sait quelque chose. Aussi, Henri Poincaré m'écrivait-il qu'il ne tenterait même pas une expérience avec Eusapia Paladino, trop certain à l'avance « qu'il serait roulé »...

Il y a moins de deux ans, la Société Royale de Londres délégua à Naples, auprès d'Eusapia Paladino, MM. Hereward Carrington [1], Fielding et Bagally, tous trois experts dans l'art de la prestidigitation. M. Carrington, entre autres, avait précédemment publié en Amérique un livre intitulé : *Recherches sur le Spiritisme* dans lequel il affirmait qu'il ne croyait guère à la réalité des phénomènes physiques du Spiritisme, car il se faisait fort de reproduire naturellement la plupart d'entre eux.

Eh bien ! le résultat des onze séances fut celui-ci : « Ce ne fut que par la répétition constante des mêmes phénomènes, dans une bonne lumière, et *aux moments où ils étaient attendus* et où nous avions constaté qu'*aucune*

1. M. Hereward Carrington a publié un rapport de séances données à New-York en 1909 avec Eusapia. M. André Durville en donne la traduction dans le *Journal du Magnétisme* depuis novembre dernier.



*précaution n'avait été négligée*, nous sommes arrivés, graduellement, à la conviction qu'une certaine force était en jeu, laquelle se trouvait au-dessus d'un contrôle ordinaire, et *supérieure à ce que pourrait l'adresse du plus habile prestidigitateur* ».

C'est à cette conclusion qu'arrivent aussi unanimement les hommes qui ont pris la peine d'expérimenter les phénomènes du spiritisme, et de Crookes à Lombroso, en passant par Hodgson, W.-H. Myers, le professeur Hyslop, etc., ce sont d'éclatantes conversions que nous avons à enregistrer...

Il y a quelques années, dans un discours prononcé à Cambridge, à la Société Britannique pour l'avancement des Sciences, W. Crookes crut devoir démentir ce faux bruit : « Non seulement, a-t-il dit, je ne retire rien de tout ce que j'ai écrit sur le Spiritisme, mais plutôt, j'aurais encore beaucoup à y ajouter »[1].

— Nous lisons dans *Le Fraterniste*, n° 182, 22 mai 1914, qui donne la nouvelle d'après les journaux locaux :

Il vient d'être fondé à Lille, un Cercle d'études spirites. Les personnes que cette question intéresse peuvent se présenter aux réunions les 1er et 3e mardis de chaque mois, à 8 heures et demie du soir, ou demander des renseignements par lettre (timbre pour réponse), au siège social, 47, rue de Paris, Lille.

— *Le Fraterniste*, n° 183, 29 mai, publie les conseils suivants :

Quelques conseils : *L'excès en tout est un défaut*. Faire du spiritisme, mais n'en point faire trop. Etre modéré et circonspect. Se méfier des imposteurs. Tout contrôler... Se réunir à jour et à heure fixes, une fois par semaine au maximum. Ne point faire appel à nos bons esprits les jours de grandes catastrophes, les jours d'élections générales et en tous cas, lorsqu'un événement grave et imprévu s'est produit. Nos amis, à ces moments pénibles ou graves ont leurs occupations ailleurs...

— Le *Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental*, mai 1914, publie la note ci-dessous :

La *Ligue nationale belge du Spiritisme kardéciste* vient d'organiser un Congrès franco-belge qui a tenu ses assises à Liège (salle Terminus, boul. d'Avroy, 14), le jour de la Pentecôte, 31 mai. Cette manifestation devait d'abord être considérée, d'après l'esprit des organisateurs, comme une assemblée générale des spirites kardécistes belges et français, mais elle cherchait aussi à grouper les croyants spirites d'autres écoles, désireux de se trouver en compagnie des kardécistes.

L'ordre du jour des travaux était ainsi compris :

*a*). — Le spiritisme kardéciste doit-il se grouper entre partisans ayant le même idéal : suivre les enseignements du Maître Allan Kardec ?

1. Il s'agit d'une prétendue rétractation. N. D. L. R.



b). — Le spiritisme kardéciste doit-il avoir un *Credo*, c'est-à-dire un ensemble de croyances pour se reconnaître entre adeptes ?

1° Quelles sont, selon vous, ces croyances ?

2° Doit-il proclamer ces croyances publiquement ?

c). — Le spiritisme kardéciste doit-il s'organiser dans la société humaine ?

1° Par exemple, doit-il avoir ses écoles pour l'étude de la doctrine et ses temples pour la faire connaître ?

2° Si oui, quels sont les moyens à employer pour arriver à ces résultats ?

3° Y a-t-il lieu de former des associations de secours mutuels, d'épargne, etc., entre les membres ? Quels moyens préconisez-vous ?

— La *Revue Spirite*, juin 1914, p. 370, publie le compte rendu suivant de l' « Inauguration officielle de la Maison des Spirites à Bruxelles » :

Quoique située en plein centre, à proximité des boulevards, la rue d'Artois est paisible. C'est au n° 48, dans une maison vaste et claire que les spirites bruxellois et beaucoup de spirites venus de la province, se sont réunis au nombre de trois cents environ, le 26 avril 1914, pour assister à l'inauguration officielle. La Ligue Kardéciste et la Fédération Sincériste avaient été invitées, ils ont parcouru les locaux spacieux, tapissés de bleu et éclairés à la lumière électrique bleue (salles destinées aux séances médianimiques). La lumière rouge sera adoptée pour les séances à matérialisations. Au rez-de-chaussée, dans deux salles, sont exposées les photographies des œuvres de Mlle Tonglet, les photographies obtenues par le commandant Darget, celles des séances de Mme Demange, etc. Incessamment, les appareils de Crookes seront montés et compléteront le « Musée Spirite ».

M. Fraikin, président de la Fédération spirite belge, est prié de présider l'assemblée. M. Wibin, président de la Fédération du Brabant et directeur de la Maison des Spirites, expose le programme des travaux. Il y aura des cours préparatoires de trois degrés suivis de séances expérimentales.

*1er degré :* Connaissance des faits.

*2e degré :* Développement des médiumnités.

*3e degré :* Doctrines spirites.

Un cours de photographie transcendantale, de magnétisme curatif, une clinique, un ouvroir, une bibliothèque et un musée ouvert au public.

M. Fraikin félicite les organisateurs ; il reprend un à un les différents points précités, et, faisant ressortir la grande utilité de la réalisation de chacun d'eux, émet le vœu de voir les autres Fédérations régionales s'organiser de la même façon. Puis il s'étend sur les bienfaits du spiritisme qui



progressera, car il répond aux aspirations intimes des âmes et fournit la solution de la question *sociale* qui, en réalité, est la question *morale*.

Enfin, après avoir défini le spiritisme, il démasque ses adversaires : les classes sacerdotales se proclamant orgueilleusement les intermédiaires entre la Divinité et l'Homme et qui, de tous temps, ont capté ces phénomènes à leur profit, les matérialistes qui nient l'âme et les faux spirites qui s'insinuent dans nos rangs par intérêt personnel et attirent le discrédit sur nos expériences.

Cette conférence écoutée avec attention, dans un profond silence, est vivement applaudie.

M. Le Clément de Saint-Marcq se lève ensuite et se déclare heureux de voir les progrès réalisés par le spiritisme en Belgique.

Il émet cette proposition intéressante et féconde : que la science par l'étude de l'esprit, qui la découvre et la propage, va subir une rénovation complète.

Il termine par le vœu de voir s'installer à la Maison des Spirites un bureau central de communications et d'informations entre les divers groupements du pays. Ce vœu très applaudi sera réalisé.

La réunion s'est terminée par une séance médianimique, avec Mlle Tonglet.

On voit que la brouille survenue entre les Spirites et M. Le Clément de Saint-Marcq, à la suite de son immorale brochure sur l'Eucharistie, n'a pas été de longue durée. Cela ne nous surprend pas.

— Le *Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental*, mai 1914, et *Psychic Magazine*, 1er juin 1914, publient l'article suivant de M. Henri Durville :

L'examen critique, minutieux, auquel s'est livré Mlle Barklay lui a permis d'identifier les prétendues « matérialisations » obtenues par Eva Carrière. En démontrant, d'une façon péremptoire pour tout esprit libre d'idées préconçues les fraudes de ce médium, Mlle Barklay a rendu à la cause psychique plus de services que nous n'aurions pu le supposer au début de la campagne que nous avons menée dans *Psychic Magazine* et résumée dans le *Journal du Magnétisme*.

A notre époque, il est encore quelques esprits chagrins qui se refusent à admettre l'évidence même. Ainsi MM. Chevreuil et Delanne, nos estimés confrères, s'obstinent à défendre une cause perdue. Ne trouvant aucun argument sérieux à opposer aux démonstrations précises de Mlle Barklay, ils ont repoussé d'abord toute identification. Dans la suite, aux questions embarrassantes de Mlle Barklay, ils ont répondu par des injures. Maintenant, ils ont recours à la manœuvre de l'intimidation. Oh ! la charité spirite !

Nos contradicteurs nous accusent — bien gratuitement, d'ailleurs, — de nous être rendus coupables envers eux de diffamation, etc., et pour ce,



nous citent à comparaître le 8 juillet prochain, devant la 9e Chambre correctionnelle !!! Pensez donc, M. G. Meunier a osé comparer M. Chevreuil à Tartarin de Tarascon et a traité M. Delanne « d'ingénieur et spirite ingénieux ». Injures graves !!!

Cet essai d'intimidation, dans l'espoir qu'il mettra fin aux révélations concernant les manœuvres d'Eva C..., sera sans en effet car, loin de nous intimider, ainsi que pourraient le penser ces admirateurs de phénomènes frauduleux, ces assignations nous fourniront le moyen de discuter au grand jour, et c'est pourquoi nous nous réjouissons de la voie où nos adversaires nous entraînent.

Il est à remarquer en la circonstance que la personne qui fut le pivot de l'affaire, la seule qui ait été mise en cause avec quelque sévérité, est la seule qui n'ait jamais rien dit. La réserve silencieuse du médium en dit plus que toutes les défenses imaginables.

Au début de la campagne, quelques journaux psychiques avaient critiqué les démonstrations faites en toute indépendance par Mlle Barklay, mais depuis ils se sont tus. D'autres, dont les rédacteurs plus au courant de la question, prirent la peine de l'étudier avant de se prononcer, se rallièrent à *Psychic Magazine* et au *Journal du Magnétisme*. L'attitude énergique des *Nouveaux Horizons de la Science et de la Pensée* que dirige avec autorité M. Jollivet Castelot, lui vaudra la faveur de s'asseoir à nos côtés sur le banc d'infamie.

Les *Nouveaux Horizons*, qui ont attiré l'attention particulière de MM. Chevreuil et Delanne sont cités devant la justice en la personne de son directeur et en celle de M. G. Meunier, auteur, ainsi que M. Jollivet Castelot, d'articles qualifiés injurieux. Leurs intérêts seront défendus par Me G. Soland, du barreau de Douai. MM. Hector et Henri Durville, comme éditeurs de ladite revue, sont également cités à comparaître.

*Psychic Magazine* et le *Journal du Magnétisme* ont la douce perspective de comparaître en la personne de Mlle Barklay, auteur d'articles dans *Psychic Magazine* ; de M. Henri Durville, comme auteur d'articles dans *Psychic Magazine* et le *Journal du Magnétisme*, comme imprimeur-gérant et co-éditeur de ces deux revues ; de M. le Docteur Gaston Durville, comme co-directeur du *Journal du Magnétisme* ; enfin de M. Hector Durville, en tant que co-éditeur des deux revues. A Me Paul Olagnier est confiée la défense des intérêts de *Psychic Magazine* et du *Journal du Magnétisme*.

M. Jollivet Castelot présentera les phénomènes médiumniques sous un jour tout particulier.

M. Georges Meunier, avec son esprit habituel, fera une revision d'ensemble de tous ces exploiteurs du médiumnisme, tels Anna Roth, Miller, Cradock, Bailey, Eldred, Sarak, Carancini, etc., ce sera un développement de l'étude si complète qu'il vient de publier dans les *Nouveaux Horizons*, sous le titre : *Les Montreurs d'Esprits*. Il évoquera aussi, en souvenir du précipité de baryte, aux « glou-glou » d'hilarante mémoire, les mémorables séances d'Alger où le médium Eva Carrière, sous le nom de Marthe Béraud mystifia MM. Richet et Delanne de joyeuse façon.



Quant à Mlle Barklay et à MM. Durville, qui auront à faire la preuve des fraudes d'Eva, leur tâche sera facile. Ils demanderont qu'une commission de savants, composée de personnes indépendantes, non choisies par Mme Bisson, soit nommée, et quelle se prononce sur la valeur des « phénomènes ». Cette commission qu'on a toujours refusé de nommer, et pour cause, nos contradicteurs nous offrent le moyen légal de l'obtenir. Ainsi, la lumière sera faite !!!

Comment ces messieurs spirites, qui craignent la discussion (ils ne répondent jamais aux questions précises), en sont-ils venus sur le terrain judiciaire qui sera leur propre perte ? Cette décision est peut-être due à l'intervention d'un mauvais esprit ? M. Delanne, qui a toujours des histoires joyeuses, nous dira probablement à l'audience quel est cet esprit farceur. Est-ce celui qui, au dire de notre confrère, imprima sur la nuque d'Eva le mot MIRO ou « matérialisa » un masque, symbole — à ses seuls yeux, il est vrai — du théâtre dont M. Bisson s'occupait de son vivant ? Je n'ai pas connu M. Bisson, mais je sais que la figure « matérialisée » que fit apparaître Eva C... dans la séance du 1er juin 1912, et que M. Delanne reconnaît pour être M. Bisson, ressemble étrangement à un homme politique dont le portrait parut dans le *Miroir* quelques jours avant la séance.

Un grand procès va commencer : celui de tous les fraudeurs du médiumnisme. Les débats promettent beaucoup de surprises. Tout en riant, on rendra à la cause psychique un grand service en la délivrant d'un mal qui la ronge.

L'affaire entre donc dans une nouvelle phase. Nous tiendrons nos lecteurs au courant.

— La *Revue Spirite* continue la publication de la correspondance posthume d'*Allan Kardec*. Nous trouvons dans le n° de juin 1914, deux lettres de Victorien Sardou. Au sujet du *Livre des Esprits*, le célèbre auteur dramatique, qui fut un croyant du Spiritisme, écrit :

J'avais hâte de le lire, et j'ai laissé de côté toute affaire, toute préoccupation, pour me livrer entièrement à cette lecture. Je suis presque arrivé à la fin et je puis, dès à présent, formuler mon opinion sur cet ouvrage : C'est le livre le plus intéressant et le plus instructif que j'aie jamais lu. Il est impossible qu'il n'ait pas un grand retentissement : toutes les grandes questions de métaphysique et de morale y sont élucidées de la manière la plus satisfaisante : tous les grands problèmes y sont résolus, même ceux que les plus illustres philosophes n'ont pu résoudre : c'est le livre de vie, c'est le guide de l'humanité.

Recevez, Monsieur, mes compliments sur la manière dont vous avez classé et coordonné les matériaux fournis par les Esprits eux-mêmes : tout est parfaitement méthodique, tout s'enchaîne bien, et votre introduction est un chef-d'œuvre de logique, de discussion et d'exposition.



## Théosophie

— *Le Fraterniste*, n° 182, 22 mai 1914, publie la réponse de M. Charles Blech, secrétaire général de la Société Théosophique de France, à la question : « Comment concevez-vous la vie dans l'au-delà ? »

Nous concevons la vie de l'Au-delà, à la fois comme un repos, comme un acheminement graduel vers une période de félicité intense et comme un élément de transformation et de progrès. Dans l'Au-delà, les énergies passionnelles, mentales et spirituelles que l'homme avait générées durant sa précédente incarnation terrestre, sont assimilées et transmuées en penchants, tendances, facultés et pouvoirs qu'il rapportera dans la suivante comme innéités.

Pour la Théosophie, l'homme est essentiellement esprit, mais il ne peut se manifester sans le concours de la matière. Nous appelons *égo* l'aspect individualisé de cet esprit. Pour accomplir son évolution et entrer en contact avec les différents mondes de matière solide ou subtile, dans lesquels cette évolution doit se faire, il revêt des enveloppes correspondant à ces mondes.

Au moment de la mort, il se sépare de l'enveloppe la plus dense : le corps physique et sa conscience se centrent successivement dans les véhicules astral et mental représentant, l'un, sa nature émotionnelle et passionnelle, l'autre ses facultés pensantes et son caractère.

Après la désagrégation successive de ces trois corps qui constituent la personnalité, l'égo demeure avec les expériences acquises, transmuées en conscience morale et en facultés diverses, et se prépare à reprendre une nouvelle personnalité.

L'égo n'a pas de sexe ; il se réincarne tantôt dans un sexe, tantôt dans un autre, par séries d'existences. Ce sexe persiste après la mort, jusqu'à la dissociation des corps subtils ; mais ce n'est alors, à vrai dire, qu'un simulacre de sexe car les corps astral et mental n'ont pas d'organes correspondant à nos organes sexuels. Néanmoins l'égo, en s'identifiant avec sa personnalité, s'identifie aussi avec le sexe qu'elle avait, tant que cette personnalité persiste.

Le sexe est déterminé par la Loi de causalité ou Karma. Il peut être une résultante du passé, ou encore être nécessité par l'évolution de l'égo, car, dans chaque sexe, des qualités et des capacités bien différentes doivent être développées.

Selon nous, le « périsprit » des Spirites est une sorte de synthèse des corps astral, mental et même éthérique. Ainsi, en disant que le périsprit est le moule sur lequel se forme le corps physique, les Spirites sont d'accord avec nous, sauf au point de vue de la terminologie, car les enseignements théosophiques nous apprennent que c'est le corps éthérique qui est le moule sur lequel est construit le corps physique. A vrai dire, ce corps éthérique n'est pas un corps, si nous entendons par corps un véhicule de conscience ; c'est une sorte de doublure éthérée de matière physique, intermédiaire entre l'homme physique que nous voyons et ses émotions, et





sa pensée que nous ne faisons que percevoir. L'une de ses fonctions consiste à absorber la vie (de l'atmosphère solaire) pour la répartir dans le corps physique.

Forcément très incomplète, cette esquisse rapide ne peut donner qu'une vague idée de la constitution occulte de l'homme d'après la Théosophie. On en trouvera le meilleur exposé dans *L'homme et ses corps* ou *La Sagesse antique* de Annie BESANT. La lecture de ces ouvrages démontrera la logique et la séquence des enseignements théosophiques en ce qui concerne cette question et bien d'autres... Ce sont là les seules raisons que l'on puisse invoquer en public.

Les occultistes éclairés, seuls, peuvent avoir des preuves se rapportant à cet enseignement, mais ces preuves sont personnelles et ne convaincraient personne.

Je connais nombre de personnes qui sont convaincues de leurs existences précédentes, moi-même j'ai acquis la certitude d'avoir vécu bien des fois sur cette terre, mais, comme je l'ai déjà dit, ce ne sont que des preuves personnelles, basées sur l'expérience personnelle.

Dans le domaine des sciences positives, les expériences concluantes conduisent à la certitude pour tous ; dans celui des sciences occultes il faut, à moins de céder au danger de la foi aveugle, que chacun fasse sa preuve, que chacun fasse personnellement l'expérience des faits qu'il enregistre comme certitudes.

— Le prochain Congrès théosophique mondial s'ouvrira à Paris, le 4 septembre 1915.

— De M. Edmond BAILLY, dans *Le Théosophe*, n° 109, 1er juin 1914 :

Pour la communication de la clairvoyance astrale, il existe un rituel commun, chose curieuse, à l'Ecosse et à la Corse. Un journaliste de mes relations d'il y a vingt ans, lequel n'était ni théosophe ni spirite, me conta ce qui suit :

« Il existe dans mon pays un vieux sorcier qui possède la faculté de prédire, à coup sûr, la fin prochaine de tel ou tel habitant de la ville, fût-il en parfaite santé. Poussé par la curiosité, je profitai de ce qu'il connaissait mes parents pour le questionner sur son inquiétante perspicacité.

« — Viens me trouver, à minuit, sur la place de l'église, et tu comprendras. »

« Ce fut sa réponse.

« Un peu inquiet, je me trouvai au rendez-vous. Au sein d'une obscurité presque complète, le vieillard posa son pied droit sur mon pied gauche, sa main droite sur mon épaule gauche, sa main gauche sur ma tête, me disant de regarder devant moi. Au bout de peu de temps, je vis venir à nous un cortège funéraire ; dans la bière était un mort que je reconnaissais à travers les planches.

« — Mais c'est un tel ! murmurai-je, tremblant.



« — Oui, fit l'homme ; dans trois jours il sera mort. »
« Sur ce, il s'éloigna, sans s'inquiéter de mon trouble inexprimable. »

Ceci pourrait bien être une histoire d'Emmanuel Arène, qui possédait sur la Corse, son pays, tout un répertoire de galéjades, au service de ses confrères du boulevard.

— La *Pall Mall Gazette*, de Londres, 3 juin 1914, publie l'article suivant :

« Le duel de paroles entre Mrs Besant et Miss Cornelia Sorabji, est à la fois piquant et instructif. D'un côté, nous voyons une Anglaise qui a adopté la philosophie orientale, lutter pour que les idées occidentales de liberté et de gouvernement populaire soient enseignées au peuple de l'Inde. En face d'elle, on voit la fille de l'Inde, qui a adopté la foi de l'Occident, et qui crie aux Hindous de ne point lutter, de ne point pleurer, mais de conserver précieusement leurs anciennes traditions jusqu'au jour où ils auront appris de l'Occident lui-même, à faire usage de leurs propres dons naturels.

« Miss Sorabji a découvert d'un regard infaillible le don funeste qui se trouve dans la boîte de Pandore, offerte à l'Inde par l'Angleterre ; le vin nouveau des idées occidentales a fait monter le sang à la tête à la « jeune Inde », et lui a inspiré l'idée de devenir riche, de jouer à la politique, comme on le fait en Angleterre. C'est, dit Miss Sorabji, une ambition que n'auraient jamais encouragée les âmes les plus élevées qui aient fait la gloire d'un passé dont l'Inde est restée fière.

« L'Hindou, élevé par les méthodes de l'Occident, cherche à satisfaire ses aspirations nationales en se dénationalisant lui-même. Et en agissant ainsi, il s'éloigne des principes des antiques Rishis, « ceux qui se retiraient dans la forêt pour chercher Dieu », si par hasard, ils pouvaient le trouver dans le silence et la solitude.

« Sans doute, il y a fort peu de « fier dédain » chez le jeune Hindou qui sollicite un emploi du gouvernement. Mais malgré tout le bien que nous faisons aux pays gouvernés par nous, par notre justice inflexible, notre tolérance, notre activité infatigable pour l'amélioration sociale, il n'en est pas moins vrai, qu'il y a un mal inévitable : c'est que nous ne pouvons marquer de la sympathie à des idéals dans lesquels la prospérité matérielle ne tient aucune place ; partout où il existe de ces idéals, nous travaillons éperdûment à les détruire. Ainsi que le dit Miss Sorabji, nous pensons en anglais, et notre arrière-pensée, jamais avouée, mais réelle, est de faire de tout sujet de la couronne un Anglais. C'est peine perdue. Ce système échouera dans l'Inde, parce que la jeune Inde l'accepte avec trop d'empressement ; parce qu'elle le pousse jusqu'à des extrémités qui n'ont point été prévues par nos esprits trop peu logiques, trop enclins aux compromis. »

— M. Edmond Bailly écrit dans *Le Théosophe*, n° 109, 1er juin 1914 :



Au point de vue théosophique, celui ou celle qui occupe la tribune doit, avant tout, s'emparer de son auditoire auquel il lui faut, pour triompher, prendre des forces, imposer l'*union* : en un mot, l'orateur doit faire l'*Yoga* de la salle. Cette chose difficile, Mme Besant la réalise excellemment, et de tous les attributs qui la révèlent comme un être providentiel chargé, par le Seigneur de la Loi, d'une mission auguste, parmi les hommes, ce pouvoir est la *dominante*. Depuis vingt ans, j'observe, tout en servant la théosophie. Jamais je n'oublierai sa victoire sur le public de la Sorbonne, en 1911. Plus de 2.500 personnes emplissaient la salle : à peine le cinquième de ce nombre était acquis à la Théosophie, la masse pleine de réticence ou même hostile à nos idées. En moins de cinq minutes, l'orateur avait réalisé l'Yoga de cette foule, dont l'enthousiasme vibrait encore après la sortie.

— Le *Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental*, mai 1914, publie la note suivante, sur le séjour de Mme Annie Besant, à Paris :

Mme Annie Besant était de passage à Paris du 20 au 23 mai.

Une réception amicale eut lieu le 20 mai, à 9 heures du soir, dans la magnifique Galerie des Champs-Elysées. Elle réunissait plus de 450 théosophes dont certains venus d'Angleterre, de Hollande, de Belgique, de Suisse, même de Russie. A l'entrée de Mme Besant, un chœur très bien dirigé chanta l'*Hymne de Pythagore*. Puis M. Charles Blech souhaita la bienvenue à Mme Besant, signalant l'extension que prend actuellement la théosophie dans le monde entier, extension dont le prochain *Congrès théosophique universel*, qui se réunira à Paris du 4 au 9 septembre 1915, montrera toute l'importance. M. Blech fit part également d'une bonne nouvelle : le succès remporté devant le Privy Council de Londres par Mme Besant ; on sait qu'aux termes d'un jugement de la Cour d'appel de Madras, elle était privée de la tutelle de ses deux protégés : Krishnamurti (Alcyone) et Nityananda, au bénéfice du père de ces jeunes gens ; l'appel ayant été plaidé à Londres les 3 et 4 mai derniers, Mme Besant a obtenu gain de cause, et le jugement de Madras a été cassé. Les considérants de ce jugement seront délivrés le 26 mai. Mme Besant répondit aux paroles vibrantes de l'actif secrétaire général de la branche française par une courte allocution très chaleureusement acclamée.

Le lendemain, dans la matinée, la présidente de la *Société Théosophique* visita les travaux où, Square Rapp, dans une construction grandiose, la *Société Théosophique* a décidé d'installer son futur quartier général. A 5 heures, Mme Besant parla, dans la salle des Agriculteurs de France, des *Difficultés que l'on rencontre dans les Recherches occultes*. Le lendemain, elle donnait une seconde conférence à la Société de Géographie sur l'*Individualisation et l'origine du Karma*, sujet difficile et complexe qu'elle traita avec une clarté admirable.

Mme Besant a quitté Paris le 23 mai pour retourner à Londres, non sans laisser un profond et réconfortant souvenir dans le cœur des nombreux théosophes accourus pour l'entendre.



Ajoutons que :

Mme Besant-Scott, MM. Wedgwood, Graham Pole, Banks, Krishnamurti, accompagnaient Mme Besant.

Le texte des conférences de Mme Besant sera prochainement publié. Nous en reparlerons.

— Nous lisons dans *La Provence Nouvelle*, 24 mai 1914 :

*Académie d'Aix*. Séance du 19 mai 1914 : M. de Mazan a fait une communication très intéressante et très curieuse sur la Société Anthroposophique ou Théosophique fondée à Munich par un Allemand, le docteur Steiner.

Cette Société prétend être en possession de méthodes devant donner à l'âme humaine tout son développement, et être en possession de la science spirituelle par excellence.

Dans la réalité des choses, cette science consiste à détraquer le corps et l'esprit des adeptes au moyen d'exercices psychologiques spéciaux qui finissent par donner de véritables hallucinations, pendant lesquelles ils s'imaginent être en communication avec des êtres d'un monde surnaturel. Ils deviennent de véritables médiums. Ces pratiques détestables ne détraquent pas seulement la santé physique de ces malheureux, elles attaquent encore davantage leur mentalité en donnant le pas à l'instinct et à l'inconscience sur la raison et le sentiment. Elles développent surtout un orgueil et une suffisance incroyables par la persuasion de communiquer avec des êtres supra-terrestres.

Cette Société, qui a pris un certain développement en Allemagne et en France, constitue un véritable danger social par la forme de Société secrète qu'elle a prise, ainsi que l'a démontré M. Kuentz. Cette forme laisserait à supposer que cette Société d'occultistes poursuit des buts politiques et révolutionnaires. M. de Mazan montre en effet, par l'étude des sorciers du moyen-âge, des Illuminés et des Francs-Maçons du XVIIIe siècle, que ces pratiques hallucinatoires avaient pour but de créer des fanatiques, dont les chefs habiles et cachés savaient se servir pour révolutionner les Sociétés d'alors.

Enfin, M. de Mazan termine sa communication en citant ces paroles parues dans la *Revue Philosophique*, sous la signature du Docteur Ferrand : « Connaître les théosophies, est un devoir social, les démasquer un devoir politique et les combattre un devoir religieux ».

— La *Revue théosophique française, le Lotus bleu*, publie, dans son numéro de mai 1914, sous le titre : « L'attitude théosophique », la traduction d'une étude de M. W. Leadbeater, parue dans *The Theosophist*, de mars 1914. Nous en extrayons les passages suivants :

Nous avons l'habitude de dire que la théosophie n'est pas une religion, mais est plutôt la philosophie à la base de toutes les religions. La chose



est parfaitement exacte ; et cependant, il est également vrai que notre théosophie nous fournit en grande partie l'aide que les fidèles d'une religion quelconque, sont censés en obtenir. J'ai fait remarquer par ailleurs, que la théosophie est, en réalité, une philosophie, une religion et une science. C'est une philosophie parce qu'elle nous donne une théorie intelligible et satisfaisante de la raison d'être de l'Univers ; c'est une religion, puisqu'elle nous parle de Dieu, de ses rapports avec les hommes, et de ce qu'est sa volonté à l'égard de notre progrès ; c'est une science, car elle propose ses enseignements, non comme de simples théories abstraites, mais comme étant des déductions tirées de l'observation réitérée des faits.

Bien que la théosophie soit à ce point de vue une religion véritable, son influence sur ses fidèles est tout à fait différente de celle qu'ont les autres religions.

— La *Revue théosophique française, le Lotus bleu*, mai 1914, reproduit d'après le *Theosophist*, avril 1914, un article de M. C. Jinarajadasa, intitulé : « Le groupe des serviteurs ». Nous y lisons :

Sous la direction des Maîtres de la Sagesse, deux grands Serviteurs, H.-P. Blavatsky et H.-S. Olcott fondèrent la Société Théosophique, noyau du futur Empire mondial de l'Esprit, sous l'égide duquel les hommes feront pénétrer dans leur vie journalière quelque chose de la divinité en eux. Depuis cette époque, de nombreux Serviteurs ont pris place dans les rangs pour participer à la grande Œuvre, et d'années en années, de nouveaux Serviteurs se joignent à nous pour donner le meilleur de leur vie à la proclamation de la Théosophie.

Il y a maintenant dans la Société Théosophique des centaines de tels Serviteurs, qui, dans le passé, pendant bien des vies, ont travaillé sous les ordres de l'un ou l'autre des Maîtres. Ces Serviteurs se rassemblent autour d'une âme plus âgée, un des Maîtres, par exemple, ou autour de l'un des élèves de ceux-ci, et c'est en examinant les vies passées de quelques-uns de ces élèves, que l'on a reconnu un certain nombre de Serviteurs.

— Nous lisons dans la *Revue théosophique française, le Lotus bleu*, mai 1914, p. 120 :

— Le mouvement théosophique en Russie fait de très rapides progrès. La S. T. y compte déjà cinq branches : Saint-Pétersbourg, Moscou, Kief, Kaluga et Rostoff. Une sixième branche sera créée très prochainement à Yalta (Crimée), grâce au travail dévoué de Mme Rodzévitch, la présidente de la branche de Kief. Mme Anna Kamensky y a donné quelques conférences en février, et est de nouveau attendue à Pâques.

Le travail est particulièrement actif à Saint-Pétersbourg. Une série de cinq conférences théosophiques y a été donnée en janvier et février. Elles ont été suivies par un très nombreux public. Les réunions des différents



cercles, souvent suivies d'une partie musicale, se poursuivent très régulièrement.

Mme M. KAMENSKY a commencé une tournée en Russie. Elle donnera dans différentes villes, Voronège, Rostoff, Odessa, Kharkof, Kief, Jitomir, Riga et Jourièva, des conférences sur l'Inde, avec projections lumineuses.

## Bibliographie

*Un Observatoire astronomique à Rome au temps d'Hadrien.* Conférence faite à l'Académie des Arcades, le 22 mars 1914, par le Lieutenant-Colonel, Marquis du PATY DE CLAM. Brochure in-4°. Desclée et Cie, à Rome.

*Philosophie de l'Histoire* de la tradition avec étude spéciale de la *Cabale*, par François-Joseph MOLITOR, traduit de l'Allemand par Léon SAUTREAUX, agrégé de Philosophie, professeur au Lycée de Grenoble, publié par les soins de M. Emile LAFUMA-GIRAUD. En souscription chez MM. Georges Crès et Cie, libraires-éditeurs. Paris.

*Des Nombres* par L.-C. de SAINT-MARTIN, préface de *Sédir.* Un vol. in-8 carré, orné de 10 gravures, Bibliothèque Chacornac. Paris.

Cette œuvre posthume du Philosophe Inconnu est la reproduction intégrale de l'édition rarissime de 1861, publiée par L. Schauer. L'éditeur a eu l'excellente idée d'y joindre deux articles de Matter, sur Saint-Martin.

ICVARACHARYA BRAHMACHARI. — *Magnétisme Hindou*, orné de 8 fig. — Hector et Henri Durville, imprimeurs-éditeurs, Paris.

Exposé concis des méthodes psychiques en usage dans l'Inde depuis des siècles, mais rigoureusement tenues secrètes et par conséquent à peu près totalement ignorées actuellement en Occident. C'est une initiation progressive et méthodique à la fascination et à la domination des volontés. Voici quelques chapitres de cette œuvre si originale écrite par une personnalité des plus éminentes de l'Inde : fixation de la volonté, le regard fascinateur, la suggestion mentale et à distance, l'imposition des mains, le souffle magnétique, la puissance



des incantations ou des formules magiques, l'eau magnétisée, méthodes pour endormir avec ou contre la volonté du sujet, l'attitude magnétique, action de la musique et des parfums, isolement magnétique de l'opérateur, fixation du regard, attraction et projection psychiques, action magnétique sur les plexus, comment on crée et détruit une hallucination, insensibilité, catalepsie, léthargie, longues transes, clairvoyance et clairaudience, extériorisation de la sensibilité, lévitation du corps, procédés pour se soustraire à l'influence magnétique, le pouvoir mental, l'encerclement magnétique, etc., etc.

N. FOMALHAUT.

---

*L'Imprimeur-Gérant :* L. CLOIX, 17, Avenue de la Gare — Nevers

monde, et qu'à cet ange doit être rapporté tout ce qui est dit de Dieu dans l'Ecriture. Cette forme juive du Démiurge Gnostique, connue aussi des Samaritains, fut acceptée avec quelques légères modifications par les Karaïtes aussi bien que par les Cabbalistes germaniques. Benjamin Nahawendi paraît avoir mentionné d'autres émanations que ce Démiurge. Bien entendu, ce n'étaient point là de nouvelles théories créées de toutes pièces, c'était un réveil du Gnosticisme juif supprimé pendant des siècles par la prépondérance du Rabbinisme, et reparaissant à une époque où le Sadducéisme, vieil ennemi du Rabbinisme, revenait lui-même à la vie sous le nom de Karaïsme. Mais pendant que ce dernier s'adressait aux masses, et était combattu avec énergie et même avec âpreté, par les représentants du Rabbinisme, ceux-ci durent tolérer une résurrection partielle du Gnosticisme. Bien que les traités cabbalistiques attribués à certains *geonim* aient été composés selon toute probabilité à une époque postérieure, il est certain que bon nombre de *geonim*, même de ceux qui étaient en rapports intimes avec les Académiciens, étaient disciples ardents de la science mystique. Le père de la Cabbale allemande fut, comme on le sait, un Babylonien (*Aaron ben Samuel Ha-Nasi*) qui émigra en Italie dans la première moitié du IXe siècle ; de là les Kalonymides portèrent plus tard leurs enseignements en Allemagne ; cet enseignement était une doctrine ésotérique, essentiellement identique à celle qui prévalait en Babylonie vers l'an 800.

*Influence de la philosophie gréco-arabe.* — Pendant que la branche de la Cabbale transplantée en Italie restait à l'abri des influences étrangères, la réaction de la philosophie gréco-arabe sur le mysticisme juif se fit sentir dans les pays de langue arabe. Voici les Ecoles de la philosophie arabe qui exercèrent surtout leur action. Les Frères Fidèles de Basra (Bostra) aussi bien que les néoplatonistes aristotéliens du IXe siècle ont laissé leur empreinte sur la Cabbale. La Fraternité enseignait conformément à l'Ancien Gnosticisme, que Dieu, l'Etre le plus élevé, le plus exalté, au-dessus de toutes différences et contrastes, surpassait par là tout ce qui était spirituel ou corporel, et qu'en conséquence le monde ne pouvait s'expliquer qu'au moyen des émanations. La gradation était ainsi marquée : 1° l'esprit créateur (intelligence, νοῦς ; 2° l'esprit directeur, ou âme du monde ; 3° la matière primordiale ; 4° la nature active, puissance procédant de l'âme du monde ; 5° le corps abstrait, aussi appelé matière secondaire ; 6° le monde des sphères ; 7° les éléments du monde sublunaire ; et 8° le monde des minéraux, plantes et animaux. Ces huit formes, avec Dieu, l'Un absolu, qui est dans tout, avec tout, telle est l'échelle des neuf substances primordiales, correspondant aux neuf premiers nombres, aux neuf sphères. Ces neuf nombres des Frères Fidèles (Cf. DE BOER : *Geschichte der Philosophie im Islam* [histoire de la Philosophie dans l'Islam], p. 84 ; DIETERICI : *die sogenannte Theologie des Aristoteles* [la prétendue théologie d'Aristote], p. 38), ces neuf nombres des Frères Fidèles, disons-nous, ont été remplacés par le nombre dix, par un philosophe juif au milieu du du XIe siècle ; ce philosophe a dédoublé les quatre éléments en deux groupes, formant chacun une unité. (*Torat-ha-Nefesh*, éd. ISAAC BROYDÉ, p. 70, 75).

*Salomon Ibn Gabirol, et la Cabbale.* — Ce fut lui qui exerça l'influence la plus marquée sur le développement de la Cabbale. Ses idées sur la volonté de Dieu et sur les choses intermédiaires entre Dieu et la création furent surtout fécondes. Gabirol regarde Dieu comme une Unité absolue, en laquelle la forme et la substance sont identiques. Dès lors, on ne saurait attribuer à Dieu aucun attribut, et on ne peut le comprendre que par le moyen des choses qui émanent de lui. Dieu étant le commencement de toute chose, et la substance composite étant la dernière des choses créées, il doit y avoir des anneaux intermédiaires entre Dieu et l'Univers, car il y a nécessairement une distance entre le commencement et la fin, qui, sans cela, seraient identiques. Le premier anneau est la volonté divine, l'hypostase de toutes les choses créées. Gabi-



rol entend par volonté de Dieu le pouvoir créateur de Dieu, manifesté à un point déterminé du temps, conformément aux lois des émanations. Cette volonté unissant deux contraires, — savoir: Dieu, l'acteur d'une part, et, d'autre part, la substance, la chose sur laquelle il agit, doit naturellement tenir de cette double nature, être *factor* et *factum* en même temps. La volonté de Dieu est immanente en toute chose, et d'elle ont procédé les deux formes de l'être, *materia universalis* ὕλη et *forma universalis*. Mais Dieu est seul *creator ex nihilo*, tous les êtres intermédiaires créent par graduelle émanation de ce qui est contenu en puissance en eux. Gabirol admet cinq êtres intermédiaires entre Dieu et la matière, savoir: la volonté, la matière en général et la forme, l'esprit universel, les trois âmes (végétative, animale, pensante) et enfin la nature, pouvoir moteur des corps. Gabirol (cité par Ibn Esra, *comment, sur Isaïe* XLIII, 7) mentionne aussi les trois mondes cabbalistiques, *Beriah*, *Yezirah* et *Azilut*, mais il considère *Azilut* comme identique à la volonté. On trouve aussi dans Gabirol la théorie de la concentration de Dieu, par laquelle la Cabbale essaie d'expliquer la création du fini aux dépens de l'infini.

Mais si grande qu'ait été l'influence de Gabirol sur le développement de la Cabbale, on ne saurait dire qu'elle provient surtout de lui. Le fait est que quand la science mystique juive se trouva en contact avec la philosophie arabe-juive, elle s'en appropria les éléments assimilables, et elle le fit pour la philosophie de Gabirol, à raison de la tendance mystique de cette dernière, mais d'autres éléments furent aussi mis à contribution, depuis Saadia jusqu'à Maimonide. Ainsi, l'important Cabbaliste allemand, Eléazar de Worms, subit l'influence de Saadia ; les idées d'Ibn-Esra trouvèrent accueil chez les Cabbalistes allemands et espagnols. Il peut se faire aussi que Maimonide, le plus grand représentant du rationalisme parmi les Juifs du moyen âge, ait contribué à la formation de la doctrine cabbalistique de l'« *En-Sof* », quand il enseigna qu'aucun attribut ne pouvait être donné à la Divinité, à moins que cette doctrine ne soit d'origine pythagoricienne (Winter et Wunsche, *Jüdische Literatur* [Littérature Juive,] T. III, p. 241).

La Cabbale allemande — Les doctrines ésotériques du *Talmud*, le mysticisme de la période des *Géonim*, et le néo-platonisme arabe sont donc les principaux éléments constitutifs de la Cabbale proprement dite, telle qu'on la trouve au XIII[e] siècle. Ces éléments hétérogènes font comprendre ce fait singulier de l'apparition simultanée de la Cabbale dans deux centres distincts de culture, dans des conditions politiques et sociales différentes, et sous deux formes tout à fait dissemblables. La Cabbale allemande provient directement du mysticisme géonique. Son premier représentant est Judah le Pieux (mort en 1217), dont le disciple, Eléazar de Worms, est l'interprète le plus en vue. Abraham Abulafia (un demi-siècle plus tard) en est le dernier représentant. L'assertion d'Eléazar, disant que les Kalonymides apportèrent les doctrines ésotériques d'Italie en Allemagne vers 917 (Cf. Del Medigo, *Mazref-ha-Hokmah*, éd. 1890, pp. 64-65), a été confirmée, comme nous l'avons dit. Les doctrines en question furent gardées assez secrètes jusqu'à Judah le Pieux, qui était membre de la famille, mais son disciple Eléazar commença à introduire les doctrines ésotériques orales et écrites dans un cercle plus étendu.

L'enseignement essentiel de cette école est le suivant : Dieu est trop haut pour que l'esprit mortel puisse le concevoir : les anges eux-mêmes en sont incapables. Dans le but de se rendre visible aux anges ainsi qu'aux hommes, Dieu créa du feu divin sa Majesté, qui a une dimension et une forme, et qui est assise sur un trône, à l'Orient, comme vraie représentation de Dieu. Son trône est séparé du monde des anges par un rideau qui le voile à l'est, au sud et au nord; le côté de l'ouest est à découvert (Conf. la *Shekinah de Dieu*, habitant à l'Orient, et les *Constitutions Apostoliques*, II, 57) de telle sorte que la lumière de Dieu, qui est à l'ouest, puisse l'éclairer. Tous les passages anthropomorphiques de l'Ecriture se rapportent à cette *Majesté*, et non à Dieu lui-même. Les Cabbalistes allemands admettent, par analogie avec les Cabbalistes d'Es-



pagne, quatre (quelquefois cinq) mondes : le monde de la gloire, qui est celui de la *Majesté* ; le monde des anges, le monde de l'âme animale, et enfin le monde de l'âme intellectuelle. Il est aisé de voir que cette curieuse théosophie n'est pas un produit de l'époque où vivaient les Cabbalistes, mais un dérivé de doctrines anciennes, qui ont leur origine dans la période talmudique. Les Cabbalistes d'Allemagne, dépourvus d'éducation philosophique, n'en exercèrent que plus d'influence sur la Cabbale pratique et aussi sur le mysticisme extatique. Comme à cette époque, en Espagne, l'esprit profondément religieux des Juifs s'insurgea contre le froid rationalisme aristotélicien, qui avait gagné le monde juif, sous l'influence de Maimonide, de même les Juifs d'Allemagne, sous l'influence d'un mouvement analogue, qui se faisait sentir dans le Christianisme, commencèrent à se révolter contre le ritualisme traditionnel. Judah le Pieux (*Introduction au Sefer-Hasidim*) reproche aux Talmudistes de s'éterniser dans l'étude du Talmud sans obtenir de résultats.

*Mysticisme chrétien et juif.* — Dès lors, les mystiques d'Allemagne cherchèrent à satisfaire leur besoin religieux à leur manière. Comme les mystiques chrétiens (Cf. Preger, *Geschichte der deutschen Mystik.* [Histoire de la Mystique allemande]) qui symbolisaient l'union intime entre l'âme et Dieu par la figure du mariage, les mystiques juifs décrivirent le plus haut degré de l'amour de l'homme pour Dieu en des termes empruntés à la vie conjugale.

Pendant que l'étude de la loi était pour les talmudistes le dernier mot de la piété, les mystiques donnaient la première place à la prière qui était regardée comme une marche vers Dieu ; ils poussaient à la recherche de l'extase. Le but principal de la Cabbale pratique était de produire ce mysticisme extatique, que nous rencontrons déjà chez les *Voyageurs de la Merkabah* au temps du Talmud et des Geonim ; cet état mental fut particulièrement encouragé et nourri par les Allemands. Le mysticisme alphabétique et numérique tient une grande place dans les œuvres d'Eléazar de Worms ; il faut le regarder simplement comme le moyen d'atteindre une fin, c'est-à-dire de parvenir à un état d'extase, en employant convenablement les noms de Dieu et des anges, un état dans lequel disparaît devant l'œil spirituel, toute muraille. (Moyse de Tachau, dans *Ozar Nehmad*, III, 84. Cf. Güdemann, *Geschichte der Erziehungswesens* [Histoire de la Pédagogie], T. I, p. 159).

Le point de vue représenté par le livre anonyme *Keter-Shem-Tob* (Ed. Jellinek, 1853), attribué à Abraham de Cologne, et qui est certainement un produit de l'Ecole d'Eléazar de Worms, marque la fusion de cette Cabbale allemande avec le mysticisme hispano-provençal. Selon cet ouvrage, l'acte de la création fut produit par une puissance primordiale émanant de la simple volonté de Dieu. Cette puissance éternelle, immuable, fit passer le monde de l'état potentiel à l'état actuel, par le moyen d'émanations graduelles. Ces idées, nées dans l'Ecole d'Azriel, sont ici combinées avec les théories d'Eléazar de Worms sur la signification des lettres hébraïques d'après leurs formes et valeur numérique. La doctrine centrale de cet ouvrage a pour objet le tétragramme ; l'auteur admet que les quatre lettres qui le composent, *Yod, he, vav, he* furent choisies de Dieu parce qu'elles étaient éminentes entre les autres lettres. Le *Yod*, considéré d'après sa forme graphique, représente le point mathématique à partir duquel les choses furent développées, et dès lors, il symbolise la spiritualité de Dieu, à laquelle rien ne peut être égal. Comme sa valeur numérique est *dix*, le nombre le plus élevé, il y a donc dix classes d'anges, et en correspondance avec elles, les sept sphères, les deux éléments (feu accouplé avec l'air, — eau et terre) et l'Un qui les dirige tous ; nous avons ainsi dix puissances, et finalement les dix Sefirot. Voilà un exemple de l'interprétation appliquée à chacune des quatre lettres du tétragramme.

Nous passerons sur l'histoire des diverses tendances cabbalistiques du moyen âge en divers pays, pour arriver à l'époque où ces tendances prennent une forme et une direction bien déterminées, grâce à l'apparition du *Zohar*.

Les deux tendances, l'une spéculative et théorétique, l'autre s'attachant davantage



au côté ritualiste, et pour laquelle la première n'était, en quelque sorte qu'une introduction, — ces deux tendances, disons-nous, vinrent se fondre dans le ZOHAR. Ce livre célèbre dont le nom signifie *Splendeur*, a la forme d'un commentaire sur le Pentateuque. Rabbi Simon ben Jochai nous est présenté comme le maître inspiré qui expose les doctrines théosophiques à son cercle de pieux auditeurs.

L'auteur ne s'attache pas à suivre exactement l'ordre du texte biblique, mais il en est souvent ainsi dans les œuvres de la littérature midrashique. Dans bien des endroits, le *Zohar* est un mélange confus d'éléments hétérogènes. En dehors du *Zohar* proprement dit, on y trouve des morceaux d'origine et de date diverses qui apparaissent de la manière la plus inattendue et brisent entièrement les mailles d'ailleurs fort lâches du texte.

On y rencontre la mention d'extraits de divers écrits : *Idra Rabba*, *Idra-Zutta*, *Midrash-ha-Neelam ;* etc. Il contient aussi un *Zohar-Hadash* (nouveau *Zohar*), un *Zohar* pour le Cantique des cantiques, et des *Tikkunim* anciens et récents, en rapport assez intime avec le *Zohar* proprement dit.

Pendant des siècles, et même aujourd'hui encore, les doctrines du *Zohar* ont passé pour être la Cabbale elle-même, bien que ce livre représente le confluent de deux courants distincts. Le *Zohar* est à la fois le guide complet qui mène aux différentes théories cabbalistiques et le livre canonique des Cabbalistes. Après le *Zohar*, qu'il faut rapporter au commencement du XIV^e^ siècle, et qui a reçu sa forme actuelle, en très grande partie, de Moïse de Léon, vint une période de développement de la Cabbale, période qui dura au moins deux siècles et demi. Parmi les contemporains de Moïse de Léon, il faut citer l'Italien Menahem Recanati, dont le commentaire cabbalistique du Pentateuque est en réalité un commentaire sur le *Zohar*. JOSEPH BEN ABRAHAM IBN WAKAR fut un adversaire du *Zohar* ; son *Introduction à la Cabbale* qui n'existe qu'en manuscrit est regardée par STEINSCHNEIDER comme le meilleur ouvrage de ce genre. Le *Zohar* ne fut pas immédiatement accepté en Espagne. ABRAHAM BEN ISAAC de Grenade, dans son ouvrage *Berit Menuhah* (l'Alliance de repos) parle des « mots de RABBI SIMON BEN JOCHAI », et il entend par là le *Zohar*. Au XV^e^ siècle, l'autorité de la Cabbale, y compris celle du *Zohar*, était si bien reconnue en Espagne, que *Shem-Tob-ben-Joseph-ibn-Shem-Tob* (mort en 1430) se fonda sur elle pour attaquer violemment Maimonide. Moïse Botarel voulut aider la Cabbale par ses prétendues découvertes d'auteurs et d'ouvrages fictifs ; l'auteur pseudonyme du *Kanah* attaqua le Talmudisme sous le couvert de la Cabbale, vers 1415. ISAAC ARAMA et ISAAC ABRAVANEL furent partisans de la Cabbale dans la seconde moitié du XV^e^ siècle, mais ne contribuèrent point à son développement. On peut en dire autant du *Commentaire cabbalistique sur le Pentateuque* de MENAHEM ZIONI BEN MEÏR, qui est l'œuvre cabbalistique la plus étendue du XV^e^ siècle. A la fin de ce siècle-là, on ne signale comme Cabbalistes de marque que JUDAS HAYYAT et ABRAHAM SABA.

Baur a remarqué qu'une grande crise nationale crée un milieu des plus favorables à l'éclosion du mysticisme chez le peuple où cette crise se produit. L'histoire de la Cabbale est une preuve de cette vérité. La grande catastrophe qui frappa les Juifs de la péninsule hispanique à la fin du XV^e^ siècle rendit une nouvelle vigueur à la Cabbale. Parmi les fugitifs qui s'établirent en Palestine se trouvait *Meïr-ben-Ezekiel ibn Galbai ;* il est l'auteur d'ouvrages qui attestent une grande intelligence de la Cabbale spéculative. Un Cabbaliste Sicilien, JOSEPH ZARAGOZA passe pour avoir été le maître de David ibn Zimrah, qui fit fleurir la Cabbale en Egypte. SALOMON MOLCHO et JOSEPH DELLA REINA, dont l'histoire est défigurée par de nombreuses légendes, représentent le renouveau du mysticisme. L'objet de leurs recherches était de délivrer leurs coreligionnaires de leurs souffrances, et ils croyaient y parvenir par la Cabbale. SALOMON ALKANIZ et JOSEPH CARO, qui réunirent autour d'eux un groupe très nombreux de rêveurs cabbalistes, s'efforcèrent d'atteindre à l'extase par le jeûne, les larmes, l'ascétisme le plus rigoureux; ils croyaient obtenir par là des révélations cé-



lestes et évoquer des anges. Parmi eux, on peut ranger aussi Moïse Cordovero, justement désigné comme le dernier représentant des anciens cabbalistes, et, après Azriel, le penseur spéculatif le plus important.

La Cabbale moderne. — L'Ecole cabbalistique moderne commence au point de vue à la fois théorétique et pratique avec Isaac Luria (1533-1572). En premier lieu, la doctrine de l'*apparence*, d'après laquelle tout ce qui existe est composé de substance et d'apparence, est des plus importantes. Elle rend la Cabbale de Luria extrêmement subjective, en enseignant qu'une connaissance objective n'existe point. Les doctrines théorétiques de Luria furent reprises plus tard et réduites en système par les Hasidim. L'influence de Luria se manifesta d'abord dans certains exercices religieux, mystiques et fantastiques, au moyen desquels il prétendait qu'on pouvait se rendre maître du monde terrestre. Les amulettes à inscriptions, la conjuration des diables, la jonglerie mystique avec des nombres et des lettres, se développèrent grâce à cette école. Parmi les disciples de Luria, il faut mentionner Hayyim Vital, et Israel Saruk qui furent de zélés maîtres et propagandistes. Saruk réussit à s'acquérir la faveur du riche Menahem de Fano. Ainsi fut fondée, au xvie siècle, en Italie, une grande école cabbaliste ; on peut même aujourd'hui retrouver dans ce pays des débris épars de cette école, des disciples isolés de la Cabbale. Herrera, autre disciple de Saruk chercha à répandre la Cabbale parmi les chrétiens par le moyen de son *Introduction*, écrite en langue espagnole. Moïse Zacuto, condisciple de Spinoza, écrivit plusieurs ouvrages cabbalistiques fortement teintés d'ascétisme, qui ne furent pas sans influence sur les Juifs italiens. Mais ce fut aussi en Italie que surgirent les premiers adversaires de la Cabbale, à une époque où elle semblait triompher de tous les obstacles. On ne connaît rien de l'ouvrage de Mordecai Corcos, contre la Cabbale, ouvrage qui ne fut point imprimé, à cause de l'opposition des Rabbins d'Italie. L'attitude incertaine de Joseph del Medigo à l'égard de la Cabbale fit plutôt du tort à celle-ci. Judah de Modène l'attaque furieusement dans son ouvrage : *Sha-agat Aryeh* (le Rugissement du Lion), mais elle eut un défenseur habile et enthousiaste, un siècle plus tard, en Moïse Hayyim Luzzatto. Encore un siècle après, Samuel David Luzzatto attaqua la Cabbale avec toutes les armes de la critique moderne. Mais en Orient, la Cabbale de Luria ne fut pas inquiétée.

Après la mort de Vital, et celle de l'émigré Shlumiel de Moravie, qui contribua par ses méthodes assez bruyantes à répandre les doctrines de Luria, ce fut surtout son fils Samuel Vital qui, avec Jacob Zemah et Abraham Azulai s'efforcèrent de propager le genre de vie et le système de prière préconisés par Luria. Des bains fréquents, des veilles pendant certaines nuits, et souvent à minuit, la pénitence pour les péchés, furent enseignés par cette dernière génération de l'Ecole de Luria. La croyance que de tels actes hâteraient l'époque messianique aboutit à l'apparition de Shabbethai Sevi vers 1665. Le Shabbétaïsme poussa un grand nombre de savants à étudier de préférence la Cabbale spéculative. Le Shabbethien Nehemia Hayyun se montra mieux au fait des œuvres cabbalistiques que ses adversaires, les grands Talmudistes; mais il n'en comprenait point le côté spéculatif. Toutefois, il ne compromit pas la Cabbale aux yeux des Juifs Orientaux qui, aujourd'hui encore, lui attribuent un caractère de sainteté.

Pendant que la Cabbale, sous ses différentes formes, s'étendait à l'Orient et à l'Occident en un petit nombre de branches, l'Allemagne, qui semblait lui offrir un terrain plus favorable, fut bientôt dépassée de beaucoup. Il n'y a point de littérature cabbalistique proprement dite en Allemagne, en dehors de l'Ecole d'Eléazar de Worms. Lippmann Mulhaüsen, vers 1400, connaissait quelques détails de la Cabbale, mais il n'y eut pas de vrais Cabbalistes dans ce pays jusqu'au xviiie siècle, où les savants polonais envahirent l'Allemagne. En Pologne, la Cabbale fut étudiée dès le commencement du xvie siècle, non sans éprouver l'opposition des autorités talmudiques, par exemple, lorsque Salomon ben Jehiel Luria, disciple fervent de la Cabbale, voulut en



limiter l'étude à quelques élus seuls. Son ami Isserles montre une connaissance approfondie de la littérature cabbalistique, et une grande pénétration dans la partie spéculative, et on peut en dire autant du disciple d'Isserles, Mordecai Jaffé. Mais, ce ne fut peut-être pas par un simple hasard, que le premier livre cabbalistique écrit en Pologne eut pour auteur MATTATHIAS DELACRUT, né dans l'Europe du Sud (1570). Au commencement du XVI<sup>e</sup> siècle on nomme ASHER ou ANSCHEL de Cracovie comme un grand Cabbaliste, mais on ne sait rien de sa doctrine. Dans le XVII<sup>e</sup> siècle, l'étude de la Cabbale se répandit dans toute la Pologne, mais à l'exception de l'ouvrage d'ISAIAH HORWITZ, *les Deux tables de l'Alliance*, on ne peut guère citer d'ouvrage de mérite. Le XVIII<sup>e</sup> siècle fut moins stérile ; on y trouve les écrits d'EYBESCHÜTZ et d'EMDEN. Le premier écrivit un traité monumental sur la Cabbale spéculative, le *Shem Olam* (le Nom Eternel), le second fut le père de la critique cabbalistique moderne, par son étude sur le *Zohar*.

*Hasidisme.* — La véritable continuation de la Cabbale se trouve chez les Hasidim. Il a été démontré que la Cabbale Lurianique est quelque chose de plus qu'un frivole jeu de lettres, mais d'autres formes du Hasidisme représentent le point culminant du *cant* systématisé, du bavardage déraisonnant. Les attaques d'Elie de Wilna contre le Hasidisme eurent pour résultat de détourner à la fois du Hasidisme et de la Cabbale ; son école produisit des Talmudistes et non des Cabbalistes.

*Critique de la Cabbale.* — L'étude critique de la Cabbale, commencée par EMDEN fut reprise vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle par un groupe de savants, assez nombreux, parmi lesquels il suffira de citer Adolphe Franck, M.-H. Landauer H. Joel, Jellinek, Steinschneider, Ignatz Stern, et Salomon Munk. Il reste cependant bien des obscurités qui ne seront éclaircies que quand on connaîtra bien le gnosticisme sous ses différentes formes.

La *Cabbale dans le monde chrétien.* — Le premier chrétien qui fit preuve de quelque connaissance de la Cabbale, fut RAYMOND LULLE (1225-1315), *le docteur illuminé ;* la Cabbale lui fournit des matériaux pour son *Ars Magna*, au moyen duquel il espérait faire une révolution dans les méthodes de la recherche scientifique. Cette innovation se réduisait au mysticisme des lettres et des nombres dans ses diverses variétés. L'identité entre Dieu et la Nature, doctrine qui est indiquée dans ses œuvres, montre qu'il subit aussi l'influence de la Cabbale spéculative. Mais ce fut surtout PIC DE LA MIRANDOLE (1463-1494) qui introduisit la Cabbale dans le monde chrétien. La Cabbale est pour lui la somme des doctrines religieuses révélées des Juifs qui ne furent point écrites, mais transmises oralement. Sur la demande d'Esdras, elles auraient été mises par écrit, afin de n'être point perdues (Cf. II, Esdras, XIV, 45). Naturellement, Pic de la Mirandole croit que la Cabbalé contient toutes les doctrines du Christianisme, si bien qu'on peut s'en servir « pour réfuter les Juifs par leurs propres livres ». (*De hom. dignitate*, p. 329, sq.). Il fit donc un grand usage de la Cabbale dans sa philosophie, ou plutôt sa philosophie est du néoplatonisme cabbalistique sous un vêtement chrétien. Mais, grâce à REUCHLIN (1455-1522) la Cabbale contribua beaucoup à la fermentation religieuse qui aboutit à la Réforme.

L'aversion contre la scolastique, aversion devenue très forte dans l'Allemagne, trouva une aide positive dans la Cabbale, car les ennemis de la scolastique avaient un autre système à lui opposer. Le mysticisme espérait aussi consolider sa position au moyen de la Cabbale et sortir des limites où il avait été enfermé par le dogme. Reuchlin, le premier représentant important de ce mouvement en Allemagne, fit une distinction entre les doctrines cabbalistiques, l'art cabbalistique, et la perception cabbalistique. La doctrine centrale de la Cabbale avait, selon lui, pour objet, le Messie ; la doctrine cabbalistique, et l'art cabbalistique tiraient leur origine immédiate de l'illumination divine. Grâce à cette lumière, l'homme devient capable de pénétrer le contenu de la doctrine en interprétant symboliquement les lettres, les mots, les phrases de l'Ecriture : la Cabbale est la théologie symbolique. Quiconque veut devenir un



adepte dans l'art cabbalistique et pénétrer ainsi les secrets de la Cabbale, doit posséder l'illumination et l'inspiration divines. Le Cabbaliste doit commencer par purifier son âme de tout péché, et régler sa vie conformément aux préceptes de la morale.

Tout le système philosophique de Reuchlin, sa doctrine sur Dieu, sur la connaissance, etc., sont entièrement cabbalistiques ; il en convient franchement. Le contemporain de Reuchlin, Henri Corneille Agrippa de Nettesheim (1487-1535) professe la même doctrine, à cela près qu'il porte de préférence son attention sur le côté pratique de la Cabbale, — la magie, — qu'il tâche de développer et d'éclaircir. Dans son principal ouvrage, *De Occulta Philosophia*, Paris, 1528, il traite surtout de la science de Dieu, des *Sefirot* (tout à fait dans le sens des Cabbalistes) et des trois mondes. La division de l'univers en trois mondes : 1° celui des éléments ; 2° le monde céleste ; 3° le monde intelligible, est une création d'Agrippa, mais il lui donne une forme cabbalistique, la dessine sur un modèle cabbalistique ; c'est aussi par la Cabbale qu'il tente d'expliquer la magie. Ces trois mondes sont intimement liés entre eux : le premier agit même sur le monde inférieur, qui reçoit aussi l'influence du monde intermédiaire.

Il faut mentionner aussi Francesco Zorzi (1460-1540), dont la théosophie est cabbalistique, et qui, dans le *Cantus de Harmonia Mundi*, parle des « Hébreux ». Sa doctrine de l'âme triple est caractéristique ; il emploie même les mots hébreux *Nefesh*, *Ruach*, *Neshamah*. On trouve la philosophie naturelle combinée avec la Cabbale chrétienne dans les œuvres de Paracelse (1493-1514), de Jérôme Cardan (1501-1576), de J.-B. Van Helmont (1577-1644), de Robert Fludd (1574-1637). La science naturelle était à peine débarrassée de ses langes ; la période critique ne pouvait être franchie d'un bond ; il fallait passer par toutes les phases intermédiaires. Elle n'était point encore arrivée à l'indépendance ; tenant encore à des principes spéculatifs, elle chercha un soutien dans la Cabbale. Parmi les représentants de ce syncrétisme particulier, il faut remarquer particulièrement Fludd, à cause de sa connaissance approfondie de la Cabbale. Presque toutes ses idées métaphysiques se retrouvent dans la Cabbale Lurianique ; cela s'explique par ses relations avec les Cabbalistes juifs pendant ses nombreux voyages en Allemagne, en France et en Italie.

Les idées cabbalistiques continuèrent à exercer leur influence même après que la Réforme eut séparée de Rome une partie du monde chrétien. On peut retrouver bon nombre de conceptions dérivées de la Cabbale dans la dogmatique protestante, telle que l'enseignèrent ses premiers docteurs, Luther et Mélanchthon. Cela s'applique encore mieux aux mystiques allemands Valentin Weigel (1533-1588) et Jacob Bœhme (1575-1624). Des idées cabbalistiques, qui cependant ne provenaient pas directement de la littérature cabbalistique influencèrent si profondément cette période, que même des hommes d'une culture très bornée, comme Jacob Bœhme ne purent échapper à cette action. A côté de ces penseurs chrétiens qui adoptèrent les doctrines de la Cabbale et voulurent les accommoder à leur manière, Joseph de Voisin (1610-1685), Athanase Kircher (1602-1684), et Christian Knorr, *baron de* Rosenroth, tentèrent de répandre la Cabbale parmi les chrétiens, en traduisant des ouvrages cabbalistiques qu'ils regardaient comme des monuments de la sagesse antique. Le plus grand nombre d'entre eux étaient hantés de l'idée absurde que la Cabbale contenait des preuves du Christianisme. Dans les temps modernes, les savants chrétiens ont peu fait pour l'étude scientifique de la littérature cabbalistique, et on ne peut guère citer que Molitor, Kleuker, et Tholuck, encore leur œuvre critique laisse-t-elle beaucoup à désirer.

**805.** Metamorphosis planetarum, etc. (auct.) Joh. de Monte-Snyders. — Francofurti, 1684 ; in-12.

[La Métamorphose des planètes, etc., par Jean de Monte-Snyders.]



[La Métamorphose des planètes, etc., par Jean DE MONTE-SNYDERS.]

Le *Manuel bibliographique des Sciences psychiques et occultes* de M. Albert L. CAILLET nous donne le titre complet de cet ouvrage ainsi que d'un autre du même auteur :

1° Tome III, p. 128, art. 1690 :

JOHANNES DE MONTE-SNYDERS : *Metamorphosis planetarum, das ist : eine wunderbare Verenderung der Planeten und metallischen Gestalen in ihr erstes Wesen, mit beygefügtem Procesz und Entdeeckung der dreyen Schlüssel, so zu Erlangung der drey Principia gehörig, und wie das Universale Generalissimum zu erlangen, in vielen Ortern dieses Büchleins beschrieben, anjetzo wiederumb zum Druck befördert durch A. Gottlob B. (Berlig)* (c'est-à-dire : Métamorphose des Planètes, ou admirable changement des Planètes et des formes métalliques, [lire *Gestalten* au lieu de *Gestalen*] à laquelle on a ajouté le procédé et la découverte des trois clefs, qui servent à obtenir les trois principes, et où l'on montre la manière d'obtenir l'Universel très général ; (tout cela) décrit en beaucoup d'endroits de ce petit livre, ouvrage préparé pour être imprimé de nouveau par A. Gottlob B.), Francfort et Leipzig, chez Tobias Œrling, 1684, in-8°, de 132 pp. avec 1 planche.

Réimpression, mêmes villes, même imprimeur, 1700, in-8°.

Cet ouvrage avait d'abord paru en latin : à Amsterdam, chez J. Jansson, in-12.

Du même auteur (CAILLET, T. III, p. 128, article 7689) :

*Tractatus de Medicina Universali, das ist : von der Universal-Medicin, wie nemlich dieselbe in denen dreyen Reichen der Mineralien, Animalien und Vegetabilien zu finden und daraus zuwege zu bringen, durch ein besonders Universal-Menstruum, welches auffund zuschliessen, und iedes metallin Materiam Primam... mit einem Kurtzen Gründlichen Erklarung auch bey gefügten spagyrischen Grundregeln Monstriret durch* A. GOTTLOB B. (Berlig), c'est-à-dire : Traité de la Médecine universelle, ou du remède universel, comment on peut le trouver dans les trois règnes minéral, animal, et végétal, et l'en tirer au moyen d'un dissolvant universel et... comment on peut tirer de tout métal sa matière première,... avec une courte, mais fondamentale explication des principes spagyriques, éclairci par A. Gottlob B., Francfort et Leipzig, chez Thom. Math. Goetz, 1678, in-8° de 176 pp.

Les *Règles Spagyriques* ont un titre séparé : elles commencent à la page 139.

Autre édition : Francfort et Leipzig. J.-P. Kraus, in-8°.

Le titre du premier ouvrage est rapporté avec quelques variantes importantes par LENGLET DU FRESNOY, T. III, p. 238, n° 561 : *Metamorphosis planetarum, sive Metallorum*, in-8°, Amsterdam, 1663.

Le second ouvrage est de même donné (Id. ibid., p. 238, n° 511) en latin :

*Tractatus de Medicina universali, ex tribus generibus extracta, per universale Menstruum, in-8° Francof*, 1678, et Lenglet ajoute ici que cet ouvrage est écrit en allemand.

La *Metamorphosis planetarum* se trouve aussi mentionnée dans ROSENTHAL, p. 43, n° 605, sous le titre que donne M. Caillet, mais un peu abrégé, et avec les mêmes indications de date, et de lieu d'impression.

**806.** Sacrorum bibliorum Vulgatae editionis concordantiae etc. a Fr. LUCA. — Coloniae Agripp., 1684 ; in-8°.

[Concordance des Livres saints selon l'édition de la Vulgate, par Fr. LUCA.]

[Concordance des Livres saints selon l'édition de la Vulgate, par Fr. LUCA.]



**807**. Historia della sacra religione et illustrissima Militia di S. Giovanni Gierosolimitano, di Giacomo Bosio. — Napoli, 1684 ; 3 vol. in-folio, fig.

[Histoire de la sainte religion et de la très illustre milice de Saint-Jean-de-Jérusalem, par Jacques Bosio.]

Sur J. Bosio et sa contribution à l'histoire de l'Ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem, voir la notice du nº 153.

Voir aussi les notices des nºs 569 et 621.

Græsse (*Trésor des Livres rares*), T. II, p. 500, nous indique un autre ouvrage de Giac. Bosio, la *Trionfante Croce*, Rome, 1610, in-fº dont il a été fait une traduction latine avec figures sur bois, Anvers, 1617, in-fº.

**808**. Nothwendiger Unterricht vom Goldmachen, denen Bucinatoribus oder sich so nennenden Fœderatis hermeticis auf ihre drey Epistelen zur freundlichen Nachricht, von Wilh. Freyherr von Schröder. — Leipzig, 1684 ; in-12.

[Instruction nécessaire sur (l'art de) faire de l'or, (adressée) aux Sonneurs de trompette, ou aux Fédérés hermétiques, comme ils se doivent (encore) nommer, à titre d'amical avertissement à propos de leurs épîtres, par Guillaume, Chevalier de Schröder.]

Kloss, nº 2631, d'après qui cet ouvrage se trouve encore dans le *Theatrum Chymicum* en allemand de Rothscholtz, première partie, p. 219 et suiv.

Les *trois épîtres* auxquelles il est fait allusion sont les trois *Lettres résonnantes* qui ont fait respectivement l'objet des nºs 610, 764 et 782.

M. Albert L. Caillet, dans son *Manuel bibliographique des Sciences psychiques et Occultes* (T. III, p. 500, article 10020) donne des indications exactement semblables à celles de Peeters et de Kloss. Ajoutons seulement, d'après lui, que le *Deutsches Theatrum Chemicum* de Rothscholtz a paru en 1728, et que la première partie est le tome 1er.

**809**. Histoire des Juifs, par Flavius Joseph, traduite par d'Andilly. — Bruxelles, 1684 ; 5 vol. in-12, fig.

Voir ci-dessus nº 787, et sur Fl. Josèphe, la notice du nº 38 et celle des nºs 242 et 245.

La source la plus récente que nous connaissions sur Josèphe et ses écrits est l'article que lui consacre la *Jewish Cyclopedia* (New-York, 1904, T. VII, p. 274) ; c'est à elle que nous emprunterons les éléments principaux de cette notice.

Josèphe (*Josephus Flavius*) se vantait d'appartenir à la famille royale des Hasmonéens (*Vita*, § 1). Son aïeul était Simon le Bègue. Dès son enfance, il se distingua par sa bonne mémoire et sa facilité à apprendre. Il passa par les écoles des Pharisiens, des Sadducéens, et des Esséniens, et vécut trois ans au désert avec un certain Banos. A l'âge de dix-neuf ans, il embrassa définitivement le parti des Pharisiens (*Ibid*, § 2). Dans sa vingt-sixième année, il eut l'occasion de faire un voyage à Rome, pour défendre les intérêts de quelques prêtres qui y avaient été envoyés par le procurateur Félix. Il y obtint la faveur de l'Impératrice Poppée, femme de Néron.

Bientôt après son retour, éclata la guerre des Juifs. Le sanhédrin lui confia la dé-



fense de la Galilée, mais on ne sait ce qui lui valut cette charge importante. Il dit dans son autobiographie qu'il avait pour mission de tenir le pays tranquille et soumis aux Romains, parce qu'une partie seule de la population s'était révoltée. C'est une inexactitude volontaire, car la Galilée entière voulait la guerre. Il était accompagné de deux hommes savants dans la Loi ; Joazar et Juda, que le sanhédrin avait, en réalité, chargés de le surveiller. Il se débarrassa d'eux en les forçant à regagner Jérusalem, puis il organisa l'administration de la province : il y établit un sanhédrin de 70 membres, pour tous les pays, institua dans chaque cité un Conseil de 7 notables, institution qui, par la suite, fut étendue à toute la Palestine sous le titre des « Sept meilleurs de la ville ». Il maintint une discipline rigoureuse parmi les troupes, qui comptaient environ 100.000 fantassins et 5.000 cavaliers ; il s'entoura d'une garde de 500 hommes, fortifia et approvisionna les principales places.

Bien qu'il suivît exactement les préceptes de la Loi, il fut accusé de trahison par les *Zélotes*, et surtout par Jean de Giscala. Mais les actes qu'on lui imputait étaient plutôt de nature à lui faire honneur : des jeunes gens avaient volé la caisse d'un gouverneur du roi Hérode Agrippa, et Josèphe la leur avait reprise dans l'intention de la rendre au roi. Jean de Giscala et Jesu de Zappha excitèrent le peuple, firent passer Josèphe pour un traître, et il faillit périr dans une émeute à Tarichea. Mais Josèphe, qui semble avoir été un homme plein de sang-froid et de ressources, sut persuader aux gens de Tarichea qu'il destinait l'argent à la reconstruction des fortifications. Puis, ce furent les gens de Tibériade qui cernèrent sa maison pour y mettre le feu. Il y attira les chefs de la bande, les fit fouetter rudement et les relâcha ; la bande se dispersa. Enfin, Jean de Giscala se rendit à Tibériade pour tuer Josèphe, mais celui-ci s'enfuit à Tarichea, dont les habitants lui étaient si dévoués, qu'ils menacèrent de le défendre les armes à la main.

Jean prit alors le parti d'accuser Josèphe devant le sanhédrin de Jérusalem. Les principaux membres de l'assemblée, croyant Josèphe coupable, envoyèrent quatre des leurs à la tête de 2.500 hommes pour lui ôter son commandement. Josèphe prétendit s'être occupé des préparatifs de la guerre, et refusa de recevoir les envoyés. Ceux-ci ordonnèrent un jour de jeûne et de prière à Tibériade, mais Josèphe fondit sur eux à la tête de ses gardes, et quelques jours après, des messagers lui apportèrent de Jérusalem une lettre par laquelle le Sanhédrin le confirmait dans son emploi. Il put alors renvoyer au Sanhédrin les premiers délégués enchaînés, et il obligea les gens de Tibériade, révoltés contre lui, à reconnaître son autorité, ce qu'ils ne firent toutefois que quand il les eut pris dans une embuscade.

La ville de Sepphoris demanda et obtint une garnison romaine pour la garder contre les Juifs révoltés ; Josèphe fut obligé de battre en retraite sans avoir pu empêcher cette garnison d'arriver. La garnison envoyée par Cestius Gallus fit bientôt une sortie, où Josèphe fut battu. Il fut plus heureux quelques jours après : il défit Sylla, commandant des troupes d'Hérode Agrippa, et il l'obligea à repasser le Jourdain.

La grande guerre juive commença au printemps de 67, dès l'arrivée de Titus. Josèphe était campé près du village de Garis, à peu de distance de Sepphoris, mais il dut se retirer sur Tibériade parce qu'une partie de ses hommes avaient fui à l'approche des Romains. Il envoya demander à Jérusalem s'il devait traiter avec Vespasien dans le cas où il recevrait l'ordre de combattre ; il lui fallait des renforts. Le Sanhédrin ne pouvait les lui envoyer, et Josèphe se retira à Jotapata, en mai 67. Le lendemain, Vespasien cernait la place. Josèphe eut recours à toutes sortes de stratagèmes ; les défenseurs firent des prodiges de bravoure, mais après 47 jours de siège, la forteresse fut prise d'assaut et rasée (juillet 67). Josèphe trouva un asile dans une citerne où il y avait déjà 40 soldats juifs. Leur retraite fut découverte ; Josèphe avait reçu l'avis qu'il aurait la vie sauve, grâce à l'intervention d'un ami, un certain Nicanor, mais il dut avoir recours à la ruse pour échapper à ses propres compagnons : il leur persuada de se tuer les uns les autres, après avoir tiré au sort ; il s'arrangea pour que son tour



vint le dernier, et il se rendit aux Romains avec le compagnon qu'il devait tuer. Tel est du moins son récit. (*Guerre Jud.* III, c. 8). Amené devant Vespasien, Josèphe lui affirma qu'il possédait le don de prophétie, lui prédit, en conséquence, qu'il deviendrait empereur, et que son fils Titus lui succéderait. Toutes ces prophéties ont été écrites par Josèphe longtemps après leur accomplissement. Depuis cette époque, le rôle de Josèphe n'est guère honorable, et ses actes ressemblent beaucoup à ceux d'un traître.

Josèphe, affranchi par Vespasien, se conforma à la coutume, en prenant le nom de famille de son libérateur, Flavius.

Quand Vespasien devint empereur, Josèphe l'accompagna à Alexandrie. A l'époque où il était encore captif, il épousa, par l'ordre de Vespasien, une captive juive de Césarée, qui le quitta dès son arrivée à Alexandrie. Il semble toutefois que Josèphe était déjà marié, mais que sa femme, ainsi que toute son aristocratique parenté, était restée enfermée dans Jérusalem. Josèphe revint en Palestine, faisant partie de la suite de Titus (*Vita*, 75, et *Contre Apion*, 1,9) pendant le siège, il fut contraint, au péril de sa vie, d'exhorter les assiégés à se rendre. Les Juifs voulaient le prendre et le punir ; les Romains, chaque fois qu'ils étaient battus, l'accusaient de leur côté, mais Titus ne tenait aucun compte de ces accusations. Après la prise de la ville, Titus l'autorisa à se faire la part qu'il voudrait, et Josèphe prit quelques livres sacrés et demanda la liberté d'un certain nombre de personnes ; il sauva 190 femmes et enfants qui avaient été enfermés dans le sanctuaire ; il demanda la grâce de trois hommes déjà mis en croix, et l'un d'eux revint à la vie, grâce à des soins assidus. Comme une garnison romaine était établie sur l'un des domaines que Josèphe possédait à la campagne, Titus lui en donna un autre. Josèphe revint à Rome avec Titus, et y fut comblé d'honneurs. Vespasien le fit citoyen romain et le pensionna. Il reçut aussi un beau domaine en Judée ; tous ces bienfaits lui permirent de se livrer à la composition de ses écrits. De temps à autre, ses coreligionnaires l'accusèrent. Ainsi, un certain Jonathan, qui avait poussé à la révolte des Juifs dans l'île de Chypre, prétendit avoir reçu de lui des armes et de l'argent. Vespasien refusa d'y croire. Plus tard, l'Empereur Domitien punit d'autres calomniateurs de Josèphe et exempta d'impôts le domaine de celui-ci. Josèphe fut aussi favorisé de l'Impératrice Domitia.

La femme que Josèphe avait épousée à Alexandrie (sans doute une autre que la prisonnière juive) lui donna trois fils, dont un seul survécut. Il divorça avec elle pour épouser une Juive de Crète, dont il eut deux fils, Justus et Simonides. L'autobiographie de Josèphe fut écrite après la mort d'Agrippa II, c'est-à-dire vers l'an 100. Eusèbe (*H. Ecc.* III, 9) et Saint Jérome (*De Viris illustribus*, § 13) prétendent qu'une statue lui fut élevée à Rome après sa mort.

Les ouvrages de Josèphe ont de l'importance, non seulement comme œuvres historiques, mais encore comme apologies en faveur du judaïsme. Citons d'abord :

I. *La Guerre des Juifs*, en 7 livres : cette division en 7 livres est celle de Josèphe lui-même ; Porphyre connaît aussi cette division (*De Abstinentia*, IV, 11). Elle débute par une longue introduction, qui contient l'histoire des Juifs depuis Antiochus Epiphane ; Josèphe l'écrivit d'abord en langue araméenne, pour qu'elle pût être lue des Juifs de la Parthie, de la Babylonie, de l'Adiabène, de l'Arabie, etc. Plus tard, il se décida à la traduire ou à la récrire en grec, et pour cela, il se fit aider, parce que le grec ne lui était pas familier. Peut-être l'original araméen, écrit pour les Juifs, et aujourd'hui perdu, était-il plus défavorable aux Romains que la traduction grecque.

Josèphe dit avoir écrit par souci de la vérité historique qui était altérée par des récits contradictoires, tendant à flatter les Romains ou à rabaisser les Juifs, bien qu'il se montre lui-même partial en faveur des Romains. Il se vante néanmoins de son exactitude ; il ne manque aucune occasion d'en faire parade ; il écrit, dit-il, tantôt comme témoin oculaire, tantôt d'après les écrits de témoins oculaires : il avait déjà pris des notes pendant le siège de Jérusalem. Vespasien et Titus, auxquels l'ouvrage fut soumis, en louèrent l'exactitude, et ce dernier écrivit même sur le manuscrit que



l'ouvrage méritait d'être publié ; le roi Agrippa II, n'écrivit pas moins de 62 lettres pour attester le même soin ; les parents d'Agrippa en firent le même éloge. Son rival, Juste de Tibériade, n'écrivit l'histoire de la guerre que vingt ans plus tard, tandis que Josèphe le fit aussitôt qu'elle fut terminée.

Si l'ouvrage fut présenté à Vespasien, il dut être terminé avant l'année 79. Les derniers événements mentionnés datent de l'année 73. Ce récit dut être même écrit avant 75, car Josèphe parle du Temple de la Paix comme étant déjà achevé. Il faut admettre un intervalle de quelques années entre la fin totale de la guerre et la composition finale, car dans cet intervalle se placent certainement d'autres ouvrages parus sur cette guerre, ainsi que l'indique Josèphe lui-même dans la *Guerre Judaïque* et dans les *Antiquités Judaïques*. Pour les incidents de la guerre elle-même, il faut admettre qu'il les connaissait exactement, à l'exception de ceux qui avaient eu lieu dans l'enceinte même de la cité bloquée de toutes parts. Pour les incidents extérieurs du siège, il a certainement fait usage des *Mémoires* de Vespasien. Sulpice Sévère (*Chron.* II, 30) dit que le Temple fut brûlé sur l'ordre exprès de Titus ; Josèphe dit que Titus fit tout son possible pour empêcher cette destruction.

II. Les Antiquités des Juifs. Cet ouvrage est le plus important de ceux de Josèphe, et pour les érudits Juifs, il est un des plus importants de l'antiquité. Il comprend vingt livres, et il est disposé de manière à être placé à côté de l'*Histoire Romaine* de Denys d'Halycarnasse, qui est aussi en vingt livres. Il l'écrivit la 13[e] année du règne de Domitien (année 93), et alors qu'il avait 56 ans. L'ouvrage commence à la création du monde et s'achève en 66 après J. C. à la date où éclate la révolte des Juifs. Dans cette œuvre immense, chaque livre est précédé par une introduction spéciale qui en est un sommaire, mais ces résumés ne sont peut-être pas de l'auteur.

III. *Autobiographie.* Il y dit fort peu de chose de son enfance et de sa jeunesse. Il y parle surtout de ce qu'il fit comme gouverneur de la Galilée, et il écrivit cet ouvrage surtout parce que Juste de Tibériade l'avait accusé d'être l'instigateur de la révolte de la Galilée. Dès le début, il se représente comme partisan des Romains, et dès lors, comme un traître à la cause nationale. Par là même, il donne un démenti formel à ce qu'il a dit lui-même dans la *Guerre des Juifs*, qui mérite plus de créance. A en croire la conclusion des *Antiquités*, *l'Autobiographie* ne serait que leur Appendice, et Eusèbe (*Hist. Eccl.*, III, 10) en cite un passage qui lui confirmerait ce caractère.

IV. *Contre Apion*, ou l'*Epoque de grandeur du peuple Juif*. Cet ouvrage a pour but de réfuter les accusations qui étaient répandues dès cette époque contre les Juifs, et c'est une apologie qui n'a pas perdu toute sa valeur de nos jours. L'auteur y prend à tâche de prouver l'ancienneté du peuple juif : le véritable titre était sur l'*Ancienneté des Juifs prouvée contre les Grecs*. C'est saint Jérôme qui a trouvé le premier cet ouvrage avec son titre moderne *Contre Apion*. Cet ouvrage est en deux livres ; ils ne sont complets que dans la traduction latine. Il est dédié à Epaphrodite ; il y avait un affranchi de ce nom qui fut secrétaire de Néron, et un autre Epaphrodite, qui était grammairien, c'est-à-dire un philologue, antiquaire.

Les écrits de Josèphe perdirent de leur importance pour les Juifs eux-mêmes pendant les générations qui suivirent sa mort, et on ne trouve alors que de rares mentions de sa personne et de son œuvre. Il n'est point prouvé que le personnage nommé Joseph ha Kohen dans *Hallah*, IV,11, et ailleurs (dans l'*Histoire des quatre sages qui se rendent à Rome pour voir un philosophe*) soit l'historien Josèphe. Mais au x[e] siècle, on lui substitua un pseudo-Josèphe, dit Joseph le Gorionide. Isaac Abravanel accuse l'historien d'avoir altéré les récits de la Bible, afin de flatter les Romains, et, chez les Juifs, Azaria dei Rossi (1515-1580) fut le premier à reconnaître la valeur historique et exégétique de Josèphe.

Josèphe trouva beaucoup plus de faveur auprès des chrétiens, et l'on peut même dire que ce sont eux qui ont sauvé ses ouvrages de la destruction. Pour eux, il fut, un peu



comme Philon, une sorte de Père de l'Eglise. Ils attachèrent de l'importance à ses écrits à raison des indications, courtes et rares, il est vrai, qu'il donne dans ses *Antiquités* sur quelques personnages du Nouveau-Testament : il mentionne Jean-Baptiste, Jacques, frère de Jésus, et Jésus lui-même (*Antiq.* XVIII, 3, § 3). L'auteur de la notice que nous résumons dit, il est vrai, que ce dernier passage ne peut avoir été écrit par Josèphe, au moins sous la forme où nous le trouvons. EUSÈBE (*Hist.-Eccl.*, Livre III, § 2) regarde Josèphe comme un des hommes les plus savants de son temps, et saint Jérôme le nomme le Tite-Live Grec (*Ep.* XXII, *ad Eustochium*). Les Chroniqueurs byzantins lui font de nombreux emprunts ; ses *Antiquités* ont passé dans d'autres ouvrages, tels que celui d'Hégésippe. Il était vain et assez égoïste, mais il lutta bravement, il travailla beaucoup à justifier son peuple, et il ne mérite pas les condamnations sévères qu'ont prononcées contre lui Salvador et Graetz.

EDITIONS ET TRADUCTIONS. — Josèphe a été connu en Occident surtout grâce à une traduction latine de ses œuvres (moins l'*Autobiographie*) et par une rédaction libre de la *Guerre des Juifs*. SAINT JÉROME (*Lettre* 71 *ad Lucinium*) dit qu'il n'a pu venir à bout de la tâche difficile d'une traduction, mais que c'était là un travail dont la nécessité était généralement reconnue.

CASSIODORE (*De Institutione Divinarum Literarum*, Ch. XVII) demandait qu'on fit une traduction des *Antiquités* et du livre *Contre Apion*, mais il est certain que, dès le 4e siècle, il existait une traduction communément attribuée à Rufin. Une traduction libre faite sous le nom de HEGESIPPUS ou EGEOSIPPUS, comprend 7 livres de la *Guerre des Juifs*, réduits au nombre de 5 ; on y trouve la preuve que c'était l'œuvre d'un chrétien ; il y a inséré des matériaux étrangers, comme l'histoire de Simon le Magicien (Livre III, 2), mais surtout des indications géographiques. Sans doute, il avait fait le pèlerinage de Palestine. La première édition d'Hégésippe parut à Paris en 1510, et l'ouvrage a été souvent réimprimé. La meilleure édition est celle de Weber et César, Marburg, 1864. Une traduction latine correcte parut pour la première fois à Augsbourg en 1470. La meilleure édition de cette traduction est celle de Bâle, 1524. Une édition critique du texte du manuscrit dit *Vetus Latinus* n'existe que pour les deux livres du traité *Contre Apion* ; elle est de C. BOYSEN, et a paru dans le *Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum*, T. XXXVII, Vienne, 1898. Boysen a remarqué que le traducteur n'a pas toujours saisi le sens de Josèphe, ou ne l'a pas toujours bien rendu, qu'il n'a pas toujours compris les mots grecs. d'un sens difficile.

Le manuscrit *Peschita* de l'Ambrosienne de Milan contient une traduction syriaque du 6e livre de la *Guerre des Juifs* ; il y est appelé le 5e Livre des Macchabées. Le commencement en a été publié par CÉRIANI en 1871 ; le texte complet (reproduction photographique) a été publié par lui à Milan en 1876-1883, puis avec une traduction allemande par H. Kottek, Berlin, 1896.

A raison du caractère apologétique du livre *Contre Apion*, il en existe une traduction hébraïque, imprimée avec le *Yuhasin* d'ABRAHAM ZACUTO (Constantinople, 1566 ; Londres, 1857), et aussi séparément, sous le titre de *Kadmut-ha-Yehudim* (Lyck, 1858). Cette traduction a été faite par Abraham Zacuto, mais elle a été ajoutée au *Yuhasin* par son premier éditeur, Samuel Shullana. Cette traduction est fort libre ; des phrases entières sont omises ; elle a été faite sans doute au moyen de la traduction latine.

D'autres traductions latines de la plupart des œuvres de Josèphe font partie des éditions données par Hudson, Havercamp, Oberthür et Dindorf. Une traduction allemande faite sur le latin a paru à Strasbourg en 1531, c'est-à-dire même avant les premières éditions du texte grec ; elle fut plus tard revue d'après le grec (*Ibid*, 1561). Il faut aussi mentionner les traductions allemandes de toutes les œuvres, par OTT (*Zurich*, 1735-36) ; COTTA (*Tubingue*, 1736) ; C. R. DEMME (7e édition, *Philadelphie*, 1868-69) ; — la traduction des *Antiquités*, par K. MARTIN (*Cologne*, 1852-53, 2e et 3e éditions revues par Kaulen), par CLEMENTZ (Halle, 1900).

Les traductions allemandes faites par des Juifs sont celles des Livres XI et XII des



*Antiquités*, par Horschetzky (*Prague*, 1826) ; Livre XIII par le même (*Gross-Kanisza*, 1843) ; *Vie*, par M. J. (Jost) ; le traité *Contre Apion* par le même dans la *Bibliothèque des auteurs grecs et romains qui ont écrit sur des Juifs*, Leipzig, 1867. Le traité *Contre Apion*, résumé dans le *Monatschrift* de 1851-52, par Z. Franckel.

En anglais, il faut mentionner les traductions de la *Vie* et de la *Guerre* des Juifs par R. Traill (édité par J. Taylor, *Londres*, 1862), surtout à cause des notes et commentaires de grande valeur ; la traduction des Œuvres complètes, par Whiston, revisée par Shilleto (3 vol. *Londres*, 1820).

En français, les traductions les plus récentes sont celle des « *Œuvres complètes* de Flavius Josèphe », par Buchon, Paris, 1894 ; celle des *Antiquités*, par Julien Weill ; celle du traité *Contre Apion* par Léon Blum, toutes deux faites sous la direction de M. Th. Reinach, auteur lui-même d'une *Histoire des Juifs*.

**810**. La Sainte Bible, qui contient l'Ancien et le Nouveau Testament. — Genève, 1684 ; pet. in-folio.

Enfin, pour être aussi complet que possible, mentionnons une traduction hongroise de la *Guerre des Juifs* faite sur le latin par V. Istoczi (*Budapest*, 1900), — et une traduction italienne par le frère Angiolini (*Vérone*, 1779, 2e édition : *Rome*, 1792). Il y a aussi des traductions en espagnol, en portugais, en hollandais, en danois, en tchèque et en russe.

L'édition princeps du texte grec des œuvres complètes parut à Bâle, en 1644 ; puis vinrent les éditions de Genève, 1611 et 1634 ; celle de Leipzig, 1691, par Ititg, avec de savants prolégomènes. L'édition de Bernard (Oxford, 1700), basée sur les manuscrits, resta inachevée. Pendant longtemps, l'édition de Hudson (Oxford, 1720), corrigée sur les manuscrits, passa avec celle de Havercamp (Amsterdam, 1726) pour être la meilleure. Les éditions d'Oberthür (Leipzig, 1782-85) et de Richter (*Ibid*, 1826-27) viennent après celle de Havercamp ; puis, il faut mentionner celle de Dindorf (Paris, 1845-47) qui est encore en usage. Celle de Bekker (6 vol., Leipzig, 1855-56) est aussi appréciée. La *Guerre des Juifs*, corrigée d'après les manuscrits par Cardwell, a paru à Oxford, en 1837. Mais tous ces travaux ont été surpassés par celui de Benedict Niese, qui a publié en une grande édition toutes les œuvres de Josèphe. Toutefois, il a commis une grande faute en corrigeant le texte sans tenir compte des manuscrits, en sorte que nous attendons encore une édition critique de notre auteur.

Fabricius, dans sa *Bibliotheca Græca* (E. Harles, t. V, 49-56) et Fürst (*Bibl. Jud.* t. II, 127-132) ont donné toute la bibliographie ancienne qui se rapporte à Josèphe. Sur l'ensemble, voir Ewald (*Geschichte*, 3e éd., T. VI, p. 700 ; T. VII, pp. 89-110) ; Nicolai, *Literaturgeschichte*, T. II, pp. 553-559, paru à Magdeburg, 1877) ; — Barwald, *Josephus in Galilæa* (Josèphe en Galilée) en all. *Breslau*, 1877 ; — Edersheim, dans Smith et Wace, *Dictionary of Christian Biography*, T. III, pp. 441-460 ; — Gutschmid, *Kleine Schriften* (Opuscules, en all.), T. IV, 336-384, Leipzig, 1893 ; — Korach, *Ueber den Werth des Josephus als Quelle für die Römische Geschichte* (Sur la valeur de Josèphe comme source pour l'histoire romaine, en allemand), 1re partie, Leipzig, 1895 ; — Wachsmuth, *Einleitung in das Studium der Alten Geschichte* (Introduction à l'étude de l'histoire ancienne, en allemand), pp. 438-449, Leipzig, 1895 ; — Niese, *der Jüdische Historiker Josephus* (Josèphe, historien juif, en all.) dans *Historische Zeitschrift* (T. 76, pp. 193-237) ; — Unger, *in Sitzungsberichte der Münchener Akademie* (Comptes rendus des séances de l'Académie de Munich) 1895-1897.

Comme on le voit, la notice précédente dont les indications sont empruntées à une œuvre d'origine et de tendance juives très marquées, ne fait aucune mention des travaux dont l'œuvre de Josèphe a été l'objet chez les chrétiens ; ainsi, parmi les nombreuses traductions en langue latine et en langues modernes, on ne voit pas figurer



celle qu'a donnée ARNAULD D'ANDILLY. Aussi, devions-nous compléter la notice de la *Jewish Cyclopedia*, malgré son étendue.

*Biog.* MICHAUD, T. XXI, p. 189 :

Les différents ouvrages de JOSÈPHE ont été recueillis et publiés pour la première fois en grec par Arnold Arsénius ; Bâle, Froben, 1544, in-f°, édition fort rare, peu recherchée malgré sa valeur. La plus estimée est celle que Sigebert Havercamp a publiée avec la version latine de Jean Hudson, une savante préface, des dissertations et des notes, *Amsterdam*, 1726, 2 vol. grand in-f° ; mais elle passe pour moins correcte que celle de Hudson, *Oxford*, 1720, 2 vol. in-f°. On fait encore beaucoup de cas de l'édition donnée par Fr. Oberthur, *Leipzig*, 1782-85, 3 vol. in-8° ; elle devait être accompagnée d'un commentaire et d'un index qui n'ont point paru, on estime aussi celle que Dindorf a publiée dans la *Bibliothèque Gréco-Latine* de Firmin-Didot, 1847-1849, 2 vol. in-8°.

L'édition latine des œuvres de JOSÈPHE de la version de Rufin, *Augsbourg*, chez Schuszler, 1470, in-f°, est très recherchée des curieux, à raison de sa date. Louis Cendrata, de Vérone, la fit réimprimer avec des corrections, à Vérone, chez Pierre Maufer, en 1480, in-8°. Les œuvres de JOSÈPHE ont été traduites en français sur la version latine par Guillaume Michel, de Tours, Paris, 1534, in-f° ; on connaît de cette édition des exemplaires sur peau de vélin. ARNAULD D'ANDILLY a fait sa traduction française sur le texte grec, *Amsterdam*, 1681, in-f° avec fig. ; *Bruxelles*, 1701-3, 5 vol. in-8° avec fig., jolie édition très recherchée. Mentionnons encore la traduction du P. Joachim GILLET, *Paris*, 1576, 4 vol. in-4°, qui passe pour fidèle ; la traduction faite par BUCHON, *Paris*, 1838, gr. in-8° pour la collection du *Panthéon littéraire ;* enfin la traduction faite d'après l'œuvre d'ARNAULD D'ANDILLY, revue, corrigée et annotée, par M. Quatremère de Quincy et l'abbé Glaire, *Paris*, 1845 et suiv., 3 vol. gr. in-4° avec vignettes, fleurons, cartes.

Parmi les traductions italiennes, notons celle du Frère ANGIOLINI, *Vérone*, 1779, 2 vol. in-f° ; parmi les traductions anglaises, celle de W. WHISTON, *Londres*, 1773, 2 vol. in-f° ; 1784, 2 vol. in-4° et plusieurs fois réimprimé en format in-8°. Il existe d'ailleurs des traductions de Josèphe dans toutes les langues de l'Europe. La Biographie Michaud termine sa notice en renvoyant à la *Bibliotheca Græca* de FABRICIUS (T. III) et à l'*Histoire des auteurs ecclésiastiques* de Dom CEILLIER, T. I[er].

Le *Dictionary of Christian Biography* de MM. SMITH et WACE, éd. de 1884, T. III, p. 460, donne une bibliographie fort étendue, qui, cependant, dit l'auteur de l'article, n'est pas complète : dans FURST, *Bibliotheca Judaica*, ce sujet n'occupe pas moins de 15 pages, et n'est point épuisé. Josèphe ayant joué un rôle actif dans les événements qu'il raconte, il faut donc recourir aux historiens de ces événements mêmes, d'abord aux historiens de l'histoire romaine, tels que SCHILLER, *Geschichte des Röm. Kaiserreichs* (Histoire de l'Empire Romain, en all.) ; FRIEDLAENDER, *Darstellungen aus der Sittengeschichte* (Tableaux de l'histoire des mœurs, en all.). Pour la chronologie, WIESELER, *Chronologie des Apostolischen Zeitalters* (Chronique de l'Epoque apostolique) ; DESTINON, *Chronologie des Josephus*, en all. ; G. BOETTGER, *Topographisches Lexikon zu Flav. Jos.* (Lexique topographique pour J.) ; DERENBOURG, *Histoire de la Palestine* ; SCHURER, *Lehrbuch der Neutest. Zeitgenossen* (Manuel sur les personnalités contemporaines du Nouveau Testament, en all.) ; DUSCHAK, *Josephus Flavius und die Tradition* (J. Fl. et la tradition, en all.) ; GRIMM, *Das erste Buch der Maccabæer* (Le premier livre des Macchabées, en all.) ; GFRÖRER, *Philo und die Alexandrinische, Theosophie* T. II ; J.-G. CARPZOW, *Critica sacra, Vet. Test.*, pars III ; ZUNZ, *die Gottensdienstliche Vorträge der Juden*, (les idées des Juifs sur le service divin) ; HARTMANN, *die enge Verbindung des A. Test. mit dem Neuen* (l'étroite liaison entre l'Ancien et le Nouveau Testament) ; G. TACHAUER, *das Verhæltniss von Flavius Josephus zur Bibel und Tradition* (La situation de Jos. relativement à la Bible et à la tradition) ; H. BLOCH, *die Quellen des Flavius Josephus* (Les sources auxquelles de Flavius Josèphe a eu recours).



Les autres ouvrages mentionnés dans ce savant article sont des ouvrages historiques d'un caractère général, où Josèphe ne figure que comme personnage épisodique.

La *Catholic Encyclopedia*, œuvre magnifique du catholicisme américain, consacre à Josèphe un article un peu trop succinct, et une bibliographie un peu trop sommaire, mais nous y trouvons du moins un ouvrage d'un intérêt exceptionnel pour les catholiques : Müller, *Christus bei Flavius Josephus* (Le Christ dans Flavius Josèphe).

Nous avons sous les yeux l'édition gréco-latine de Josèphe qui appartient à la bibliothèque de la Revue, édition qui n'est mentionnée dans aucune des notices qui précèdent. C'est un beau volume in-f° de 11 ff. 1102 pages sur deux colonnes, dont l'une donne le texte grec, l'autre la traduction latine. Elle est précédée d'une dédicace de l'imprimeur au comte palatin Frédéric V, dédicace non datée.

Cette dédicace contient des détails intéressants pour la bibliographie de Josèphe. Son auteur nous apprend qu'il s'est servi des manuscrits que possédait la Bibliothèque du comte Palatin, dont il a pu faire usage, grâce à la bienveillance du bibliothécaire, le célèbre Marquard Freher ; il nous dit ensuite que son édition est la première qui paraisse après celle de Bâle, qui l'a précédée de 67 ans.

En voici le titre complet :

*Flavii Josephi Hierosolymitani Sacerdotis opera quæ extant, nempè Antiquitatum Judaicarum libri XX, Sigismundo Gelenio interprete, — De bello Judaico libri VII (interprete, ut vulgo credunt, Rufino Aquileiensi, quibus appendicis loco accessit* De Vita Josephi ; — *Adversus Apionem libri II, ex interpretatione Rufini a Gelenio emendata. — De Maccabæis, seu de imperio rationis Liber I, cum paraphrasi Erasmi Roterodamensis.*

Quæ Græcolatina Editio Græcorum Palatinæ Bibliothecæ manuscriptorum Codicum collatione castigatior facta est — Cum Indice locupletissimo. Apud Jacobum Crispinum, M. DC. XXXIII.

Le lieu d'impression n'est pas indiqué, mais ce doit être Genève, où Jean Crespin, originaire d'Arras, avait fondé une imprimerie célèbre.

Ajoutons que le *Dictionnaire de la Théologie catholique* de Goschler donne deux articles sur Josèphe. Dans le premier qui a pour titre *Archéologie* (T. I, pp. 494-495), il traite des ouvrages de Josèphe en tant que sources pour l'Archéologie biblique ; dans le second, sous le titre de Flavius Josèphe, il discute la valeur historique du passage des *Antiquités* où il est question de Jésus, passage dont l'authenticité a été mise en doute par une critique trop partiale. Or, dit M. Welte, auteur de ce dernier article, Eusèbe reproduit ce passage (*Hist. Eccl.*, I, 11, et *Démonstration Evangélique*, L. III) sans élever de doute sur son authenticité, et Saint Jérome (*Catalogus Scriptorum Ecclesiasticorum*) le traduit sans le contester : *Eodem tempore fuit Jesus, vir sapiens, si tamen virum oportet eum dicere. Erat enim mirabilium patrator operum et doctor eorum qui libenter vera suscipiunt ; plurimos quoque tam de gentibus sui habuit sectatores, et credebatur esse Christus. Cumque invidia nostrorum principum cruci eum addixissent, nihilominus qui eum primum dilexerant perseverarunt. Apparuit enim eis tertia die vivens. Multa et hæc et alia mirabilia carminibus Prophetarum de eo vaticinantibus ; et usque hodie Christianorum gens, ab hoc sortita vocabulum, non defecit.* (Cette traduction du passage cité par Eusèbe est fort exacte).

« Beaucoup d'auteurs, comme Sozomène (*Hist. Eccl.*, I, 2) Isidore de Péluse (IV, Ep. 225 ; Cf. Noel Alexandre, H. E., III, 733) en appellent à ce passage. Ce n'est que dans les temps les plus modernes qu'on a élevé des objections contre l'authenticité de ce texte, mais le célèbre Huet a réfuté les principales de telle façon qu'il n'est guère possible d'y revenir (*Demonstratio Evangelica*, prop. III, n<sup>os</sup> 11 et suiv.). D'ailleurs, on ne comprendrait pas que Josèphe, qui parle de Saint Jean-Baptiste (*Antiq.*, XVIII, 5, 2) et de l'apôtre Saint Jacques (*Ibid.*, XX, 9, 1) eût entièrement passé sous silence le nom du Christ lui-même, dont la vie et les actes devaient lui être connus.

